

Anne-Sophie Lorient

RENDEZ-VOUS *à l'aveugle*



OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Rendez-vous
à
l'aveugle

Anne-Sophie Lorient

OceanofPDF.com

De la même auteure :

Un monde pas parfait – 2021

Elle voulait simplement déjeuner en paix – 2022

OceanofPDF.com

Graphisme et couverture :

Livre & Design/Anaïs ZATAR EI

Livre-et-design.fr

Illustration :

Stéphanie ALASTRA

Correction :

Virginie Roger – Coquille & Co

Maryline Marnas - leslecturesdemarylinecorrectrice

Véronique Cugnot – véronique_bouyenval_auteure

© Lorient2023 Tous droits réservés

ISBN 97983758618

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

[Avertissement](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Chapitre 41](#)

[Chapitre 42](#)

[Chapitre 43](#)

[Chapitre 44](#)

[Chapitre 45](#)

[Chapitre 46](#)

[Chapitre 47](#)

[Chapitre 48](#)

[Chapitre 49](#)

[Chapitre 50](#)

[Chapitre 51](#)

[Chapitre 52](#)

[Chapitre 53](#)

[Chapitre 54](#)

[Chapitre 55](#)

[Chapitre 56](#)

[Chapitre 57](#)

[Chapitre 58](#)

[Chapitre 59](#)

[Chapitre 60](#)

[Chapitre 61](#)

[Chapitre 62](#)

[Chapitre 63](#)

[Chapitre 64](#)

[Chapitre 65](#)

[Chapitre 66](#)

[Chapitre 67](#)

[Chapitre 68](#)

[Chapitre 69](#)

[Chapitre 70](#)

[Chapitre 71](#)

[Chapitre 72](#)

[Chapitre 73](#)

[Chapitre 74](#)

[Chapitre 75](#)

[Chapitre 76](#)

[Chapitre 77](#)

[Chapitre 78](#)

[Chapitre 79](#)

[Chapitre 80](#)

[Chapitre 81](#)

[Chapitre 82](#)

[Chapitre 83](#)

[Chapitre 84](#)

[Chapitre 85](#)

[Chapitre 86](#)

[Chapitre 87](#)

[Chapitre 88](#)

[FIN](#)

[Épilogue 1](#)

[Épilogue 2](#)

[Remerciements](#)

OceanofPDF.com

Avertissement

Rendez-vous à l'aveugle est un *spin-off*. Kézako ? Un mot un peu barbare, mais dans les faits c'est assez simple : un personnage secondaire récurrent de mon premier roman *Un monde pas parfait* devient le héros principal de cette nouvelle histoire.

Ici, dans *Rendez-vous à l'aveugle*, vous allez découvrir l'histoire de Léa, une femme au tempérament bien trempé, qui ne mâche pas ses mots, passionnée et passionnante. Elle se laisse très souvent guider par ses émotions pour prendre ses décisions, alors parfois elle se trompe ; elle affronte ses peurs, tombe, se relève et va de l'avant, mais surtout ne regarde jamais en arrière. On devrait tous avoir une Léa dans sa vie.

Pour ceux qui ont lu *Un monde pas parfait* et qui ont perdu la mémoire, Léa est la grande sœur d'Eliott Vergne.

Qui est Eliott ? Vous voilà encore plus perdu !!! Pas de panique, il n'est pas nécessaire d'avoir lu mon premier roman pour s'immerger complètement dans cette histoire. Je vous donne également un rendez-vous à l'aveugle, belle lecture !

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Portable de Léa

Je ne sais pas qui tu veux
impressionner, frerot, mais
mission accomplie. Bisous.

Qui êtes-vous ?

Eliott VERGNE, arrête un peu
ton cirque... Je suis débordée, je
dois encore passer récupérer les
enfants à l'école et pour
couronner le tout je suis affamée.
Je te rappelle gentiment que j'ai
pris sur mon temps de pause pour
mettre en place ton *Date*.
Et tout cela, sans un merci !

MERCI ! Satisfaite ?!
Je suis content de vous faire
plaisir.

Mais notez que je ne suis pas
Eliott !

C'est bon, maintenant, arrête de
jouer, ça devient lourd. C'est
moi, Léa ! Ton unique et préférée
grande sœur !
Je viens de vérifier et c'est bien
écrit :
« Eliott frère adoré » dans les
contacts !

CQFD, c'est bien toi !

Sans vouloir être vexant ni
paraître insistant,
je sous suggère de vérifier le
numéro !

Ou d'appeler votre mère !
En tout cas, j'aurais aimé avoir
une sœur aussi dévouée que
vous !

J'espère que vous n'avez qu'un
seul frère ?

Si vous en avez plusieurs,
cela peut être vexant pour les
autres.

...

Oh, je suis navrée ! Le dernier
chiffre n'est pas le bon !
Je suis sincèrement désolée.
Je tirerai cela au clair ce soir avec
les enfants...

Ce n'est pas grave.

Et j'ai un deuxième frère, et pour
information, lui, je l'ai nommé
« doudou » .

Vous donnez des surnoms à tout
votre répertoire ?
C'est mignon. En tout cas, Léa,
je n'aimerais pas être à la place
de vos enfants ce soir.

Comment connaissez-vous mon

prénom ?

C'est vous qui venez de le dire !

Sachez en tout cas que cet
échange a illuminé ma journée.

Merci à vous.

Ah oui, c'est vrai !!! Mais vous,
qui êtes-vous ?

Bonne après-midi.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Eh merde... Je vais avoir quelques comptes à régler ce soir, je suis certaine que Yannis et Lumière sont à l'origine de cette nouvelle blague. J'aurais dû m'en douter, ils étaient beaucoup trop complices hier soir. Et j'ai commis une erreur de débutante : j'ai laissé traîner mon téléphone portable sur la table lorsque je supervisais les douches des quatre plus petits. Quelle idiote ! Je pensais que les grands jouaient sagement à la console en attendant le repas. Ils m'ont dupée et en ont profité pour me faire une blague. Soit ils ont supprimé/modifié des numéros, soit renommé les contacts dans mon répertoire.

Comment je le sais ? Je pourrais dire que j'ai des dons de voyance, mais dans les faits, que nenni ! Ces petits diabolins n'ont pas été très malins. Ils ont laissé des preuves dans le téléphone. Quelle ne fut pas ma surprise ce matin de découvrir leurs trombines, en gros plan, dans ma galerie de photos ! Je ne sais pas si je dois en rire ou en pleurer !

J'adore travailler dans cette Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) ; elle se trouve en périphérie du Havre, à Octeville. Elle accueille des mineurs en difficulté, à la suite d'un placement décidé par un juge ou demandé par les parents ou par l'enfant lui-même. Tous les enfants n'ont pas la chance de vivre dans un environnement bienveillant, voire surprotégé. Le monde des bisounours n'existe pas pour certains. J'en ai rapidement pris conscience en primaire, quand ma copine a brusquement changé d'école : avant de partir, elle m'avait tout de même expliqué que son papi jouait avec elle le soir dans son lit, c'était un secret qu'elle devait garder. Ou encore quand Bryan, un camarade du collège, a avoué à demi-mot qu'il repassait le soir par la cantine pour récupérer les restes du déjeuner.

Ici, à la MECS, il y a en réalité trois maisons : une mixte, pour les 3-12 ans, une pour les garçons de 13 à 18 ans et une autre pour les filles, de 13 à 18 ans également. Le tout dans un parc arboré qui est un vrai défouloir. J'ai la charge d'un groupe de 11 enfants qui ont entre 6 et 12 ans. Nous les accompagnons dans leur quotidien. Aujourd'hui, j'ai pris mon poste à 16 h.

Le temps de lire les transmissions, ou une dissertation plus ou moins bien écrite selon le collègue qui vient de quitter son service. Des informations utiles ou non sont inscrites pour dire qu'untel a encore eu du mal à se lever ce matin, qu'unetelle a fait pipi au lit, que « Zozio » n°1 n'a pas voulu rendre son portable hier soir, de ne pas oublier que « Zozio » n°2 a rendez-vous chez l'orthodontiste à 18 h. Tout ceci rédigé avec des mots plus ou moins pompeux. Marcel aurait pu tout simplement dire : « J'ai passé une nuit de merde, ils m'en ont fait baver, je te souhaite bien du courage ! » Bref, je préfère la catégorie des rédacteurs plus directs et concis, dont je fais également partie. Je finis donc de lire le roman de Marcel en diagonale, quand mes collégiens arrivent. J'ai hâte de voir comment ils vont réagir... Je réserve une petite surprise à Yannis et Lumière. Je trouve que c'est de bonne guerre, car finalement c'est tout de même à cause ou grâce à eux que je me retrouve comme une quiche à échanger avec un inconnu. En même temps, je l'ai un peu cherché. Je ne commettrai plus l'erreur de laisser traîner mon portable.

Chapitre 3

Les enfants sont enfin couchés, non sans mal ; les soirs de pleine lune, c'est toujours plus difficile, je suis moi-même sensible à ce phénomène. J'ai cherché le doudou d'Alanna pendant une vingtaine de minutes, pour le retrouver par terre dans les toilettes ; j'ai dû faire le juge dans la chambre des garçons pour que la veilleuse reste sur la couleur rouge et non la bleue. Kilian et Bryan disent qu'ils ont plus froid quand c'est le bleu qui est allumé. Henry et Ruben pensent qu'ils rêvent mieux en bleu. Après avoir écouté les doléances de chacun, j'ai tranché. Ce sera violet ! C'est psychologique bien sûr, mais si ça leur permet de mieux dormir... On teste le violet pour cette nuit et on avisera demain.

Les plus petits enfin couchés à 20 h, j'en profite pour avoir une discussion plutôt constructive avec Yannis et Lumière concernant l'utilisation à mon insu de mon *smartphone* et des conséquences de leur bêtise : privation de *PlayStation* pendant une semaine et, à la place, ils devront lire une histoire aux petits, avant le coucher. C'est un peu comme si je leur avais coupé les deux bras, ils ne sont vraiment pas enchantés à l'idée de faire la lecture « aux bébés » comme ils les appellent, mais ce n'est pas grave. Et bizarrement, ce soir, ils sont allés dans leur chambre sans négociation de peur que je rajoute quelques jours de plus à leur punition.

Je suis enfin tranquillement installée dans la salle commune, je m'apprête à faire mes transmissions, quand mon téléphone vibre. Un message de mon frère qui me remercie pour l'organisation et me confirme qu'il a passé une excellente soirée, et ce, grâce à moi.

Qu'est-ce que je ne ferais pas pour mon frère adoré ? En même temps, je n'arrive pas à expliquer ce besoin viscéral que j'ai de vouloir aider les autres. C'est une façon un peu sournoise de dire que j'adore me mêler de tout !!! Eliott, mon petit frère, semble enfin s'être décidé à retourner sur le marché des cœurs à prendre. Il a vaguement mentionné qu'il avait rencontré une fille. Il ne m'en fallait pas plus pour prendre le contrôle. J'ai voulu l'aider, enfin, parfois il faut aussi savoir forcer un peu le destin. Alors quand il a proposé de l'inviter, j'ai tout de suite pensé à la cabane familiale

sur la plage. C'est un endroit idéal pour impressionner une fille, un petit apéritif, les pieds dans le sable, les yeux rivés vers l'océan en attendant le coucher du soleil. Tous les ingrédients sont réunis pour une soirée romantique, et c'est justement ce qu'il faut à Eliott, lui qui est un amoureux de l'amour et célibataire depuis bien trop longtemps.

Heureusement que la cabane ne peut pas parler... Elle en a vu des rendez-vous galants, qui ne se sont pas forcément tous très bien terminés, d'ailleurs... Cette cabane se transmet de génération en génération ; mes arrière-grands-parents en sont devenus les heureux propriétaires en 1973. Avant cela, ils avaient dû attendre patiemment que leur nom arrive enfin au sommet d'une longue liste d'attente.

Leur histoire remonte à l'année 1910 où pour la première fois des habitants obtiennent l'autorisation d'installer de modestes baraquements face à la mer. Pas forcément pour s'y baigner, mais plutôt pour y entreposer leur matériel de pêche ou de navigation. Au fil des années, leur nombre augmente régulièrement. Mais à l'après-guerre, c'est un véritable village qui se construit six mois de l'année le long du littoral havrais, regroupant jusqu'à plus de 2 200 cabanes au début des années 1970, avant de décroître petit à petit.

Au début des années 1990, certains élus ne voulaient plus en entendre parler. Le nouveau plan d'urbanisme ne voulait plus de ses cabanes blanches installées sur les galets, de façon plus ou moins organisée. Mais les « cabanistes » ont fait front et ont gagné la bataille. C'est la municipalité qui a repris la gestion du parc. Il en reste uniquement cinq cents. Les cabanes sont réparties en quatre petits villages, avec des dimensions standardisées identiques pour tout le monde. Et, petit à petit, leur nombre a augmenté jusqu'à 806 aujourd'hui. Elles sont montées au printemps et démontées à l'automne selon un calendrier précis qui rythme la vie du littoral. Les cabanes sont aujourd'hui plus que jamais l'un des symboles de la plage du Havre, y avoir un rendez-vous galant est le top du top du romantisme havrais. Secrètement, c'est le type de rendez-vous que j'aimerais avoir si j'avais un amoureux.

Ma vie sentimentale ressemble à l'électrocardiogramme d'un coureur : mon cœur bat, il est actif mais reste stable, pas de pic d'intensité. Quand on

court, nos battements sont stables et constants, mais à la fin on fatigue un peu. Alors, à défaut d'en profiter moi-même, je fais bénéficier les autres de mes talents d'organisatrice de soirée romantique, enfin, surtout mon frère.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Nous y sommes. Mon jour de congé tant attendu est arrivé, je n'ai pas compté mes heures ces dix derniers jours. Heureusement que personne ne m'attend quand je rentre le soir, ni enfants ni mari. Ce métier, c'est toute ma vie : aider ces enfants, les faire grandir, leur donner confiance, leur prouver qu'ils ont une place dans ce monde. Ça m'électrise ! Je crois qu'il n'y a rien de plus satisfaisant que de voir ces enfants devenir heureux. J'ai eu la chance d'être née dans un foyer rempli d'amour, de bienveillance et d'attention. Ce qui me permet aujourd'hui de donner tout ce que j'ai pu recevoir.

Mon père, Georges Vergne, voyait en moi une commerciale née, par mes capacités de négociatrice à obtenir tout ce que je voulais adolescente. Quand il a monté sa société de communication, AZpub, je venais d'obtenir mon bac et il rêvait que je fasse un BTS Négociation Relation Client, en alternance avec lui. J'ai voulu lui faire plaisir, ce fut un échec total après la première année. Les cours d'économie m'ont donné de l'urticaire, j'ai attrapé la mononucléose en cours de droit et le prof de management m'avait prise en grippe, car je lui disais le fond de ma pensée. J'ai donc candidaté pour entrer à l'Institut de Formation d'Éducateurs de Normandie (IFEN) du Havre. Après avoir réussi mon écrit, je suis passée devant un jury de deux personnes, composé d'un éducateur et d'un psychologue. J'étais vraiment stressée, je me souviens encore avoir dû changer de chemisier tant les auréoles sous mes bras étaient visibles, sans même devoir les lever. L'examen d'entrée réussi haut la main, j'ai été prise et j'enquillais pour trois ans avant d'obtenir mon diplôme d'éducateur spécialisé. Je sautais de joie quand on m'a remis mon titre entre les mains. J'étais fière de moi, j'avais travaillé tellement dur pour cela ! Je savais que j'étais faite pour ce métier, j'ai toujours voulu aider les autres, montrer aux enfants que peu importe d'où ils viennent, ils peuvent aller jusqu'au sommet et croire en leurs rêves.

Bon, on ne va pas se mentir, ça, c'est la théorie ; la réalité est tout autre. Nous ne sommes qu'un grain de semoule dans le couscous qui se noie dans

la sauce épicée de l'administration. Restriction budgétaire, manque de places d'accueil, manque de personnel, les cas pratiques étudiés ne reflètent pas la réalité du terrain.

J'ai pu en faire le triste constat au cours de ma carrière ; avant d'atterrir dans cette MECS, j'ai effectué plusieurs vacations, évolué dans des structures totalement différentes, accepté des contrats précaires. J'espère que je vais enfin obtenir le Graal que nous attendons tous, la fameuse titularisation.

Comment est-ce que je sais que je suis faite pour ce métier ? C'est simple. J'ai également travaillé comme cuisinière chez McDo, vendeuse chez Sephora, caissière chez Leclerc et réceptionniste chez AZpub, pour le plus grand bonheur de mon père. Étant actionnaire dans la société, une place était toujours disponible pour moi, mais je ne voulais pas être prise pour l'opportuniste de service et en profiter. J'ai juste accepté quelques missions pour financer l'école après le changement de direction dans mes études.

Quand papa a créé sa société, il a généreusement attribué 10 % des parts de la société à chaque enfant. À l'époque, Eliott avait 10 ans, moi 20 et Édouard 22. Ce qui ressemblait davantage à un bout de papier qui ne rimait à rien à cette époque. Aujourd'hui, nous prenons part à toutes les décisions importantes pour AZpub, je dois caser dans mon emploi du temps déjà bien rempli différentes réunions et assemblées générales.

Un parcours assez chaotique, mais je suis fière d'être arrivée là où je suis actuellement. La structure dans laquelle j'évolue depuis quatre ans me promet une titularisation d'ici la fin d'année. J'en rêve ! Ce sera le précieux sésame qui me permettra de rentrer dans la catégorie des primo-accédants ! Les dividendes perçus d'AZpub m'ont permis de constituer un apport plutôt sympathique pour un futur achat. À condition d'être titularisée, car il me faudra un prêt complémentaire, et la banque ne me prêtera rien si je n'ai pas cette fichue titularisation. En attendant, je me projette et spécule sur mon avenir de propriétaire, ça tombe bien, j'ai justement rendez-vous avec Sabine, agente immobilière connue et reconnue sur Le Havre, mais c'est surtout ma meilleure amie. Elle souhaite me faire visiter une petite perle qui n'est pas encore sur le marché. J'adore visiter les biens avec elle.

Je la retrouve quartier Saint-François pour découvrir un duplex.

— Salut, Sab, ça roule ?

— Super, je suis impatiente de te faire découvrir cet endroit ! Il pourrait être le tien, si tu le voulais.

— Dis ça à mon banquier ! Sérieusement, j’attends d’être titularisée pour commencer à chercher. Et je compte sur toi pour me trouver LA pépîte. Je rêve d’un deux ou trois pièces, quartier Perret, 80/90 m², lumineux, haut de plafond et pas trop cher.

— Le beurre, l’argent du beurre et le cul de l’agent immobilier, me coupe Sabine.

— Il est pas mal, ton petit cul dans cette jupe crayon, remarque ! Tourne-toi un peu... carrément séduisantes, ces petites fesses !

Nous nous complimentons et autocomplimentons sur notre beauté naturelle. Mine de rien, ça fait un bien fou et c’est totalement gratuit. Sabine m’ouvre les portes du duplex. Je déambule d’un air grave et imite son dernier client en date dont elle n’arrête pas de me parler. Dix-sept visites et Monsieur ne trouve toujours pas chaussure à son pied, ou plutôt un endroit où poser ses meubles. À moins qu’il ait des vues sur Sabine et qu’il le fasse exprès. Sabine n’est pas d’accord avec ma théorie. L’avenir nous dira si j’ai raison ou non.

— Incroyable, hyper lumineux, avec un sacré caractère ! Je pense qu’ARTHUR lui irait comme un gant.

— Allez, c’est d’accord ! Nous appellerons ce duplex ARTHUR. Je prends quelques photos et poste l’annonce sur les réseaux.

Depuis un an maintenant, Sabine teste une nouvelle méthode de vente et de communication. Elle s’est dit que les futurs acheteurs recherchaient un nid douillet où vivre, un lieu où fonder une famille. Que les recherches peuvent parfois prendre du temps, que c’est un projet qu’on mûrit, qu’on chérit, qu’on s’impatiente de rencontrer, un peu comme un bébé que l’on attend. Alors donner un prénom à une maison, un appartement, permettrait aux acquéreurs de s’identifier un peu plus. Alors parfois je l’aide à trouver LE prénom.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Portable de Léa

Vocal : Hello, frérot, ça fait
longtemps qu'on ne s'est pas vus.
J'ai une surprise pour toi.
T'es dispo quand ? J'aimerais
qu'on se voie bientôt.
J'ai hâte de t'en dire plus.

Texte :

Encore raté, mais je suis ravi de
t'entendre, Léa.
Tu as une jolie voix !
Salut, comment vas-tu ?

Vocal : Eh merde, je suis au volant
et j'ai appuyé sur la mauvaise
touche ! Je note au passage que
nous sommes passés au tutoiement.

Vraiment moins joli ce
« MERDE » !
Mais ça te dérange, le tutoiement ?
Je trouve cela plus sympa, plus
intime.
J'ai un peu l'impression de te
connaître.

Mais, dis-moi, tu n'as pas effacé
notre dernière conversation !
Je peux connaître la surprise que tu
réserve à ton frère ?
Je suis également curieux de savoir
quel petit nom

tu vas m'attribuer dans ton
répertoire.

Vocal :

Parce que, toi, tu effaces
systématiquement tes messages ?
J'ai ouvert une cagnotte en ligne
pour son projet humanitaire.
D'ailleurs, je ne sais même pas
pourquoi je réponds à cette
question. Allez, avance, papi, passe
la seconde, je vais être en retard !
C'est pas possible, on devrait leur
retirer le permis à ces petits vieux,
ils sont dangereux. Tu ne trouves
pas ? Bref, je m'égare. Bonne
journée, inconnu qui ne souhaite
toujours pas me dire au moins son
prénom. Désormais, tu seras
« l'inconnu » dans mon répertoire.
Ça te va comme petit nom ?
Désolée, j'arrive au boulot, je vais
devoir te laisser. Bonne journée.

Bonne journée, Léa.

Chapitre 6

Ce midi, je déjeune avec Eliott dans un restaurant sur la plage. Les restos sont installés sur la digue en face des cabanes. Un large choix s'offre à nous, mais j'ai ma préférence pour celui qui se nomme *Les pieds dans l'eau*. Rien que le nom est déjà poétique et la déco est sympa. De plus, ils font les meilleures moules-frites du coin, avec une petite sauce tomate chorizo, un vrai délice ! Je ne l'avais pas vu depuis deux semaines. Nos discussions me manquent. Il n'est pas toujours facile de faire coïncider nos agendas.

Je suis super excitée à l'idée de partager ma surprise avec lui. J'espère qu'il va bien le prendre. Cela fait 15 minutes que je l'attends, je salive d'avance en pensant à ce que je vais manger. Je fais les cent pas devant le restaurant, en scrutant régulièrement l'heure sur mon téléphone. Enfin, le voilà ! Fidèle à mes habitudes, je me manifeste pour lui signaler ma présence, tout en discrétion, en faisant de grands gestes, quand je l'aperçois, elle... Je comprends mieux pourquoi il est en retard. Pourquoi est-il venu accompagné ? Il aurait pu me prévenir, au moins !

Ma joie retombe comme un soufflet. Je suis contrariée, mais je prends sur moi. J'ai quelque chose d'important à partager avec mon frère. Je voulais qu'on soit tous les deux au cas où il prendrait mal ma surprise. Je sais que je peux être parfois envahissante, mais il est venu avec cette femme, Roxanne, je crois, qui doit être spéciale à ses yeux. Il m'embrasse tendrement avant de s'excuser.

— Salut, frangine. Je suis désolé, j'ai oublié de t'envoyer un message. Je suis venu avec Roxanne, j'avais vraiment envie que tu fasses sa connaissance. C'est l'occasion avant mon départ.

— Super... Euh, bonjour, Roxanne. Moi, c'est Léa.

— Salut, Léa, enchantée de faire ta connaissance. On s'embrasse ?

J'essaie d'être agréable, mais je ne sais pas faire semblant. Cette première rencontre est mal partie. Roxanne doit se douter que sa présence y

est pour quelque chose, vu les regards que je lui lance. Tant pis, je m'accroche au bras de mon frère et on s'assoit à l'intérieur du restaurant, au calme. La terrasse, elle, est bondée.

Nous sommes bien installés, nous avons commandé nos boissons, je décide enfin de me lancer. Après tout, je suis venue partager cette surprise avec mon frère. J'attrape mon portable, pianote quelques secondes et le présente fièrement à Eliott :

— TADAM !!!

— ...

— Tu ne comprends pas ? Alors voilà : j'ai créé une cagnotte Leetchi pour financer ton projet humanitaire. En dix jours, j'ai déjà récolté 5 000 euros. Bon, d'accord, papa, maman, Édouard et moi avons participé pour la moitié. C'est génial, non ? Tu te rends compte de toutes ces personnes qui croient en toi ! Si tous les abonnés de ta page se transforment en donateurs, ce serait top !

Eliott et Roxanne se regardent, d'un air perdu, puis scrutent l'écran de nouveau pour finir par me dévisager. Ils le font exprès ? Ils ont bogué ? Ont-ils compris ? Depuis le 7 août, date d'ouverture de la cagnotte, vingt-cinq personnes ont déjà participé et leurs commentaires sont tout simplement incroyables. Et dire que la cagnotte sera ouverte encore une vingtaine de jours... Tiens, on dirait qu'Eliott percute !

— Je ne sais pas quoi te dire, Léa ! Sûrement, te remercier. Viens là que je t'embrasse. C'est carrément top ! Je vais partager le lien de la cagnotte sur les réseaux. Moi qui commençais à me faire des cheveux blancs rien qu'en imaginant le budget de ce périple !

— Je n'y suis pour rien. C'est TON projet, Eliott. Il est fédérateur, tu as réussi à mettre ta passion au profit d'une cause humanitaire. C'est concret : tu vas aider les écoliers de chaque pays par lequel tu passeras en leur apportant du matériel éducatif. Qu'en penses-tu, Roxanne ?

— C'est une super idée ! Si j'avais été mise dans la confidence un peu plus tôt sur ce qu'Eliott prévoyait de faire en quittant AZpub, j'aurais pu participer. Mais je partagerai avec plaisir le lien de la cagnotte également.

Je me sens détendue, mes épaules se relâchent enfin, plus besoin de programmer une séance d'ostéo. C'est sûrement le soulagement d'avoir enfin partagé ma surprise. Ce n'est pas facile de garder un tel secret ! Et j'avais peur qu'Eliott le prenne mal ; finalement, non, c'est tout le contraire. J'ai tout de même senti une pointe d'agacement dans la voix de Roxanne. Elle aurait peut-être voulu avoir cette idée géniale et elle m'en veut un peu ? Tant pis.

Plus je les regarde, plus je les trouve attachants, ces deux-là. Ils sont chou, je remarque que mon frère est très tactile et qu'il a toujours une main posée sur le genou, la nuque ou l'épaule de Roxanne. Elle est plutôt mignonne, je comprends que mon frère ait craqué pour cette fille aux yeux vert émeraude. Je me suis peut-être mal comportée avec elle ; je ne lui ai laissé aucune chance. Comme toujours, d'ailleurs, avec des inconnus, je scrute, j'observe. Et si je me mets à sa place, cela ne doit pas être évident pour elle non plus. Elle mérite que je m'intéresse un peu plus à elle. Je me ferai un avis sur cette demoiselle après.

C'est sur un air moins strict que j'engage la conversation avec Roxanne. Si elle doit devenir ma belle-sœur un jour, autant partir du bon pied et lui laisser une chance.

Au fil des échanges, je m'aperçois que nous avons beaucoup de points communs, ça va nous aider. L'heure tourne et Roxanne se lève. Elle doit se rendre chez un client. Est-ce la vérité ou une excuse pour s'éclipser et me laisser un peu de temps avec Eliott ?

— Pourquoi es-tu toujours aussi méfiante ? me demande-t-il.

— Eliott, tu sais bien que je n'aime pas les changements de dernière minute. Et en plus tu étais en retard. On devait déjeuner tous les deux, et j'avais cette surprise à te faire, je ne pensais pas que ta relation avec elle était aussi sérieuse. Et je ne savais pas si elle était au courant de tes projets. Finalement, je me rends compte que ce n'est pas juste une passade. C'est bien, elle est cool et semble vraiment amoureuse. Tu t'es foutu dans un sacré merdier, mon vieux ! Tu crois que votre relation va survivre ?

— C'est la grande question, et je t'avoue que ça m'angoisse terriblement. Je tiens énormément à elle. Mais je ne peux pas renoncer à

mon projet, pas maintenant. Nous verrons bien où tout cela nous mènera...

— Oui, tu verras bien. Je dois y aller aussi. Pour la peine, tu paies l'addition !

J'embrasse mon frère et quitte le restaurant, moins contrariée qu'en début de repas. Il aurait tout de même dû me prévenir qu'il allait venir accompagné à ce rendez-vous, je me serais préparée mentalement à rencontrer la jeune femme qui a enfin fait chavirer son cœur. Depuis qu'il s'est lancé dans la photographie, je l'ai toujours soutenu. Il a finalement eu le courage de dire à papa qu'il ne reprendra pas la direction de l'entreprise familiale de communication AZpub. Il a donc choisi de suivre sa passion et de la conjuguer avec sa principale qualité, sa générosité. Eliott a pris une année sabbatique pour faire de la photographie et distribuer du matériel scolaire aux enfants. Je l'ai également soutenu dans sa décision. Et ça n'a vraiment pas été simple, mon père pensait réellement qu'au moins un de ses enfants reprendrait les rênes de la société. Il en est vexé et chamboulé, ce n'est vraiment pas ce qu'il lui fallait après son *burn-out*, car Eliott a assuré l'intérim le temps que papa soit capable de revenir travailler, mais chacun doit suivre ses rêves, après tout !

Bref, j'ai voulu lui donner un coup de pouce et j'ai créé une cagnotte en ligne pour que tout le monde puisse participer et l'aider financièrement dans son projet. J'avais prévu de lui annoncer la nouvelle lors de notre déjeuner, mais c'est lui qui m'a fait la surprise de venir accompagné de Roxanne. Je crois qu'il est temps que je laisse ma place de grande sœur protectrice au placard. J'ai hâte de savoir comment va évoluer cette histoire, surtout avec le départ d'Eliott pour presque un an. Ne dit-on pas loin des yeux, loin du cœur ?

Chapitre 7

J'enchaîne les heures au travail depuis dix jours, sans aucun repos. Foutu mois de septembre ! C'est toujours sportif, la rentrée des classes, et l'achat des fournitures scolaires m'a achevée. Je m'étais pourtant bien organisée, avec un super tableau Excel et une macro qui me calculaient automatiquement le nombre de stylos quatre couleurs et de cahiers 24x32 à petits carreaux que je devais acheter. Mon collègue Marcel a bizarrement une tendinite et il échappe de nouveau à cette corvée. Il n'a pas qu'un prénom de vieux, il a aussi des maladies de petits vieux. Marcel a 30 ans, et c'est un peu tante Cerfeuil, quand il a pas mal au cul, il a mal à l'œil ! Il s'arrête dès qu'il a un pet qui lui roule dans le ventre. Un vrai exemple de tire-au-flanc pour les enfants, mais ce n'est que mon avis. Nous sommes payés au lance-pierre et nos heures supplémentaires ne sont réglées que deux mois plus tard, je comprends qu'il n'y ait pas grand monde qui se bouscule au portillon. Mais je suis heureuse que mes loulous aient tous trouvé le cartable et l'agenda de leur rêve en respectant le budget. J'adore travailler dans cette maison d'enfants, mais c'est parfois épuisant. Ils m'en font voir de toutes les couleurs. Les ados et moi sommes restés 15 minutes à choisir entre Spiderman et le PSG pour un agenda qu'ils n'ouvriront même pas, j'ai cru devenir dingue. Je ne voulais pas faire d'heures sup ce soir : mon frère a organisé une petite soirée chez mes parents pour que nous puissions tous nous retrouver avant son départ pour son tour du monde.

Toute la tribu Vergne est réunie : mon frère Édouard, sa femme Émilie, et mes deux neveux Ethan et Enzo. Au début, je trouvais cela drôle, quand j'ai compris qu'ils avaient les mêmes initiales : E.V., Édouard Vergne, Émilie Vologne. Et puis j'ai trouvé ça complètement ridicule quand ils ont cherché exclusivement des prénoms commençant par E pour leurs enfants afin qu'ils aient tous les mêmes initiales. Je crois bien qu'il ne faut pas chercher davantage à comprendre.

Anouck et sa fille Isabella, Jean-Baptiste ainsi que d'autres collaborateurs d'AZpub ont répondu présents à l'invitation de mon frère. Je ne doute pas qu'il va laisser un vide dans la société, le bougre, il a réussi à

créer une certaine dynamique de travail en peu de temps et il est très apprécié de tous. Pourtant, ce n'était pas gagné au début. Je ne m'étonne même pas que Roxanne soit tombée sous son charme. J'ai entendu parler de la rivalité Anouck/Roxanne sur un projet d'une campagne de publicité pour une société de préservatifs et de jouets érotiques. Je voudrais bien être une petite souris pour voir comment ces deux femmes s'en sortiront. Pas indemnes, ça, j'en suis certaine.

Les amis d'Eliott sont également de la fête, ils ont passé tellement de temps chez nous que cette maison est comme la leur. Mon frère est accompagné de sa petite amie, Roxanne, d'ailleurs j'ai hâte de savoir ce qu'elle en pense de ce départ, alors que leur idylle commence seulement.

Justement, je profite du fait qu'elle soit en retrait à l'autre bout du jardin, posée là sur le banc comme une plante verte, pour lui apporter un verre afin qu'elle ne se dessèche pas. Je m'assois à ses côtés, je termine mon mojito en silence, c'est vrai que d'ici le spectacle est plus attrayant. Un grand sourire ne quitte pas le visage d'Eliott, il déambule d'un groupe à l'autre, gêné, mais enthousiaste. La cagnotte en ligne que j'ai ouverte a explosé le plafond, 15 000 euros ont été récoltés. Il va pouvoir acheminer et distribuer pas mal de fournitures scolaires. Pour sa première étape de son tour du monde, dans le nord-ouest de l'Amérique du Sud, Eliott sera accueilli par Miguel, responsable d'une ONG présente sur place et qui l'accompagnera en Bolivie.

Mon cocktail terminé, je me lance :

— Tu l'aimes ?

— C'est direct, au moins ! Et très intime comme question. Je tiens énormément à Eliott... Pour tout te dire, mes sentiments pour ton frère grandissent de jour en jour. J'ai bien peur de tomber amoureuse chaque jour davantage et le voir partir me déchire le cœur. Je crains que ce voyage ne mette de la distance entre nous, que nos sentiments s'étiolent et que notre histoire se termine, me répond Roxanne du tac au tac.

— Je connais Eliott ; ce projet lui tient vraiment à cœur, mais je suis certaine qu'être loin de toi sera tout aussi difficile pour lui. Je n'ai presque

aucun doute sur la suite de votre histoire. Et après tout, qu'est-ce qu'une année dans une vie ?

Je la laisse méditer sur ces paroles ; Ethan me fait de grands signes. C'est le code annonçant le top départ pour que je le délivre des griffes de son petit frère et d'Isabella.

— Merci, tata, tu es la meilleure !

— Je sais, je sais, ne me remercie pas ! Ça va au collège ? Tu t'es bien intégré ? Pas facile, la 6^e !

— Ouais, ça va ! J'ai un emploi du temps comme un gruyère, il y a des trous partout, du coup j'ai pas mal d'heures de perm. Sinon l'ambiance de la classe est sympa.

— Au moins, tu peux faire tes devoirs tranquille, et quand tu rentres à la maison tu peux jouer à la console.

— Tu parles, je suis puni de console !

— Ah bon ! tu as fait quoi comme bêtise encore ?

— Pourquoi tu dis encore ? De toute façon, c'est toujours pareil avec vous, on fait toujours un truc qui va pas, et vous nous punissez alors qu'on n'a rien fait.

— C'est qui vous ? Ethan, je discute seulement avec toi.

— Bah, vous, les adultes ! Laisse tomber, tu comprends rien.

Ethan se lève, contrarié, et s'en va. Il me laisse en plan alors que je suis venue le sauver d'une attaque de Gremlins. Ah, ce n'est pas facile, l'adolescence !

Mon portable sonne. Qui peut bien m'envoyer un message à cette heure-là ? Je croise les doigts pour que ce ne soit pas le boulot !

Chapitre 8

Portable de Léa

J'arrive dans 10 minutes,
allume le four et
mets la table.

C'est si gentiment demandé !
Mais 10 minutes, c'est peut-être un
peu juste, surtout que tu ne sais pas
où je suis.

Désolé, navré, vraiment.
C'est à Salomé que je voulais
envoyer ce message.

Je n'apprécierais vraiment pas
qu'on me parle comme ça.

Je l'ai eue au téléphone il y a
quelques minutes, c'était un dernier
rappel avant que je rentre.

Tout de même, ce n'est pas une
raison. J'insiste, je n'apprécierais
vraiment pas que quelqu'un me
parle de cette façon, surtout si c'est
mon conjoint.
Serais-tu un macho qui aime mettre
les pieds sous la table quand il
rentre ?

Loin de là, je suis un vrai
gentleman, Salomé est ma fille.

Elle a 14 ans et c'est parfois
difficile qu'elle lâche son portable
pour aider aux tâches ménagères.

Ah, les joies de l'adolescence, je
viens lâchement de me faire
abandonner par Ethan ! J'étais
jusque-là sa confidente, son oreille
attentive.
Je crois que je l'ai perdu !

Ah, les enfants !
Et toi, Léa, tu as combien
d'enfants ?

12 + 2

Tu es sérieuse ? Non, rassure-moi,
tu te moques de moi ?
Je n'ai pas l'impression d'avoir
affaire à une grand-mère, surtout
après le dernier laïus sur les
personnes âgées au volant.
Et qu'entends-tu par + 2 ?

J'ai en charge 12 enfants, je suis
éducatrice spécialisée.
Et les + 2 sont mes neveux, dont le
fameux Ethan. Donc officiellement
zéro.

Ouf, tu m'as fait peur,
je comprends mieux !
Où habitez-vous, très chère Léa ?

J'habite au Havre, mais je suis

actuellement chez mes parents, une
fête avant le départ de mon frère.
Et toi, tu fais quoi dans la vie ?

Ah oui, c'est vrai...
Alors il a bien pris la surprise ?
Je suis certain que vous avez récolté
beaucoup d'argent. Ce voyage ne
pourra que lui être bénéfique.

Ou pas ! Il vient de rencontrer une
jeune femme qui pourrait bien être
la femme de sa vie. Leur histoire
début à peine ; leurs sentiments
pourront-ils résister à cet
éloignement, la distance qu'il met
entre eux ?
J'ai hâte de savoir ça.
Roxanne a l'air d'être une fille
adorable. Affaire à suivre.

Tu ne crois pas aux
histoires longue distance ?

Je n'ai pas dit ça, mais cela semble
difficile.
Mais toi, où es-tu ?

Effectivement, 10 minutes ne
suffiront
pas pour que je te rejoigne,
tu avais raison.

Tu ne réponds pas à ma question.
Pourquoi restes-tu si mystérieux ?

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Salomé

Mets la table, vide le lave-vaisselle, passe l'aspirateur, étends le linge...
C'est bon, papa, je ne suis pas ta bonne !

Il serait temps que tu emploies une aide ménagère, j'ai pas que ça à faire ! J'ai 14 ans, je suis en 4^e 8 au collège Raimu à Bandol et j'ai un DM de maths à rendre. Sujet : « Résoudre des équations à deux inconnues. » On dirait que c'est ma vie en ce moment. Résoudre des équations à deux inconnues. Qui je suis ? Où je vais ? Qu'est-ce que j'en sais, moi, si X est égal à 42 et Y à 18 ?

Je demanderai à Mathilde de m'aider, on fera une visio après manger. Elle est super calée, normale c'est ma super copine. Et qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour sa super copine ! La laisser copier son devoir ! Même si je sais qu'au passage elle m'expliquera comment elle a obtenu le bon résultat. Si mon père me demande si j'ai fait mes devoirs, je pourrai lui répondre que oui, j'ai étudié le sujet. Pour le reste, ce sont uniquement des détails, il me restera juste à peaufiner plus ou moins le truc.

Et puis on sait jamais, s'il n'est pas trop fatigué, il pourra peut-être m'aider. Lui, les maths, il en fait à longueur de journée. Il est artisan fleuriste et au quotidien il n'a besoin que de faire des additions, des soustractions, des divisions et des multiplications.

Parfois, je me demande à quoi ça peut servir tout ce qu'on apprend en cours. Ça va me servir à quoi dans la vie de savoir que le théorème de Pythagore dit qu'un triangle est rectangle si le carré de la longueur du côté opposé à l'angle droit est égal à la somme des carrés des longueurs des deux autres ? Ou que $E=MC^2$. On aurait très bien pu s'arrêter en CM2. Sérieusement. C'est comme la physique-chimie, c'est certain, je ne suis pas une scientifique. J'avoue que j'aime bien le français et l'histoire-géo.

Je crois qu'effectivement c'est plus simple de vider le lave-vaisselle et de mettre la table.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Je suis fatiguée et pourtant je dois tout de même passer par la case « bureau de la cheffe de service » pour prendre note du nouveau *planning* du mois d'octobre. J'ai une énorme boule au ventre ; je dois lui annoncer que je souhaite poser quelques jours de congé pour les fêtes de Noël. Je ne suis malheureusement pas prioritaire sur cette période, n'ayant pas d'enfants ni de conjoint. Toute la famille prévoit de partir en Guadeloupe pour les fêtes et je compte bien faire partie du voyage moi aussi, quoi qu'il arrive.

J'enchaîne les contrats précaires depuis quatre ans dans cette structure. Je cumule les jours de congé sans pouvoir les poser vraiment. Je rêve de me prélasser sur la plage de Sainte-Lucie, sentir les rayons du soleil pénétrer mon corps et me réchauffer l'intérieur. Ce ne sera pas pour aujourd'hui, il fait un temps de chien, l'automne est bien installé.

Je ne trouve personne dans le bureau, zut... ce n'est pas encore tout de suite que je vais pouvoir discuter de mes vacances et me libérer de ce fardeau. Comme attendu, je trouve mon *planning* dans ma bannette, dans le coin courrier de l'office. À l'heure où l'on prône la communication et le zéro papier, ici, on envoie des *e-mails*, on nous dépose des petits papiers dans les casiers à notre nom, on nous impose presque un cahier de correspondance. Je regarde ce qui m'attend. Semaine 41 : 10 h/22 h avec un jour de repos le jeudi. Semaine 42 : 18 h/8 h. Semaine 43 : 9 h/18 h avec un jour de repos le mardi. Semaine 44 : 10 h/22 h avec une pause le dimanche. Ma vie sociale va encore être incroyable ce mois-ci. Je pourrai caler un ciné semaine 42 avec Roxanne, je me suis prise d'affection pour cette nana, et ce n'est pas comme si mon frère m'avait demandé de veiller un peu sur elle pendant son absence. Sabine me harcèle pour aller découvrir un nouveau concept de bar qui vient d'ouvrir sur Le Havre. *Le Juke-box* : des cabines privées pour prendre l'apéro et lancer un karaoké sur l'écran pour chanter à tue-tête sans déranger les voisins. L'idée me branche carrément, je me vois déjà prendre le micro et entonner : *J'irai où tu iras, mon pays sera toi,*

qu'importe la place, qu'importe l'endroit. Je vais pouvoir dire à Sab que c'est OK pour la semaine 42. Elle qui aime improviser, c'est raté avec moi.

En attendant de pouvoir chanter, je redescends vite sur terre en lisant dans l'agenda que je dois accompagner Lumière à la maison de l'adolescence, pour son rendez-vous hebdomadaire avec le psychologue. Je me suis prise d'affection pour ce garçon, accueilli en urgence le soir de mon premier jour. Il a été trouvé seul devant la porte de sa maison, ses parents préférant la compagnie du patron du bar du coin, son voisin a donc contacté les autorités quand, à 19 h, le petit était toujours devant la porte. Ce n'était pas la première fois qu'en rentrant du travail l'homme trouvait Lumière sous le porche. Ce soir-là, il en a eu assez. Lumière avait 10 ans, aujourd'hui il en a 12 et a toujours une peur bleue qu'on l'abandonne ou qu'on l'oublie quelque part. Sa thérapie a l'air de fonctionner, en tout cas il ne vient plus m'informer qu'il a terminé une activité afin de s'assurer que je serai bien là, toujours là et avec lui.

Lumière ne me dit jamais ce qu'il se passe en consultation ; je ne lui demande pas non plus. Je remarque juste qu'il va de mieux en mieux. Sa consultation terminée, nous devons récupérer Yannis au collège qui avait des heures de colle à effectuer. Je le vois, mon grand brun, qui attend devant les grilles, la mine boudeuse.

— Allez zou, Yannis, monte en voiture ! Ta journée s'est bien passée ?

— Hum, ouais, comme d'hab.

— Tu peux m'en dire plus ?

— Ouais, non, normal !

— OK, très bien, ta colle a été bénéfique ? Tu as fait tous tes devoirs ?

— Ouais, c'est bon, lâche-moi avec les devoirs !

— C'est pour toi que je dis ça, Yannis, moi, je m'en fiche, j'ai fini mes études, j'ai un travail.

— Ouais, tu dois nous faire à manger !

— Ah, ça, non ! je ne suis pas votre bonne. Et d'ailleurs, je t'annonce que nous allons opérer un changement de programme pour les corvées :

c'est ton groupe qui va faire le service pour les petits. Tu veux faire le malin, ce ne sera pas avec moi. Je te promets que ce soir il n'y aura pas d'entourloupe, et ne t'avise pas d'énervé les petits avant que je les couche. Ma patience a des limites.

— Bien, cheffe !

— Lumière, ce n'est pas la peine de te marrer, je t'entends rire dans tes moustaches, je vous ai à l'œil tous les deux.

La semaine a été difficile ; nous avons accueilli Eléana qui, après un signalement de la directrice d'école, nous a été confiée. Elle a 6 ans, cette frêle blondinette ne parle pas beaucoup et ne sait pas lire. Elle a des bleus un peu partout sur le corps et se tient souvent recourbée. Elle arrive sans faire le moindre bruit, comme une petite souris. Je n'ai pas encore lu l'intégralité de son dossier, mais je devine déjà les violences et la malnutrition. Eléana va se refaire une santé ici jusqu'à ce que le juge décide d'enlever ou non l'autorité et la garde parentales. Il semblerait que sa grand-mère puisse l'élever. Elle est fâchée avec son fils depuis plusieurs années ; elle a découvert, en même temps que nos services, l'existence de sa petite-fille.

Puis il y a Alanna, qui vient de partir en *week-end* chez ses parents. Une autre petite blondinette de 7 ans. Ce n'est pas dit que je ne me trompe pas de prénom entre ces deux-là !! Je me fais du souci pour elle : nous arrivons au terme de la procédure de recontact avec ses parents. Il y a d'abord eu des visites en présence d'un tiers, un autre éducateur ou moi, puis des visites accompagnées. Nous faisons un point avec le ou les parents, nous les laissons seuls avant de refaire un nouveau point deux heures plus tard. Après quelques semaines, nous mettons en place des visites libres en journée où Alanna peut rentrer chez elle, se balader avec sa mère, puis revenir au village d'enfants le soir. Cela fait cinq mois que les visites se passent bien. Nous, les éducateurs, l'assistante sociale et le juge, avons donc accordé un *week-end* entier chez elle. La famille vit à huit dans un appartement de 70 m², un des frères est un petit délinquant bien connu des services de police, le père travaille de nuit sur le port et la mère ne travaille pas. Sur les six autres frères et sœurs, deux seulement continuent leurs études grâce aux bourses, Alanna est la petite dernière. Elle me confiait à

demi-mot ses angoisses de retrouver tout ce petit monde pour tout le *week-end*. Elle craint qu'on l'oublie comme avant dans sa chambre et qu'elle ne mange pas. Ou encore que son frère l'utilise pour faire le gai, toute l'après-midi dans le froid devant la porte de l'immeuble afin qu'ils reçoivent tranquillement la visite des consommateurs de cannabis. Je l'ai rassurée comme j'ai pu en lui disant qu'elle avait bien grandi depuis et qu'elle avait le droit de dire non et de s'exprimer. J'ai hâte de la retrouver dimanche soir.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Cette fois-ci, je pense que c'est la bonne ; j'aperçois au loin notre cheffe de service assise à son bureau. Un petit temps d'arrêt pour effectuer un exercice de sophrologie, quelques respirations abdominales profondes pour me donner le courage, et je rentre :

— Bonjour, madame Richard, auriez-vous quelques minutes à m'accorder ? J'aimerais m'entretenir avec vous sur un sujet qui me tient à cœur.

— Ah, Léa... bonjour. Je suis occupée sur le *planning* de décembre. Pouvons-nous reporter cette discussion ?

— Justement, en parlant de décembre, je souhaiterais poser les 15 jours des vacances de Noël. Ma famille a prévu de partir en Guadeloupe et j'aimerais beaucoup les accompagner.

— Vous savez bien, Léa, que vous n'êtes pas prioritaire, Marcel a des enfants, Virginia également.

— Madame Richard, mon engagement pour la structure n'est plus à démontrer. Mon compteur d'heures supplémentaires parle tout seul. Si vous ne l'avez pas consulté récemment, permettez-moi de vous annoncer qu'il en affiche 97 rien que pour le mois dernier et, au cumul, plus de 150 heures. J'ai remplacé au pied levé Marcel qui a été en arrêt de travail les quinze jours des vacances de la Toussaint. D'ailleurs, cela ne vous interpelle pas qu'il soit régulièrement malade pendant les congés scolaires ? Aussi, permettez-moi de vous rappeler que j'ai assumé le séjour découverte des 6/8 ans à l'île d'Yeu, seule avec Virginia. Nous accueillons des cas difficiles, dont j'aimerais vous faire part d'ailleurs, mais pour cela faut-il encore que nous trouvions des disponibilités dans nos agendas respectifs. Cela étant dit, j'ai vraiment besoin de cette pause. Depuis quatre ans que je suis dans votre service, c'est la première fois que j'impose des dates de congé, je me suis toujours pliée aux règles.

— J'en conviens, Léa, mais nous devons fonctionner en effectif réduit. Je n'ai pas les financements pour remplacer les collègues en arrêt maladie.

— Vous rendez-vous seulement compte que les absences répétées de certains d'entre eux et leur manque d'implication entraînent des répercussions directes sur moi et sur les autres éducateurs ? Nous sommes épuisés, nous ne pouvons pas prendre de congé, mais nous devons faire front devant les enfants, nous occuper d'eux, les véhiculer, les accompagner, les consoler, les encourager. Ce n'est plus possible ! Pensez-vous aux enfants ? Ils ont pour l'instant affaire à des éducateurs qui évoluent telles des grenades prêtes à être dégoupillées, voire des Cocottes-Minute sous pression avec le sifflement de la vapeur qui en sort. Épuisés moralement et physiquement, ils sont prêts à exploser. Venez assister aux douches, madame Richard, nous sommes deux pour douze gamins, nous devons les surveiller, voire les assister complètement pour certains. Et tout ça en moins de trois quarts d'heure si on ne veut pas qu'ils mangent froid quand le repas arrive. Voyez-vous, j'ai besoin d'une pause, je suis fatiguée physiquement et moralement.

— Je vous entends, Léa, et je comprends. Mettez-vous à ma place. Je suis aux regrets de vous annoncer que je ne pourrai pas vous accorder vos congés en décembre. On peut éventuellement remanier le planning de la semaine prochaine si vous avez tellement besoin de repos. Nous en reparlerons en janvier, nous nous organiserons pour que vous puissiez prendre deux ou trois semaines, Sandrine rentrera de congé maternité. C'est bon pour vous ?

— Non, ce n'est pas bon, je suis triste de m'apercevoir que vous ne m'avez pas écoutée. Cela ne vous dérange pas que les enfants soient sous la responsabilité d'une personne qui pourrait s'effondrer d'un moment à l'autre. Il semblerait que nous n'ayons pas les mêmes priorités. Pour le bien des enfants et pour moi-même, nos chemins vont s'arrêter ici. Je vous annonce ma démission à compter de ce jour. Au vu du nombre d'heures supplémentaires et des jours de congé restants, nous sommes d'accord qu'il n'est pas nécessaire que j'effectue mon préavis !

— Non, je refuse ! Ce n'est pas possible, Léa. Je compte sur vous.

— Moi aussi, je comptais sur vous, j'ai besoin de votre soutien, mais nos avis divergent. Je vous répète que je démissionne, je vous donnerai ma lettre officielle demain matin.

— Vous avez un préavis, Léa !

— Je vous l'ai déjà dit... SI vous m'aviez écoutée, vous auriez entendu qu'avec toutes les heures que vous me devez, mon préavis est déjà bien avancé, il me semble. Je finis le mois, ensuite je prends mes congés et on verra pour les heures supplémentaires à me régler quand je viendrai signer mes papiers officiels de démission. C'est comme cela que nous allons procéder et ce sera bien ainsi.

Je me retourne et claque la porte du bureau.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Portable de Léa

J'ai démissionné...

Bonjour, Léa. Je suis désolé
d'apprendre cela.

J'en prends bonne note, mais
pourquoi tu me dis ça ?

Enfin pourquoi à moi ?

C'est à moi que tu voulais parler
ou c'est encore un de tes enfants
qui te jouent une blague ?

En fait, c'est à Sabine, ma
meilleure amie,
à qui je voulais le dire. Mais elle
m'aurait fait la morale, et j'aurais
culpabilisé. Et je ne te parle même
pas de la réaction de ma famille.
J'avais besoin de le partager avec
quelqu'un,
alors j'ai pensé à toi. On ne se
connaît pas vraiment, les émotions
ne pourront pas interférer.
Quoique, je suis désolée, je
n'aurais pas dû t'importuner.

Ce n'est pas ce que j'ai dit.
Tu as bien fait de m'écrire, si je
peux servir de soupape de
décompression. C'est la première
fois d'ailleurs que je sers à cela !
Tu as sûrement démissionné pour
de bonnes raisons. Tu m'as l'air
d'être une personne sensée et
réfléchie !

J'ai balancé ça sur un coup de tête
à ma cheffe...

J'ai beau retourner le truc dans
tous les sens, je suis persuadée que
c'est la meilleure chose que je
pouvais faire. Même si je
culpabilise en pensant aux enfants,
j'ai l'impression de les
abandonner. Mais j'ai aussi
tellement tout donné pour cette
administration !

Tu as l'air sûre de toi, et ce n'est
peut-être pas si irréfléchi que cela !

Je suis épuisée moralement et
physiquement. Mon boulot me
prend toute mon énergie, je n'ai
plus de vie sociale, toute ma vie ne
tourne qu'autour du boulot et je
n'ai pas envie de finir comme mon
père en HP, car il n'a pas su lever
le pied.

HP ?

Hôpital Psychiatrique : oui, mon
père a été interné suite à un *burn-*
out. Je ne veux pas en arriver là.
J'aime mon métier, c'est ma
passion. Mais je veux vivre et
voyager.

C'est ce qui a principalement
motivé ma démission.

Ma première demande de congé
posée en 4 ans pour partir fêter
Noël en famille a été refusée.

J'en déduis que ton père va mieux
si vous partez en voyage
ensemble ?

Quelle sera votre destination ?

Direction Sainte-Lucie, en

Guadeloupe.

15 jours au soleil, je m'y vois

déjà !

Oh, chouette !

Tu m'enverras des photos !

Oui, si tu veux. Et merci.

Pourquoi ?

De ne pas m'avoir jugée ni

dissuadée.

De rien. Bonne soirée, Léa.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Aujourd'hui, je retourne au centre pour signer quelques papiers suite à ma démission. J'ai reçu un *mail* de la RH il y a deux jours, m'invitant à venir à ma convenance. Elle m'a confirmé que ma future ex-responsable se chargerait de me transmettre les papiers.

J'ai très mal dormi ; je me suis levée avec une énorme boule au ventre et un nœud dans la gorge. Depuis quelques jours, je réfléchis à quelle heure je vais pouvoir y passer. J'essaie de trouver un horaire stratégique pour croiser le moins d'enfants possible. Pourquoi ? Parce que je suis lâche. Il suffit qu'un enfant s'accroche plus que de raison, me regarde avec les yeux larmoyants, me fasse la moue ou me réclame un énième gros câlin pour que je revienne sur ma décision. Pourtant, tout au fond de moi, j'ai la sensation que c'est ce que je dois faire.

Un jeudi, à 15 h, il ne devrait pas y avoir grand monde. J'ai juste envoyé un SMS à Virginia hier pour lui dire que je passerais dans l'après-midi.

J'observe Mme Richard par la porte vitrée, assise derrière son bureau. Sa mine déconfite et son humeur changeante ne vont pas me manquer. Je frappe deux petits coups, elle n'entend pas. Je toque encore une fois, mais plus fort :

— OUI ! C'est qui ? Entrez.

— C'est Léa, Léa Vergne !

— Ah, Léa ! C'est vrai, notre RH m'avait prévenue de votre visite dans la journée.

— Oui, je passais dans le coin et je me suis dit... Et puis, à cette heure, vous êtes... Bref, le plus tôt sera le mieux. Comme un pansement qu'on arrache. Et hop, d'un coup sec et c'est terminé !

— Hum, c'est toujours très imagé avec vous, Léa. Installez-vous, les documents à signer sont là.

Quatre minutes... Il m'aura fallu autant de minutes que d'années passées ici pour mettre un terme à mon contrat. Je pense qu'il m'en faudra bien plus pour tourner réellement la page. Je sors du bureau de Mme Richard avec un poids en moins sur mes épaules. C'est étrange, car je ne peux pas m'empêcher de faire le tour de la structure. Je commence par le dortoir ; je replace les doudous des choupinettes sur leur lit respectif. Ça a dû être un joyeux bazar ce matin ! Je passe la tête dans l'entrebâillement de la chambre de Kilian et Bryan, waouh, la vache ! Les phéromones, là-dedans, je me pince le nez pour arriver jusqu'à la fenêtre et l'ouvrir. Je croise Virginia dans la cuisine et l'informe pour l'aération nécessaire chez les ados. Elle me tend une tasse de thé, je ne résiste pas et m'attable. Elle prépare une soirée pizza pour demain soir et réfléchit à la liste de courses, à qui pourrait l'accompagner pour apprendre à gérer un budget et à quel binôme associer pour la partie cuisine. Je ne peux pas m'empêcher de lui donner un coup de main.

16 h 30, je n'ai pas vu l'heure passer. J'ai soudain une bouffée de chaleur, les enfants ne vont pas tarder à revenir de l'école. Virginia me regarde et comprend très bien ce qu'il se passe dans ma tête.

— Oh là, non, Léa, tu ne peux pas faire ça ! Tu leur dois au moins ça. C'est certain que ça va être difficile, pour eux comme pour toi. Mais tu n'as plus le choix. Viens, on va dans la salle de jeux.

Je suis Virginia, les jambes en coton, elle ouvre la porte et là...

SURPRISE !!!

Mes douze enfants sont là, tous réunis pour moi. Ils se sont donné beaucoup de mal ; je vois une jolie table dressée avec des muffins et ils ont même confectionné une banderole : « AU REVOIR, Léa » .

Je me retourne vers Virginia, qui comprend mon étonnement et ma surprise. Elle m'informe qu'ils ont dû expliquer certaines choses aux enfants. Je suis très touchée quand elle m'apprend que l'idée de la petite fête vient d'eux, et en particulier de Lumière. Étant la plus ancienne personne de référence pour eux, les enfants s'inquiétaient de mon absence. Je ravale une larme, ma gorge se serre. Je respire un bon coup et je les rejoins pour le goûter, pour faire honneur à leurs gâteaux. Alanna et Eléana

ne me quittent pas d'une semelle, elles m'ont fait un joli dessin, un collier et un bracelet en perles de bois. Yannis est plus timide ; il me tend fébrilement une copie, je regarde attentivement. 14/20 à son interrogation surprise de verbes irréguliers en anglais. On se *checke* et je lui dis que je suis fière de lui et que j'ai bien fait de l'embêter avec ça.

Lumière, quant à lui, est dans son coin, il joue à la PlayStation. Je m'assois simplement à côté de lui et lui mets un petit coup d'épaule. Il ne bouge pas un sourcil, je recommence un peu plus fort.

— Oh ! tu veux me faire perdre, ou quoi ?

— Je sais que tu m'en veux.

— Pff, n'importe quoi ! C'est ta vie, pas la mienne.

— C'est mon choix, effectivement. Difficile, mais nécessaire.

— De toute façon, c'est toujours pareil avec vous ; vous nous *disez* toujours de ne pas baisser les bras face aux difficultés mais, vous, dès le premier truc, vous abandonnez, comme mes parents qui préfèrent aller au bistro plutôt que s'occuper de moi.

— Dites ! Vous nous DITES.

— Ouais, c'est bon, lâche-moi.

— Lumière, ne mélange pas tout. Ce n'est pas la même chose, je suis ici pour t'aider à grandir, te guider, je ne suis pas là pour remplacer tes parents. Je suis arrivée au bout de ma mission. Regarde-toi, je suis tellement fière du jeune homme que tu deviens !

Je tente une embrassade, mais Lumière jette sa manette et quitte la pièce.

C'est le moment. Un dernier câlin avec chaque enfant, et c'est le cœur lourd que je prends la direction de la sortie. C'est trop pour moi. Toutes les larmes que j'ai retenues depuis plusieurs jours tombent, en cascade. Virginia me rejoint, me glisse un mouchoir et me console du mieux qu'elle peut. Elle me tend fièrement une enveloppe. Je regarde avec surprise et découvre un bon pour un massage intégral du corps dans le spa Nuxe, à l'hôtel *Vent d'Ouest*, non loin de la plage du Havre. Je m'écroule dans ses

bras et me mouche sur son épaule. Aucun mot ne peut sortir de ma bouche.
Je la bise rapidement et rentre chez moi.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Portable de Léa

Bonjour, Léa.

Holà ! Ça y est, je suis
officiellement sans emploi !

Est-ce que je peux te féliciter ?

Je ne sais pas si c'est approprié,
mais c'est fait !

Tu vas faire quoi, maintenant ?

Me reposer, je crois que ce sera
déjà pas mal.

Profite bien.

Et toi, comment vas-tu ?

Je vais bien, rien de neuf au soleil !

Parfait,
bonne journée.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

J'avais promis à Eliott de ne pas laisser sa dulcinée de côté pendant son absence. Vu que je suis maintenant libre comme l'air, avec un trop-plein de temps à occuper, je me ferais bien une toile avec Roxanne. J'espère qu'elle sera dispo.

Holà, tout va toujours
bien depuis mon dernier
message ?

Hello, Léa, c'est gentil de
t'inquiéter et de prendre
ton rôle très au sérieux !
Mais je t'assure, ce n'est
pas nécessaire de m'écrire
tous les jours ! Entre hier
et aujourd'hui, je n'ai
rencontré personne.
J'informerai Eliott que tu
mènes ton rôle de
chaperon avec beaucoup
d'engagements !!

MDR. Un ciné, ça te
tente ?
Bohemian Rhapsody ?

Pourquoi pas ?
Je me suis refait la
playlist de Queen
récemment, je serai fin
prête.

Génial, à toute. Bise.

Je dois retrouver Roxanne directement devant le Gaumont des Docks Vauban. Il y a un vent terrible ce soir sur le quai des Antilles. J'ai beaucoup de mal à tenir debout, j'espère qu'elle ne sera pas en retard, il fait trop froid, j'entre et anticipe en prenant deux places. Il y a un monde fou pour cette séance. Le film rencontre un vrai succès. J'ai hâte de voir la performance de Rami Malek, l'acteur qui incarne Freddie Mercury. Les critiques sont unanimes.

Roxanne arrive au bon moment, la salle va ouvrir ses portes :

— Bonjour, Léa, on dirait que j'arrive juste à l'heure. C'est fou, le monde, pour un soir de semaine !

— Effectivement, tiens, voilà ta place, j'étais un peu en avance, alors je les ai déjà prises. Allons-y, j'aimerais ne pas me retrouver au premier rang, c'est un coup à avoir un torticolis avec les sièges trop près de l'écran.

— T'inquiète, suis-moi et montre ton plus beau sourire ! Hop, hop, hop, pardon ! Voilà, regarde, le tour est joué. Pile au milieu. On s'assoit ici, ça te va ?

— Parfait.

Une fois les bandes-annonces passées, la lumière tamisée s'éteint complètement, le film commence et nous bougeons déjà nos popotins au rythme des musiques intergénérationnelles de Queen. Je découvre la vie cachée et chaotique de Freddie !

Il me semble avoir entendu Roxanne renifler quelquefois. Je ne dis rien, mais j'ai également versé ma petite larme à la fin du film. Les images de leur dernier concert à Wembley pour le Live Aid en 1996, c'était juste déchirant. J'avais à peine un an cette année-là, et ces musiques me prennent aux tripes... *Bohemian Rhapsody*, *We will rock you* et *We are the champions*. Un génie, ce Freddie !

À la fin de la séance, je propose à Roxanne de prolonger la soirée dans un bar à tapas non loin de là. Elle accepte avec plaisir. Sur le chemin, je la questionne sur son travail chez AZpub :

— Comment ça va au boulot ? J'ai entendu parler du petit concours entre Anouck et toi.

— Les nouvelles vont vite... répond tristement Roxanne.

— Ne t'inquiète pas, et surtout ne te démotive pas. Anouk est dure au travail, mais c'est aussi pour ça qu'elle a de si bons résultats. C'est une chouette fille, quand on réussit à percer sa carapace. Elle n'a pas eu une vie facile, tu sais.

— Oui, j'ai cru comprendre, en tout cas au bureau c'est un vrai requin. Je ne suis pas certaine que ce soit une raison pour agir ainsi dans sa vie professionnelle. Et tu sais quoi ? Je suis fière de l'avoir battue à la loyale et d'avoir décroché la nouvelle campagne de pub pour MummEx. Pourtant ce n'était pas gagné et elle n'a pas hésité à utiliser des méthodes peu catholiques, elle. Mon programme « Ici, partout, maintenant » a fait mouche auprès du client.

— Mon père m'en a effectivement parlé. J'adore l'idée ! C'est un super slogan pour une campagne de pub de jouets érotiques. Eliott m'a raconté que deux équipes de supporters s'étaient naturellement créées pour vous soutenir : la *team* Anouk et la *team* Roxanne. Quelle effervescence au sein du bureau ! Ça faisait longtemps que cela n'était pas arrivé. Chacun était ancré dans son train-train. Cette compétition implicite aura au moins eu l'effet de *rebooster* tous les collaborateurs. Mon père avait vu juste en t'embauchant. Moi-même, je n'aurais pas parié sur toi.

— Merci, c'est gentil ! Tu es toujours aussi directe, ça fait plaisir ! Tu sais, ça n'a vraiment pas été facile, car Anouk avait une relation intime avec Gauthier, le client. Même si cela n'est pas officiel, cela se voit comme le nez au milieu de la figure. Et moi...

— Tu couches avec le *big boss* !

— Ancien *big boss*, alors ça ne compte plus.

— D'ailleurs, comment évolue votre relation ? Vous tenez le coup ?

— Ce n'est pas facile tous les jours. En tout cas, c'est beaucoup plus compliqué que ce que je pensais. Le décalage horaire n'aide pas. J'ai beaucoup de travail, j'essaie encore de prouver ma légitimité, donc je me concentre là-dessus. Mais j'avoue que, même si je suis bien entourée, je me sens seule, j'éprouve un énorme vide malgré tout.

— Aïe ! on dirait bien que mon frère en est le responsable. Il a réussi à te toucher en plein cœur et y laisser sa marque.

— Oh, ça va, te moque pas de moi ! Ma sœur s'en charge très bien.

Nous rentrons dans le bar, nous commandons un mojito pour moi et une pina colada pour Roxanne. Nous avançons vers le fond du bar, quand je croise le regard d'une personne bien connue qui me saute tout de suite au cou.

— Sabine, tu m'étrangles ! C'est bon, tu peux me lâcher.

— Ça fait une éternité qu'on ne s'est pas vues ! Mais tu fais quoi ici en pleine semaine ?

— N'exagère pas, Sabine, on a visité « Arthur » il y a à peine trois semaines.

— Oui, je sais, mais c'est déjà trop long ! Tu as réussi à te libérer ? Je croyais que ton jour de repos c'était demain !

— Je t'expliquerai, laisse-moi te présenter...

Sabine me coupe la parole et entame la conversation avec Roxanne, le ton de sa voix devient tout à coup moins aigu et plus professionnel.

— Roxanne, oui, on se connaît déjà. Alors, comment vous sentez-vous chez « ROSE » ?

— Cet appartement est superbe. Je m'y sens parfaitement bien. Et idéalement situé entre la plage et AZpub, répond Roxanne.

— On dirait bien que les présentations ne sont plus à faire ! Tu te joins à nous pour prendre un autre verre ?

— Avec plaisir, je préviens juste les autres et j'arrive.

Sabine quitte son groupe de collègues et s'installe avec nous. Ils arrosaient la vente d'un bien d'exception sur les hauteurs de Sainte-Adresse, et la promotion de Sabine par la même occasion. Je félicite Sab, je n'étais même pas au courant pour son avancement. Elle devient la responsable des biens de prestige sur le secteur du Havre. Démarchage, promotion, vente, jusqu'à la signature chez le notaire, toutes les propriétés

d'exception passeront par elle. Une deuxième tournée s'impose naturellement pour fêter l'événement. Roxanne nous abandonne, elle a un rendez-vous très tôt le lendemain avec un client.

J'ai à peine le temps de lui dire au revoir que Sabine me saute à nouveau dessus, elle m'enlace et me serre fort. Elle est très tactile quand elle a bu. Moi, je reste plantée là comme un piquet. Quand elle me libère de son étreinte, c'est pour mieux m'assaillir de reproches :

— Tu m'as manqué, tu ne m'as pas remplacée par elle, j'espère !

— Non, je joue la *baby-sitter*, je l'ai promis à mon frère ! Je suis désolée, Sab, je n'ai pas été très présente ces dernières semaines.

— Ces dernières années, tu veux dire !

— Allez, prends-toi ça dans les dents ! Tu n'exagères pas un peu, là, bichette ? T'inquiète, j'ai tout le temps pour toi maintenant... J'ai démissionné, et j'ai signé mes papiers pas plus tard que cette après-midi !

— C'est une blague, j'espère ! Tu as pété un câble, ou quoi ?

— Ne me fais pas la morale, s'il te plaît. Si on parlait un peu de toi et de ton client insatisfait ?

— Mission accomplie ! Mais Léa, explique-moi ce qui t'a pris de démissionner, je ne connais personne d'aussi passionné que toi, ce métier, c'est toute ta vie !

— Justement !

Chapitre 16

Salomé

8/20

Je vais me faire assassiner par mon père. « Salomé, c'est quoi, cette note ? Je vais te supprimer ton portable ! Si ça continue, tu passeras tes mercredis et tes samedis après-midi enfermée à la maison avec un prof particulier ! » Je sens que je vais encore passer un sale quart d'heure ce soir quand il va rentrer.

Mathilde m'a pourtant expliqué en long, en large et en travers mais, une fois devant la feuille d'exercices, c'est comme si mon cerveau avait fait un *black-out*. J'ai soigné la présentation, fait des phrases réponses, histoire de gratter quelques points par-ci, par-là, un peu de points, quoi, mais a priori il m'a manqué le principal, le raisonnement...

Je ferai les yeux doux et mon plus joli *smile* à mon papoune d'amour et ça va passer comme une lettre à la poste. À moins que je ne fasse un gâteau au chocolat, son préféré. Qui ne fond pas devant un gâteau au chocolat ???

Il est 18 heures, j'ai encore deux bonnes heures devant moi avant qu'il ferme boutique et rentre à la maison. C'est quand même super pratique d'habiter au-dessus de son magasin. Le magasin ne désemplit jamais. Il a de l'or dans les doigts et fait des compositions magnifiques. Sa spécialité le précède : le délicieux gâteau de fleurs. Dans un entourage de biscuits à la cuillère, il insère un bloc de mousse qu'il a préalablement imbibé d'eau, puis y pique des roses, des gerberas, des œillets, des renoncules ou des pivoines selon la saison. Cette création le définit totalement : la gourmandise et les fleurs.

Je vais à nouveau lui servir d'assistante pour préparer les fêtes de fin d'année. Je ne suis pas d'une grande utilité, n'étant pas très manuelle, mais j'aime le regarder faire et lui passer les fleurs qu'il me nomme, un peu comme un chirurgien qui demande à son infirmière de lui donner les instruments pour réparer le malade. Même si je me trompe souvent de

variété, j'aime être à ses côtés. À sa manière, mon père, lui aussi, répare les cœurs. Et je trouve cela très poétique. « Le pouvoir des fleurs , me rabâche-t-il à longueur de journée, tu n'imagines pas le pouvoir des fleurs, ma poupée ! »

Et moi, j'adore la poésie, la lecture, les mots, les différents sens des mots. En ce moment, je finis le dernier *Harry Potter*, le Tome 7. J'écris, aussi, mais personne ne le sait, j'ai plein de nouvelles dans mes cahiers secrets. Des nouvelles, ce sont des petits textes qui ne font que quelques pages. Et peut-être qu'un jour j'écirai une belle histoire, un roman. Un roman d'amour, ou de science-fiction, ou les deux à la fois : un super-héros qui répare le monde avec des fleurs. Je n'ai jamais rien lu encore sur le sujet. Ça pourrait marcher.

Sinon j'ouvrirai une librairie, comme ça, je serai toujours entourée de livres. Le meilleur moyen de s'évader sans quitter son nid. À condition d'avoir un jardin, pas comme ici.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

J'ouvre les yeux, le réveil affiche 5 h 45. Un concert de Mariachi résonne dans ma tête, un réveil en fanfare avec une migraine incroyable. J'ai du mal à ouvrir les yeux ; je me retourne et essaie de m'enrouler dans ma couette, pour faire comme un *hot-dog*. Je suis sûre que vous l'avez déjà fait, si si, votre corps servant de saucisse, et la couette de pain. Bref, aujourd'hui ça ne fonctionne pas, la couette me résiste. Je tire plus fort, quand j'entends un grognement qui semble venir de ma gauche. Un rapide coup d'œil m'indique qu'un homme se trouve dans mon lit ! J'ai vraiment abusé du mojito, on dirait bien. Après réflexion, il me semble que j'ai fait une dégustation complète des mojitos présents sur la carte. Ça me revient, le mojito fraise fut une belle découverte, mais celui à la banane, une mauvaise, j'ai une préférence pour le menthe-passion.

Bref, j'ai enchaîné les verres, pendant que Sabine me faisait une scène digne du plus grand Georges Vergne durant mon adolescence. Sabine connaît parfaitement mon père, mais je n'aurais jamais pensé qu'elle serait comme lui adulte et qu'elle me prendrait la tête sur un choix que j'ai fait. Sûrement sur un coup de tête, mais je croyais qu'elle me soutiendrait dans ma décision. Elle aussi ne vit que pour son travail, mais je supposais qu'elle se rangerait de mon côté. Mes arguments n'ont pas fait mouche, elle s'inquiète surtout de la suite. Ce qui confirme mon choix de ne rien dire à ma famille pour le moment. Parce que, la suite, je ne la connais absolument pas... Ce matin, je ne suis pas plus avancée. J'ai la tête encore embrouillée. Je soulève la couette et admire l'apollon qui se trouve à côté de moi, couché sur le côté, me laissant une vue sur sa nuque. Je pose ma main sur son dos. Ma peau commence à se souvenir. Je laisse mes doigts se balader sur le flanc de cet homme et agrippe une poignée d'amour, continue mon chemin plus bas et ma main englobe totalement les fesses.

Oh, ce n'est pas vrai ! J'ai remis le couvert avec Bertrand.

Bertrand est un homme marié, avec qui j'ai eu plusieurs rendez-vous plutôt agréables, avant que je découvre la supercherie et qu'il m'avoue tout. Un jour, il a oublié de retirer son alliance ! Au début, cette situation me

mettait mal à l'aise, je ne voulais pas être la maîtresse d'un homme marié. La femme de l'ombre qui passerait au second plan, car j'ai vite compris qu'il ne quitterait jamais sa femme. Et puis, finalement, je me suis dit que si ce n'était pas moi ce serait une autre. Là, j'avais du coup beaucoup moins de remords. Il faut dire que Bertrand est un dieu du sexe. Mon attitude est aussi une forme de vengeance envers mon premier amour qui n'a eu aucun scrupule à m'abandonner deux mois avant le mariage.

Combien de temps ai-je été une femme trompée ? Je ne saurai le dire. Mais depuis ça, je n'accorde plus aucune confiance aux hommes ni aux femmes, d'ailleurs. Chacun de nous a une face cachée, un jardin secret, qui nous emmène dans des situations pas toujours très catholiques. Le jour où je pourrai totalement avoir confiance en quelqu'un n'est pas encore venu. Alors en attendant, je profite. Qui ne le ferait pas à ma place ?

Bertrand se réveille sous mes caresses, il ne résiste jamais longtemps à mes ongles sur le haut de son fessier. Je le gratte de façon circulaire et sens déjà sa peau frissonner. N'ayant qu'un vague souvenir de la soirée d'hier, mon corps en redemande. Il n'en faut pas plus à Bertrand pour que son membre se mette au garde-à-vous. Il se tourne et me fait face, nous nous retrouvons nez à nez, presque bouche à bouche, avec une haleine plus que douteuse. Doit-on poursuivre ? L'envie qui monte en moi me pousse à continuer les caresses. Je refuse que Bertrand m'embrasse à pleine bouche avec les relents d'alcool qui en sortent. Je décide de prendre les choses en main et me positionne à califourchon sur lui. Dominatrice, je lui attrape les mains et les place au-dessus de sa tête. Interdiction de me toucher. Nos corps s'emboîtent parfaitement, nos mouvements de va-et-vient sont coordonnés. En quelques minutes, c'est l'extase ! Je m'allonge lamentablement sur lui, ma tête tournée vers la gauche, laissant ma chevelure de lionne reposer sur son visage. Je reprends mon souffle et me laisse porter par cette sensation indescriptible de bien-être à ce moment-là. Puis je me libère de cette position post-coïtale et me remets de mes émotions. Ce n'était pas notre meilleure partie, mais parfois simple et rapide c'est bien aussi.

Mon portable clignote et clignote encore ; cela a le mérite de me faire toucher terre. Je n'ai rien fait de mal, après tout, nous sommes 2 adultes

consentants qui avons pris du plaisir ensemble, alors pourquoi j'ai l'impression d'être une petite fille prise la main dans le sac ? Pourquoi est-ce qu'un sentiment de honte m'envahit ? Ce mec est une addiction. Je saisis mon portable, 6 appels manqués et un SMS. Je file dans la salle de bains. J'en profite pour faire comprendre à Bertrand que la fête est finie, que sa femme doit se demander où il est, et qu'il doit maintenant partir.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Portable de Léa

Léa, j'espère que tu vas bien ! Je viens d'écouter le message que tu as laissé sur mon répondeur. Je suis inquiet !

Euh, peux-tu me rappeler ce que j'ai dit ?

Tu espérais que quelqu'un te délivre du mal !

C'est pas possible ! Je suis confuse, vraiment.

Tu penses que je suis un super-héros ?

Pourquoi, tu ne l'es pas ?

À moins que tu veuilles plutôt dire : du mâle !

Je plaide coupable ! Un mâle a effectivement fait apparition lors de la soirée et m'a emmenée à l'insu de mon plein gré dans mon lit !!!!

Pour finir, la soirée a été plutôt agréable, on dirait ?

On peut dire ça ! Mais le mâle est toujours là. Je suis faible face à lui ! Je ne sais pas comment le faire partir.

Et toi, tu es où ?
Et tu prends le temps de tchatter avec moi !

Tchatter ! c'est un indice sur ton
âge !
Je dirais que tu as entre 35 et
45 ans, du coup !
Je me suis enfermée dans les
toilettes en ayant pris la couette !
Et toi, que fais-tu à cette heure-là ?

Sérieusement, Léa !
Tu me fais rire !
Tu comptes attendre
combien de temps
avant de sortir de
la salle de bains ?

Moi, je suis déjà levé depuis un
moment.
Sinon, on peut dire que je suis né
avec Internet, ma petite dame !
Que mon premier téléphone mobile
était un Nokia 5110.
Et mon forfait était chez Itinéris !

Oula, que d'informations en un seul
message !
Allez, pour ne pas te vexer, je dirais
39 ou 40 ans ?
Je vais attendre ici, jusqu'à ce que,
toi, tu ne sois plus disponible !
On peut tchatter ensemble encore
un peu ?

J'ai 41 ans.

Et moi, 36. Il est presque 4 h 45 du
mat, tu fais quoi déjà debout ?

J'attends une livraison pour la

boutique.

Encore un indice ! Une boutique ?

Un endroit qui a le pouvoir de
rendre les gens heureux !

Un magasin de chaussures ?

Les gens, pas les femmes ! 😊

Certains hommes aiment aussi les
chaussures !

On peut manger ce qu'il se trouve
dans ton magasin ?

Dans l'absolu, certaines variétés
sont comestibles,
mais cela reste limité !

J'entends le mâle sortir en douce de
mon appart !! Je vais terminer ma
nuit, dans ce cas.

Bonne nuit.

Chapitre 19

22 décembre, cette fois-ci on y est. C'est dans un joyeux bazar que nous nous retrouvons à l'aéroport d'Orly. Direction l'île papillon : La Guadeloupe. J'ai hâte de retrouver Eliott, il a dû arriver hier à Sainte-Lucie, il viendra récupérer notre « délégation » dans quelques heures, à Pointe-à-Pitre, dans 8 h 45 pour être précis.

Papa et maman sont plutôt calmes et surtout très heureux d'avoir leurs trois enfants réunis pour les fêtes. Une année sur deux, nous sommes en effectif réduit, car Édouard est avec sa belle-famille, ce qui a été mon cas également, mais dans une autre vie. Émilie, sa femme, la pièce rapportée qui n'apporte aucune valeur ajoutée, autrement dit ma belle-sœur, est tendue, c'est bien la seule personne au monde sur qui je n'ai pas d'avis tranché, elle est insignifiante et ridicule au possible avec son éducation positive poussée à l'extrême. Mes neveux sont survoltés. C'est leur premier vol et moi aussi !

Oui, j'ai 36 ans et je n'ai jamais pris l'avion. J'en ai une peur bleue ; je me suis toujours organisée pour trouver un autre moyen de transport pour arriver à destination, pour faire diversion. Paris/Barcelone en train se fait très bien ! J'ai voyagé, découvert du pays, enfin surtout le mien. J'ai visité toutes les régions où l'on peut trouver la mer. J'ai une préférence pour le bassin d'Arcachon. Je ne pourrais pas vivre loin de l'océan.

En attendant, c'est l'océan Atlantique que nous allons survoler. Je prends sur moi et me dis qu'il faut parfois dépasser ses peurs pour accomplir de grandes choses ! Même si ici on parle d'un vol en Airbus A350, il n'en est pas moins que mon trouillomètre dépasse la barre des 150. Je fais bonne figure devant toute la famille. Après un petit tour dans la boutique de *duty-free*, la voix nasillarde des haut-parleurs nous demande d'embarquer :

« Dernier appel pour le vol BF-345 à destination de Pointe-à-Pitre, embarquement porte F. »

Ethan flâne dans le rayon des livres, il me fait les yeux doux pour le dernier tome de *Mortelle Adèle*. Tant que ce n'est pas pour un jeu vidéo,

moi, je valide ! Enzo me supplie de lui prendre des Kinder, je valide aussi, Bueno, Délice, Country, peu importe, les Kinder, c'est la vie !

« Léa Vergne, Ethan Vergne et Enzo Vergne sont attendus à l'embarquement porte F. »

Oh, c'est bien de nous qu'on parle ! J'ai juste le temps de passer à la caisse régler l'achat de la BD, du chocolat et d'un parfum. Mon parfum préféré : CK One de Calvin Klein, beaucoup pensent que c'est un parfum d'homme, mais seuls les puristes savent...

Dernier rappel pour l'embarquement, je me dépêche.

« Léa Vergne, Ethan Vergne et Enzo Vergne sont attendus à l'embarquement porte F. »

Je cours avec mes neveux et nos valises à roulettes qui font un bruit tonitruant. Enzo trébuche, c'est le stress !

On arrive juste à temps, mon frère nous attend, les bras croisés, quelque peu en colère. Je vois d'ici que ses narines pourraient cracher du feu comme un dragon.

— Ce n'est pas ma faute, c'est celle de tes garçons !

— Mais bien sûr. Dépêchez-vous, sors ton passeport, voilà ceux des gars.

— Pourquoi tu me les donnes ? Pour que je les perde ?

— Non, parce qu'ils sont assis à côté de toi.

— Sérieux ?

Le hasard des places attribuées fait que je me retrouve entre Ethan et Enzo. Moi qui pensais regarder une petite série tranquille, cela me semble compromis.

— C'est une blague ? Tu ne veux pas qu'on échange ? Tu sais, l'avion et moi, j'ai un peu les pétoches, si je transmets ma phobie aux garçons ce n'est pas très judicieux ! Et puis ils seraient certainement plus rassurés s'ils avaient un de leurs parents à côté d'eux.

— Impossible, sœur, il est important que chacun garde la place qui lui a été attribuée, en cas d'accident ou de crash, c'est plus facile pour identifier les corps.

— Tu parles, il n'y aura plus rien si l'avion s'écrase ! Et merci, très sympa de me balancer ça juste avant de passer les portes de l'avion.

Je m'installe donc au rang 22B, Ethan au 22A, côté hublot, il est émerveillé, il ne tient pas en place, un vrai Zébulon. Enzo est au 22C et met déjà des coups de pied dans le siège devant lui. Oh ! Je sens que ce vol va être long. Juste derrière nous se trouvent mes parents et Émilie. Édouard est tout seul, encore un rang derrière, le veinard. Je ne suis plus si certaine que l'attribution des places soit faite automatiquement.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Portable de Léa

L'avion va décoller. Je t'aurais
bien prise dans mes valises,
mais tu es trop lourde, je n'ai eu
le droit qu'à 15 kilos.

Connasse   . Merci de ne pas
avoir dit grosse !
Amuse-toi bien, ma belle. Profite
pour réfléchir
à ton avenir. Bisous. Sab.

Promis.

L'avion va décoller. Contentée
d'avoir fait ta connaissance,
inconnu.
J'aimais bien discuter avec toi !

Ravi également. Adieu. Bisous.
Antoine.

Antoine ! Il faut attendre que je
sois sur le point de mourir pour
connaître ton prénom après
1 mois d'échange par SMS.

Tu ne vas pas mourir ! Profite !
Oui, j'en avais marre d'être
l'inconnu de ton répertoire.
Tu verras, la Guadeloupe est
magnifique.

Tu y es déjà allé ? Tu ne m'as
rien dit !

Oui, c'était avec...

bref, c'était dans une autre vie.

Je dois mettre mon portable en
mode avion ! Tu as eu combien
de vies ?

Deux. Il y a eu un avant et un
après.

Après quoi ?

Bon vol.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Salomé

22 décembre, Raphaël m'a enfin adressé la parole. C'est assez important pour être souligné. Il est nouveau au collège, il est arrivé en octobre. Il est souvent assis au premier rang, il n'intervient pas beaucoup en classe, mais il a toujours la meilleure note, et dans toutes les matières. Aujourd'hui, c'est moi qui ai eu la meilleure note en français. La prof est sadique et rend les copies en les distribuant de la note la plus basse à la plus haute. Et quand j'ai vu qu'elle avait donné sa copie à Raphaël et qu'il lui en restait encore une dans les mains, j'ai retenu mon souffle. Je n'avais pas encore la mienne, j'étais trop contente. Et lui, il devait avoir grave le *seum*. Mais il s'est retourné et il m'a dit :

— Bien joué, Sal !

Là, mon cœur a raté un battement ; « Bien joué, Sal ! » Personne ne m'a encore donné ce surnom ! Tout le monde m'appelle mémé ! Ce n'est pas très flatteur, mais c'est mon surnom, et cela depuis... depuis toujours, je crois. Il paraît que je suis née toute ridée, et que certaines rides réapparaissent quand je suis en colère, notamment celle du lion. Comme mon signe astro, c'est pour ça que je m'en souviens. Ces rides se situent au niveau des yeux, entre les sourcils.

Je m'égare, « SAL » , ça sonnait tellement bien dans sa bouche ! J'avais la tête ailleurs tout le reste de la journée. En rentrant du collège, je passe par la boutique de mon père. Il sert un monsieur voulant des fleurs pour sa mamie qui est à l'hôpital. Il lui emballe donc un bouquet rond dans les tons rouges, orange, jaunes et verts, composé de petites roses, germinis, fleurettes et feuillages, dans lequel il a piqué quelques rondelles d'orange. En lui tendant le bouquet, mon paternel lui sort sa sempiternelle citation : « Voilà, avec des oranges, tout s'arrange. Je souhaite du mieux pour votre grand-mère. »

Et pour une fois, je ne fais pas de grimace et je ne l'imite pas. Mon père trouve ça louche et, en m'embrassant, déclare :

— Oh, je crois qu'il faut qu'on ait une discussion père-fille !

Oh, *My God* ! Non, pas de discussion père-fille ! J'ai encore en mémoire notre dernière conversation, c'était le jour où j'ai eu mes règles pour la première fois ! Un désastre, je ne savais plus où me mettre. On aurait dit que mon père faisait dans un exposé de sciences.

Je voudrais que ma mère soit encore là, c'est vraiment trop gênant de parler de ça avec papa.

Mon père lit en moi comme dans un livre ouvert. Il a capté que je tombais amoureuse de Raphaël. À moins qu'il n'ait entendu ma dernière conversation téléphonique avec Mathilde à ce sujet. Je croyais pourtant avoir fermé la porte de ma chambre et parlé à voix basse. Elle avait raison, le seul moyen pour que Raphaël me remarque c'était de le battre et d'avoir une meilleure note que lui.

Chapitre 22

Je n'ai pas vu le temps passer ; les Gummies à la mélatonine ont bien fait leur effet ! Nous avons dormi comme des bébés ! D'accord, j'ai involontairement, ou pas, donné un bonbon à chacun de mes neveux après 2 heures de lutte pour qu'ils se tiennent correctement, sans mettre des coups de pied dans le siège devant ou visiter les toilettes toutes les trente minutes.

C'est assez étriqué, les toilettes d'un avion ! C'est une légende, les couples qui disent avoir fait des folies dans cet endroit. Une fois que l'on est assis sur le trône, la porte nous touche presque le nez ! Ensuite, debout, on ne peut pas se retourner sans se cogner contre le lavabo, les toilettes ou la porte. Et surtout, il y a du monde qui fait la queue en permanence derrière toi ! Puis, dedans, tu sais que ton temps est compté, car il y a une maman agacée qui te demande si tu en as pour longtemps, un papi qui a un problème de prostate, un enfant qui ouvre la porte, car tu as oublié de la verrouiller, mon frère qui me passe devant, Enzo qui veut juste voir, et l'hôtesse qui te demande si tout va bien. Oui, j'y suis allée six fois !

Je ne sais pas si c'est le décollage ou l'atterrissage le plus impressionnant, en tout cas personne n'a applaudi. C'est une légende aussi, ça ! Remarque, personne ne m'applaudit quand je fais mon boulot. Je ne vois pas pourquoi on applaudirait le pilote de l'avion !

C'est la chaleur étouffante qui me surprend à la sortie de l'appareil. Il n'y a pas à dire, on y est ! J'enlève toutes les couches superflues que j'avais accumulées pour protéger ma petite gorge de la climatisation.

Nous récupérons nos bagages, non sans mal. J'ai réussi à subtiliser une valise qui n'était pas la mienne. Ce n'est pourtant pas de ma faute si elle ressemblait tellement à la mienne, à s'y méprendre même ! Le jeune homme, plus que charmant, l'est devenu beaucoup moins quand il a ouvert sa valise, enfin la mienne, afin de me démontrer par A + B que je m'étais trompée. Soit dit en passant, il aurait pu éviter de sortir mes petites culottes l'une après l'autre !

— Belle performance, sœurlette ! Tu comptes te tenir à carreau pendant le séjour ou tu nous réserves d'autres surprises ?

— Oh, c'est bon, Édouard ! Et toi, tu comptes t'occuper de tes enfants ou tu vas laisser les autres le faire ?

Édouard, avec son air renfrogné, attrape par la main ses loustics et avance vers la sortie.

Je ris dans mes moustaches, un peu trop fort d'ailleurs, je pense, quand je vois sa tête. Et sans pouvoir m'empêcher de rajouter :

— Allez, frérot, sans rancune ! Avoue que tu l'avais bien cherché !

Après le passage obligatoire par la douane, nous sortons de l'aéroport. Eliott nous attend avec un *minivan* de neuf places.

Ma mère se précipite dans les bras de son chouchou. Eliott a toujours été le petit dernier, le préféré de maman. Oh, je ne lui en veux pas ! C'est vrai qu'il est arrivé par surprise huit ans après ma naissance. Et moi, j'étais ravie de pouvoir jouer à la poupée. Après des embrassades qui m'ont semblé durer une éternité, mon petit frère se rappelle que je suis aussi du voyage et vient me saluer.

— Eliott, mais c'est vrai que tu es beau comme un dieu, la peau brunie par le soleil de Bolivie te va à ravir ! À moins que ce ne soient les Colombiennes qui t'aient réchauffé le corps ! Tu m'as l'air vraiment détendu.

— Ne commence pas, Léa, me rappelle à l'ordre Eliott, moi aussi je suis content de te retrouver. Allez, montez en voiture avant de dire d'autres bêtises !

Nous chargeons les bagages dans le *minivan* et prenons la direction de Sainte-Anne.

Chapitre 23

J'effectue la visite comme si j'accompagnais Sabine, et prépare le *pitch* dans ma tête.

La villa BAGATAYE : Villa de standing de 200 m² (5 chambres, 4 salles d'eau et 4 W.-C), idéalement située entre Sainte-Anne et Saint-François. Piscine d'eau salée de 12 mètres sur 4, vue panoramique à 180 degrés sur mer et îles, terrasse en bois exotique de 80 m². À 100 m de la mer (sentier privé), spot de surf à 8 minutes à pied par le bord de mer, résidence calme et sécurisée, parking véhicules. Lieu paradisiaque pour se retrouver en famille ou entre amis. Peut accueillir jusqu'à 10 personnes. Entièrement équipée, literie haute qualité, lave-linge, sèche-linge, 2 réfrigérateurs, cave à vin, cafetières Dolce Gusto et filtres, micro-ondes, Barbecue Weber et Internet.

Je trouve qu'elle ne porte pas très bien son nom, cette villa, elle est chaleureuse, joyeuse, vivante, dansante. Digne d'une Rosalia.

La chambre blanche avec sa vue sur un jardinet privatif me fait languir, et que dire de sa salle de bains en faïence style métro vert ! Elle est magnifique. C'est la plus excentrée du cœur de la villa. Je m'y vois déjà et m' imagine profiter de la douche immense. J'aurais bien besoin de ça pour m'aider à tenir et à supporter le décalage horaire. Cela fait quasiment 24 heures que je suis sur le front et il va falloir tenir encore... trop longtemps avant de dormir pour casser le fameux *jet-lag*. Rien qu'à l'idée de profiter d'un filet d'eau tiède et me glisser dans les draps en coton blanc du grand lit, m'enfoncer dans le matelas à mémoire de forme et faire une petite sieste, j'en baveraï presque. Je n'en demanderais pas plus, c'est tout ce que je souhaite pour le moment.

Eliott a déjà pris possession de sa chambre hier, et lui aussi a choisi celle à l'autre extrémité de la villa. Je le soupçonne de vouloir être tranquille avec sa douce lorsqu'elle arrivera le 26 décembre. En grand romantique, mon frère, avec la complicité d'Axelle, la sœur jumelle de Roxanne, a créé un jeu de piste afin de lui faire comprendre qu'elle allait nous rejoindre.

Une fois tous les indices trouvés et remis en ordre, Roxanne déchiffrera :
« Fais tes valises, l'avion décolle demain à 10 heures. » Trop choupinou !!!

Édouard et Émilie occupent la chambre concomitante avec la chambre qui comporte deux lits simples et une salle de bains en commun. Ce qui est certain, c'est que pour eux ce ne sera pas une deuxième lune de miel !

Mes parents, eux, se laissent porter et s'installent dans la dernière chambre.

Il est grand temps de se poser un peu. Personne ne rechigne à l'idée de s'installer en paix, de prendre possession de ses quartiers et de faire une petite sieste. Nous avons besoin de ça au minimum afin de reprendre des forces pour affronter les dix prochains jours. C'est autour du goûter, sur la terrasse, que nous nous retrouvons tous un peu plus tard. Un panier de fruits exotiques prône sur la table, et ma mère a déjà préparé une bonne vingtaine de crêpes.

— Oh, mamie, c'est *cro* bon les *trêpes* ! J'en reveux, s'il te plaît, maman.

— Enzo, mon chéri, on ne parle pas la bouche pleine. Tu en as déjà mangé trois. C'est suffisant sinon tu ne mangeras pas ce soir et tu couleras dans la piscine.

— Ce sont les vacances, Émilie, laisse couler ! Tiens, Enzo, reprends-en une, et après, le dernier dans la piscine a perdu !

— Léa, j'éduque mes enfants comme je l'entends, merci de ne pas t'en mêler.

— Détends-toi, Émilie. Attention, top départ ! Trois, deux, un, partez !

Chapitre 24

Salomé

Un dîner se prépare pour ce soir particulier du 24 décembre. Ce sera un gratin de restes. Je sors un plat du placard, j'ouvre le frigo et y prends tous les Tupperware de la semaine, des pâtes, du poulet et la julienne de légumes. Voilà qui est parfait. Je sors de quoi faire une béchamel pour agrémenter le tout. Nous serons quatre, mon père et son chagrin, moi et ma tristesse. Mon père, les yeux cernés par la fatigue des jours précédents, a préparé un centre de table, bouquets et autres artifices floraux qui raviront chaque personne destinataire de ses compositions en cadeau. Moi, les yeux pleins de larmes en repensant à autrefois.

Ma mère était sage-femme à la maternité de Sète. Elle était en repos ce jour-là, nous avions dressé une jolie table, cuisiné ensemble toute l'après-midi un repas de fête. La minuterie du four avait sonné en même temps que son portable. C'était l'hôpital. J'ai vu son visage passer de la douceur à la déception. Elle devait partir travailler. Sa cheffe de service lui demandait de venir effectuer une garde qui devait commencer dans une heure. Après m'avoir promis d'être de retour pour surveiller que le père Noël boive bien son verre de lait et mange les cookies que nous avions pâtissés, elle m'a embrassée et dit qu'elle m'aimait très fort. Maman est descendue prévenir papa au magasin. Puis je l'ai vue monter en voiture et s'éloigner dans la ville.

Elle n'est jamais arrivée à la maternité. Un chauffard a grillé un feu rouge et a percuté sa voiture. C'était il y a cinq ans. J'avais neuf ans. C'est également ce soir-là que j'ai appris que le père Noël n'existait pas, car ce n'est pas un gros bonhomme rouge qui avait frappé à la porte pour m'apporter la Nintendo DS dont je rêvais depuis des mois, mais deux bonshommes bleus qui nous ont cueillis dans notre sommeil.

Depuis, je déteste les fêtes de fin d'année, et ce soir ne fait pas exception.

Chapitre 25

Allongée sur mon transat, je consulte mes comptes sur l'appli de ma banque. Il affiche 103 euros, ma paie de novembre sera versée demain, et fin janvier je recevrai mon salaire de décembre ainsi que mon solde de tout compte. Je devrais pouvoir tenir jusqu'à fin mars. Après, il faudra que je réfléchisse sérieusement à ce que je vais faire de ma vie. Je ne pourrai pas vivre sur mes économies censées m'aider à acheter l'appartement que Sabine me trouvera.

Heureusement, j'avais anticipé les achats de Noël. Le fait de devoir voyager léger a facilité les choses, je n'ai eu le droit d'apporter qu'une valise de quinze kilos maximum, déjà remplie de trois paires de chaussures différentes, *sneakers*, espadrilles, chaussures de marche, et un tiers de mon *dressing* pour les « au cas où » et les « on ne sait jamais ».

Alors pour les cadeaux j'ai paré au plus compact. J'ai pris des places pour Julien Doré à mes parents, un spectacle de Messmer, le célèbre hypnotiseur québécois, à Édouard et Émilie, en espérant qu'elle soit réceptive et que cela lui permette de retirer le balai qu'elle a dans le cul. Et pour les amoureux, Roxanne et Eliott, un dîner-croisière en bateau-mouche sur la Seine. Pour Ethan, un jeu de foot pour sa *Switch* et Enzo des cartes Pokémon, pour qu'ils aient un paquet à ouvrir. Le vrai cadeau et la vraie surprise, ce sera pour les vacances de février, quand je les emmènerai passer une journée chez Disney.

— Dis, tata, comment le père Noël il va savoir qu'on est ici et pas à la maison ?

Je suis interrompue par Enzo dans mon activité de la plus haute importance, faire le plein de vitamines D en faisant le *toast* près de la piscine.

— Ne t'inquiète pas, mon poussin, je vais lui envoyer un message. J'ai son numéro.

— Même pas vrai, tata, tu racontes que des bêtises !

— Mais oui, regarde, j'ai écrit « Inconnu » dans mes contacts et comme ça, on peut communiquer en secret.

— Et pourquoi tu n'as pas mis « père Noël » ?

— C'est un privilège d'avoir son numéro. Je ne dois le donner à personne. Et si je perdais mon portable, personne ne saurait que l'inconnu de mon téléphone est le père Noël !

OceanofPDF.com

Chapitre 26

Portable de Léa

Bonjour, père Noël, Enzo souhaite vous indiquer qu'il n'est pas à son domicile pour les fêtes.	
	Enzo, le garçon qui est sur la liste des enfants sages ou celui qui n'y est pas encore ?
Enzo Vergne, il est forcément sur la liste des enfants sages !	
	Oh oui, évidemment ! Il se trouve actuellement en Guadeloupe, si je ne me trompe pas. Qu'il soit rassuré, je passerai bien dans la nuit. Il trouvera à son réveil près du sapin un présent à son attention.
Merci beaucoup, père Noël.	
« Suppression de la conversation »	
Merci, Antoine, d'avoir joué le jeu.	
	De rien, c'est un plaisir, après avoir été l'inconnu de tes contacts, je suis le père Noël ! Je prends du grade. Alors, c'est le paradis que tu imaginais ?
Hier, nous avons fait une randonnée jusqu'à la Soufrière, le point culminant de l'île. Le guide, un très beau spécimen, soit dit en passant, annonçait une durée d'ascension de 1 h 15 pour un dénivelé de 300 m. Le volcan est encore actif, mais au	

repos. Comme moi aujourd'hui. Enfin, je ne t'apprends rien.	
	Non, effectivement.
Nous avons commencé la montée sous un merveilleux soleil, en haut la vue était magnifique. J'en suis restée sans voix. Puis un nuage a commencé à se former, tout est devenu sombre, et un torrent de pluie s'est abattu. Les enfants ont trouvé ça vraiment très drôle, nous moins.	
	Ça a dû faire des vacances à vos camarades de grimpe !
Ah, très drôle !	
	Au moins, ça fait des souvenirs.
Si on peut dire, quoi de prévu pour ce soir ?	
	Rien, pourquoi ?
C'est le réveillon de Noël !	

Chapitre 27

Ce Noël au soleil est vraiment tout ce dont je rêvais : moi qui déteste avoir froid, j'ai l'impression d'être au paradis ! J'aime sentir les rayons du soleil traverser mon corps et me réchauffer l'intérieur. Pour le coup, je suis servie. Et en y réfléchissant bien, ce séjour me fait le plus grand bien. Je peux enfin prendre le temps de me reposer, de lâcher prise et ne penser à rien, ou presque.

Au fond de moi, je culpabilise beaucoup d'avoir abandonné ces enfants. Les blagues débiles d'Ethan me font tellement penser à Lumière et Yannis qui adoraient me rendre chèvre ! Et Alanna... En sortant de l'aéroport, j'ai aperçu une petite fille qui lui ressemblait tant... Depuis, son visage hante mon esprit quand je ferme les yeux. Je me fais beaucoup de souci pour elle. Tout autant que pour chacun des douze enfants dont j'avais la charge.

Ces petits loustics sont si attachants... Pas un jour ne passe sans que je m'interroge sur la décision que j'ai prise. Est-ce que j'ai bien fait de partir ? Le petit démon sur mon épaule gauche dirait que j'ai pris la fuite. Alors que l'ange sur mon épaule droite me rappellerait que j'ai droit au bonheur. Et personne n'est irremplaçable, non ?

Depuis mon départ, j'essaie de me raisonner, de me convaincre que j'ai pris la bonne décision. Je n'ai pas dû être assez persuasive avec moi-même, car je n'ai pas pu m'empêcher de contacter mes anciens collègues. J'avais un besoin viscéral de prendre des nouvelles de ces enfants, de me rassurer.

Marcel n'a pas daigné me répondre, il est bien trop vexé d'avoir dû travailler. Ben oui ! la quiche que j'étais, qui travaillait toutes les vacances pendant que monsieur avait un énième arrêt maladie, n'était pas là pour assurer la garde. Résultat : Marcel était sur le front pendant les vacances de Noël pour s'occuper des 12 petits garnements au centre.

Virginia n'a pas traîné à me répondre. Je me demande même si elle n'attendait pas un geste de ma part pour prendre contact. Finalement, on est peut-être plus que de simples collègues. J'étais très heureuse de lire que toutes mes poulettes dont le prénom finit par la lettre A vont très bien. Et

Yannis et Lumière font tourner en bourrique les nouveaux éducateurs, c'est bon signe... ils sont toujours en forme ! Mon départ a au moins servi à une chose : un recrutement, trois nouveaux éducateurs tout droit sortis de l'école vont plonger dans le grand bain. Je suis ravie que du sang neuf arrive à la MECS.

Je vois maman quitter sa chambre, prête pour sortir... Allez, je dois arrêter de me faire des nœuds au cerveau ! Fini la bronzette, il est temps que je prépare de vrais *toasts* pour ce soir et que j'aide ma mère à préparer le repas. Nous avons choisi de faire honneur à la gastronomie locale. Un tour au marché est obligatoire. Ce sera l'occasion de passer du temps seule avec ma mère.

Je n'ai pas encore mis le contact et j'ai à peine posé ma deuxième fesse sur le siège conducteur du van que la fête commence ! Me voilà assaillie de réprimandes par ma mère :

— Fais attention, ne roule pas trop vite !

— Maman, à cette vitesse, un escargot avec des béquilles pourrait nous doubler.

— Léa ! Attention !!!!! Nous allons glisser dans le précipice, tu es trop près du bord.

— Tu veux peut-être prendre le volant, m'man ?

— De ce camion ! Non merci.

— C'est pas non plus un quarante-quatre tonnes ! Je suis certaine que tu t'en sortiras bien mieux que moi, vu tous les bons conseils que tu me donnes depuis que nous sommes parties ! Allez, respire ! Nous arrivons sur la place du marché. Au lieu de râler, ouvre les yeux et trouve-nous une place pour garer notre bus.

— Léa, arrête tes sarcasmes, et puis je profite du fait qu'on soit toutes les deux pour te demander d'être un peu plus gentille avec ta belle-sœur !

— Avec qui ? Hop là ! il y a une place ici, attends, tu vas voir, deux trois tours de volant et on est garées.

Je descends du van et réajuste mes lunettes de soleil, cela ne suffit pas, la luminosité est tellement forte pour mes yeux clairs que je dois enfiler un chapeau de paille avec un ruban aux couleurs de l'île. Je récupère le panier dans le coffre et je rejoins ma mère qui s'est déjà arrêtée au premier stand. C'est magnifique ! J'en prends plein les yeux et j'en profite pour photographier mentalement toutes ces images, et je sors mon téléphone pour prendre une vraie photo que je pourrai regarder quand je serai rentrée. J'ai tous les sens en alerte : les odeurs d'ananas et d'épices me chatouillent les narines. Les bruits de la mer mêlés au brouhaha du marché résonnent comme une agréable cacophonie. Et que dire des couleurs ? Elles attirent la lumière, elles sont vives et chatoyantes. Les femmes portent le matador, la fameuse tenue traditionnelle. Il s'agit du costume porté autrefois par les esclaves affranchis, composé d'un jupon blanc, piqué à la taille d'une jupe en madras, et d'un chemisier blanc. Je remarque tout de suite que les femmes antillaises aiment particulièrement arborer d'imposants bijoux, des boucles d'oreilles ou des plastrons. Ils sont toujours en or. La femme créole adopte la coiffe de madras, c'est un carré de tissu avec des carreaux aux couleurs vives, rouges, orange et verts, drapé autour de sa tête. Cependant, cet ornement est peut-être insignifiant au premier regard, mais il représente le statut social de celle-ci. Avec son propre langage de pointe, on connaît la situation amoureuse de la femme. Une pointe, son cœur est libre. Deux pointes, elle est engagée, mais on peut tenter sa chance. Trois pointes, son cœur est pris et elle est mariée. Quatre pointes, elle est célibataire et il y a de la place pour qui le désire. J'adorerais savoir plier ainsi mes bandeaux pour tenir mes cheveux et pouvoir dire que pour moi, sentimentalement, c'est compliqué. J'aurais sûrement cinq ou six pointes, ce serait affreux.

Je suis interrompue dans ma rêverie par Osette qui me propose un punch. Je lève les yeux sur une pancarte bariolée et bricolée à la main où je peux lire : « Osez chez Osette » .

— *Chéwie*, tu prendras bien un ti-punch ! Lequel tu veux goûter : vanille ? coco ? Oh, ma doudou ! À la passion pour toi, ça se voit dans tes yeux...

— Allez, pourquoi pas ! M'man, tu en veux un ?

— Il n'est que 10 h 30 !

— Oh, c'est l'heure de l'*apéwo* quelque part dans le monde, mes petites dames, allez, c'est offert !

Osette nous tend un mini-gobelet en plastique. Je ne veux surtout pas l'offenser, nous ne pouvons pas refuser. Ce rhum se boit comme du petit-lait. Je me félicite en silence d'avoir pris aussi le verre de ma mère qui hésitait bien trop à mon goût à accepter le cadeau d'Osette ! J'en achète deux bouteilles, une pour ce soir et une autre que je dégusterai à la maison en repensant à ce séjour. Ma mère, toujours concentrée sur sa mission, soutire de précieuses informations à Osette concernant la fabrication du « jambon de Noël ». Notre vendeuse du jour nous a pris en sympathie. Elle nous indique discrètement que les produits du marché sont principalement mis en scène pour les touristes. Elle nous indique très naturellement la direction à prendre pour trouver les produits locaux, vendus par des gens de l'île pour les habitants. Après avoir remercié chaleureusement cet incroyable personnage, nous partons chercher l'ingrédient secret qui transformera notre plat de Noël.

— Je disais donc, Léa, peux-tu être plus attentionnée avec Émilie ?

— Attentionnée ? Tu rigoles, là, j'espère ! Je ne fais que ça depuis le début du séjour. Je mets la table, la débarrasse, t'aide à préparer les repas, et tout ça sans rien dire alors que madame ne lève pas le petit doigt !

— Tu exagères toujours, Léa, et puis ce sont les vacances.

— Moi aussi, je suis en vacances, c'est pas pour autant que je reste à papillonner sur un transat !

— Euh, ma bichette, tu faisais quoi avant qu'on parte ?

— C'est la première fois depuis qu'on est arrivés que je me pose seule. À ton avis, qui est réveillée à cinq heures du matin tous les jours, par deux petits monstres qui ne s'acclimatent pas au décalage horaire ? C'est bibi ! Et qui les emmène à la plage avec le déjeuner pour qu'ils ne réveillent personne ? C'est toujours bibi !

Nous sommes à nouveau interpellées cette fois par un homme qui nous propose de goûter le meilleur rhum de toute la Guadeloupe. C'est un sport

national ici ! Je ne résiste pas. Rhum vanille-mangue-ananas. Ma mère me dévisage avant que j'ajoute :

— Comme dirait Osette, c'est bien l'heure de l'apéro quelque part !

Puis j'avale cul sec le breuvage. Si ça continue, je vais finir ce tour de marché complètement pompette. La chaleur n'arrange rien. Je poursuis :

— Et avec tout ça, ma chère Émilie me donne des leçons avec son éducation positive, l'écoute active et blablabla !

— Léa, calme-toi, avoue que ça te fait plaisir de t'occuper d'Ethan et Enzo !

— C'est pas une raison, m'man ! Et je te promets, ce soir, je ne lèverai pas mes fesses de ma chaise !

— Pas même pour danser un petit zouk avec ton père ?

Je fais une petite mine boudeuse, mais ne réponds pas, mon portable m'indique l'arrivée d'un message, je dégaine tout de suite l'objet de toutes mes attentions.

— Léa, je te parle. Oh ! vous m'agacez avec vos machins, dès qu'ils sonnent, la Terre peut bien s'écrouler autour de vous, il n'y a plus rien qui compte sauf ces fichus trucs !

Chapitre 28

Portable de Léa

Bonjour, Léa, ici il est 16 h, je vais bientôt fermer la fleuristerie. Mon dernier client a signé sa carte pour sa Léa, j'ai pensé à toi. Joyeux Noël, ma Léa.

Merci, Antoine, ici, il est 11 heures et j'ai déjà succombé à deux ti-punchs sur le marché. Mais, dis-moi, ta femme ne dit rien sur le fait que tu discutes avec une autre ? Dont, de surcroît, tu viens de prendre possession avec l'adjectif « ma » ?

Bah, bravo ! Deux punches !

C'est le minimum pour supporter ma belle-sœur. Et une deuxième future belle-sœur arrive demain !

Ah, je vois ! Pas de *girl power* en famille ! Ou c'est peut-être parce que tu es jalouse ou possessive et que tu n'arrives pas à partager tes frères ?

Je suis très *girl power* mais, effectivement, pas avec Émilie (la femme de Doudou). Avec Roxanne (la copine d'Eliott), c'est pas pareil, je l'aime bien. Et toi, avec les belles-sœurs ?

La famille, c'est pas toujours simple.

J'ai une petite sœur, donc un beau-frère avec qui je m'entends très bien.

On se voit demain, pour Noël, avec mes parents. Le soir du réveillon, je préfère rester avec Salomé. Et de

l'autre côté, j'ai effectivement une
belle-sœur. Mais je ne la fréquente
plus beaucoup.

Ah, il y a bien un autre côté ! Tu n'en
parles jamais, et tu me dis c'est
compliqué. Tu es séparé ou divorcé et
c'est houleux ?

Je suis veuf, depuis six ans.

Oh, merde !
Désolée, ce n'est pas ce que je voulais
dire. Enfin si, mais...
donc pas de jalousie possible, alors ?
On peut continuer de discuter ?

Merci, Léa.

De quoi ?

D'être comme tu es... entière. De dire
ce que tu penses et de ne pas
t'apitoyer sur la situation.

Tu es bien le premier à « accepter »
ma franchise. Je ne sais pas comment
font les autres pour penser à un truc, y
réfléchir, hésiter sur le fait de le dire,
à la formulation à donner puis
finalement ne rien dire. C'est fatigant,
et les non-dits peuvent créer tellement
de conflits, de stress pour celui qui ne
dit rien, justement, et garde tout. Je ne
vois vraiment aucun problème à
exprimer ce que l'on pense !

Ce n'est pas toujours aussi simple
pour tout le monde. Mais j'aime cette
façon de penser. Tu m'apprendras ?

OceanofPDF.com

Chapitre 29

Salomé

Finalement, la soirée n'a pas été aussi morbide que prévu. Mon père avait un petit sourire dissimulé et un petit éclat dans l'œil que je n'avais pas vu depuis longtemps. Maman me manque, c'est certain. Nous avons partagé neuf ans de notre vie ; mon père et elle presque vingt ans. Je comprends que son chagrin ait duré plus longtemps que le mien.

Mon gratin de restes fut un vrai succès ; en dessert, mon père nous a concocté une coupe glacée : glace vanille de Madagascar, de la chantilly et des morceaux de *cookies* aux pépites de chocolat. Puis nous avons regardé *Love Actually*.

À minuit, papa m'a encore fait la mise en scène habituelle du passage du père Noël, comme si j'y croyais encore. Il a profité de mon passage aux toilettes pour toquer sur une porte, en me disant :

— Salomé, je crois que le père Noël est passé !

— Papa, j'ai presque quinze ans, ça fait bien longtemps que je ne crois plus au père Noël !

Je suis sortie du petit coin et mon père m'a tendu un paquet rectangulaire. Il m'a offert un nouveau portable. J'ai eu un iPhone 12 ! Il est violet, c'est un vrai bijou. Mon père m'avait toujours refusé l'achat d'un portable aussi cher. À l'évocation d'un possible renouvellement de mon vieux portable, il disait :

— Il est hors de question, ma petite fille, que je mette l'équivalent d'un mois de salaire dans un téléphone ! De plus, un téléphone sert à être joignable. Et moi, quand je veux te contacter, soit tu ne réponds pas, soit tu n'as pas de batterie. Alors, crois-moi, ce n'est pas demain la veille que tu auras un iPhone !

Après cette tirade, j'avais complètement mis de côté l'espoir d'en avoir un.

J'avais moi aussi une surprise pour mon père. Je lui ai tendu mon cadeau, acheté avec l'argent de poche qu'il me donne quand je l'aide au magasin. Je lui ai offert un vinyle de Johnny Hallyday. À croire que depuis que « Le patron » est mort, mon père en est *fan*. Oui, pour mon père, « Le patron », c'est Johnny. Je savais que cela lui ferait plaisir, c'est un *best of*. Après m'avoir enlacée, mon papounet s'est empressé de poser l'objet sur le tourne-disque. Musique à fond, nous avons chanté et dansé jusqu'à deux heures du matin. Que ça fait du bien !

Je mettrais ma main à couper qu'il y a une femme là-dessous, il faudra que je mène l'enquête.

OceanofPDF.com

Chapitre 30

Les chants de Noël ont le don de me hérissier les poils, mais ici c'est tout l'inverse. Des paroles en français, des refrains en créole, le tout au rythme de la biguine. Imaginez-vous les cantiques de Noël en version zouk, un vrai plaisir ! Mon popotin bouge tout seul. Nous venons d'avoir de la visite. Des voisins qui font perdurer la tradition du « chanté Nwèl de Kaz » . L'idée est de défiler de maison en maison pendant toute la nuit pour chanter. Bien entendu, cela ne se fait pas d'arriver les mains vides, ils sont donc venus accompagnés de Shrub, le fameux rhum arrangé à base d'écorces d'orange. Il est préparé en novembre, puis macère au soleil jusqu'au réveillon. Un délice ! Décidément, cette journée est rythmée par les verres de rhum que j'avale à la cadence d'un par heure !

Le repas de Noël guadeloupéen sans cochon, c'est un peu comme un repas de Noël en métropole sans dinde ! Quoique, pour le moment, j'en contemple une, de dinde... qui a encore décidé de ne pas nous aider pour la confection du repas.

Ethan et Enzo se sont fait des amis sur la plage et ils les ont invités. Leurs parents, en bons Guadeloupéens, sont venus pour nous dévoiler leurs recettes. Ils sont tellement fiers de leur île qu'ils adorent partager leurs traditions ! Et la préparation du cochon de Noël est un véritable rituel pour nombre d'entre eux. Il se décline sous toutes ses formes sur la table de Noël : en fricassée, voire en boudin antillais. Fricassée et boudin... Tiens donc, deux autres mots qui qualifient bien Émilie !

La table se remplit d'acras, de riz, de gratin de christophine, de pois d'Angole et de sirop de groseille. Ça sent divinement bon ! Quant au dessert, le fameux blanc-manger coco nous attend à l'abri des gourmands.

Ainsi, on ouvre sa porte à celui qui nous rend visite pour partager à manger et à boire. Passer Noël en Guadeloupe, c'est découvrir un véritable esprit de fête et de partage. Et je préfère ça, plutôt que de passer trois heures assise à table comme en France.

Je repense à Antoine, pour qui les fêtes doivent avoir un goût amer. Je n'avais pas du tout imaginé qu'il pouvait être veuf. Je suis soulagée de savoir que je ne discute pas avec un homme marié, encore ! J'aurais coupé court direct. J'ai déjà assez de mon Bertrand qui, lui, ne me donne aucune nouvelle. Il doit jouer au mari parfait dans sa famille. Ah, si sa femme savait !

Tout est différent ici, j'adore ! Il est presque minuit et pas moins d'une vingtaine de personnes sont venues ce soir. Nous nous retrouvons enfin en famille sur la terrasse à côté de la piscine. Il fait encore 24 degrés, je suis repue et j'ai la tête qui tourne un peu. C'est enfin calme quand Enzo me rappelle à l'ordre et me saute dessus :

— T'as menti, tata, t'es méchante, le père Noël, il est pas passé !

— Oh là, tout doux, mon chaton ! Tu es certain que tu as regardé partout ? Va voir dans la maison, dans ta chambre, juste au cas où...

Enzo va chercher son frère ; ils partent très solennellement à la recherche des cadeaux. J'attends qu'ils disparaissent de mon champ de vision et me lève :

— Hey ! posez votre verre, abandonnez tout ce que vous êtes en train de faire, il y a urgence, une mission spéciale nous attend !

— Léa, on était tranquilles, là, et mes petits monstres sont enfin allés se coucher sans qu'on leur demande. Incroyable !

— Édouard, tu es sérieux ? C'est moi qui leur ai demandé d'aller dans la chambre. On a oublié le père Noël ! Papi et mamie vont aider les petits à chercher dans la maison. Eliott et moi, on va récupérer nos cadeaux. Et vous, les parents indignes, faites ce que vous avez à faire, hein ! On se retrouve ici dans cinq minutes top chrono et on se remet au même endroit dans la même position, ni vu ni connu ! OK ?

— Bien, cheffe !

Comme prévu, cinq minutes plus tard, Enzo refait surface. La mine déconfite, il se colle à moi et me regarde avec les yeux pleins de larmes.

— As-tu regardé là, à côté du palmier ?

Le visage de mes neveux se transforme, il passe du désespoir à la joie immense, sans même savoir ce qu'il y a sous les emballages. Après avoir déchiqueté les paquets, ils sautent partout de bonheur. Pour une fois, j'ai visé juste. Mon frère et ma belle-sœur sont beaucoup moins heureux, car ils m'avaient dit « Pas de jeux vidéo ! » Une tante qui se respecte n'écoute jamais ce qu'on lui dit ! Émilie est dubitative devant les places de spectacle, mais semble ouverte à l'expérience. Mes parents sont toujours contents quoi qu'on leur offre. Et j'ai dit à Eliott que je lui offrirai leur enveloppe surprise quand Roxanne sera là. Pour ma part, je n'ai reçu que des cadeaux à message subliminal, ou alors c'est moi qui le prends comme cela. Avouez qu'un coffret de soin élixir jeunesse, un journal *Heureuse et organisée* à personnaliser, un livre de développement personnel et un bon d'achat chez Promod... ça respire le message caché !!!!

OceanofPDF.com

Chapitre 31

Portable de Léa

J'ai survécu au réveillon, et toi ?

C'est plus facile chaque année !

Je n'en doute pas ! Tu as encore des contacts avec ta belle-famille ?

Très peu, mais je pense à eux
chaque année. J'ai perdu ma
femme, mais ils ont perdu une
fille ! La douleur est incomparable.
Je peux refaire ma vie et avancer si
je le veux.

Je comprends tout à fait. Tu t'en
crois capable maintenant ou c'est
impensable ? Tu n'es pas obligé de
répondre. Je cherche juste à
comprendre.

Je dois faire le deuil de ma femme,
mais pas celui du bonheur, il
reviendra peut-être un jour.

C'est beau, ce que tu dis !

Chapitre 32

Pour la première fois depuis des années, mon cerveau est libre de toute pensée. Je ne m'occupe que de moi (ou presque), je fais ce que je veux, quand je veux (ou presque), je me laisse vivre enfin. Ce n'est pas toujours simple de vivre tous ensemble et je suis bien contente qu'une alliée me rejoigne bientôt. Roxanne est vraiment une chouette fille.

Avant-hier, c'est Eliott qui est venu avec moi découvrir un bout de l'île. Nous sommes allés faire un tour du côté de la plage du Petit-Havre ; nous avons emprunté un sentier littoral en longeant l'anse qui nous a conduits jusqu'à la plage des Salines. Cela m'a permis d'interroger Eliott sur sa relation avec Roxanne, ses projets d'avenir, mais il n'a pas arrêté de photographier le paysage, qui est vraiment à couper le souffle, soit dit en passant. Tout cela pour alimenter son compte Instagram *Les petits Bonheurs d'Eliott*. Entre deux clichés, il a tout de même essayé de me soutirer des informations concernant ma vie sentimentale, mais je n'ai rien dit. En même temps, il n'y a rien à dire.

J'ai eu la surprise de découvrir, ce matin, une photo de moi qu'il a prise à mon insu lors de cette balade. Je dois bien reconnaître qu'il a du talent, il a le don de nous rendre beaux. 680 *likes*, quand même !

Aujourd'hui, mes parents ont décidé de m'accompagner pour ma randonnée quotidienne. J'apprécie d'autant plus que ça fait un bail que nous ne nous sommes pas retrouvés tous les trois, tout seuls, sans aucun élément perturbateur. De plus, papa n'est pas des plus grands sportifs, je me note mentalement qu'il faudra que je le remercie pour cet effort.

Nous voilà parés pour une petite balade de 9 km environ. Chaussures de randonnée, sac à dos ajusté rempli de victuailles et casquette vissée sur nos têtes, nous pouvons partir à la découverte des plages de Jolan et du Helleux.

Déjà une heure que nous nous promenons sur le sentier au rythme très soutenu d'une délégation de tortue, je souris en regardant mes parents se tenir la main. Ils sont si mignons et amoureux comme au premier jour ! Je pense que c'est le bon moment pour enfin leur parler. Ils sont dans leur

bulle et ne me calculent même pas. J'ai peur de la faire exploser avec cette révélation :

— Papa, maman, si on faisait une petite pause ? À votre âge, il ne faudrait pas abuser. Allez, venez vous désaltérer !

— Nous ne sommes pas encore grabataires, tu sais. Dis plutôt que tu n'as plus l'habitude de faire du sport et que tu as besoin de t'arrêter ! me taquine gentiment papa.

Nous nous installons à l'ombre d'un mancenillier. Je leur laisse à peine le temps de s'installer que je commence :

— Ça fait quelque temps que je voulais vous en parler, mais je ne trouvais pas le bon moment. Je me trouvais dans une impasse et j'ai décidé de m'ouvrir à d'autres horizons. J'ai possiblement agi avec impulsivité et maintenant je me pose beaucoup de questions.

— D'accord, et tu veux en venir où ?

— J'ai démissionné.

Mes parents se regardent, surpris par cette annonce, et mon père lance un petit :

— Ah !

— C'est tout ? Pas d'autres réactions ? Papa, tu vas bien ?

— Léa, que veux-tu que je te dise ? Tu as 36 ans et, comme tu viens de le souligner, suffisamment de matière grise derrière ce caractère un peu spontané pour y avoir réfléchi. Si tu penses que c'est la bonne décision pour toi, alors nous aussi.

Mon regard perplexe le pousse à continuer :

— J'ai moi-même compris un peu tard qu'il n'y avait pas que le travail dans la vie ! Il faut travailler pour vivre et non vivre pour travailler. J'ai bossé suffisamment pour offrir à mes enfants ce voyage de rêve et je compte bien en profiter. Ne te tracasse pas pour l'avenir, Léa, je te connais, tu sauras rebondir.

— Léa, ma chérie, ta situation ne va pas changer d'ici notre retour, alors savoure ces instants précieux et on reparlera de tout cela quand on rentrera à la maison, conclut ma mère.

— Allez, mes petites femmes, on se lève et on repart ! lance mon père.

Je les regarde se lever, se reprendre par la main et arpenter tranquillement le sentier. Ma parole, ils ont bu trop de rhum ? Le soleil leur a tapé sur la tête, ou quoi ? *Mayyyydayyy mayday*, appelez les secours ! Je ne reconnais plus mes parents. Je savais que visiter la distillerie Damoiseau à 7 heures ce matin, ce n'était pas une bonne idée. Ils ont inhalé trop de vapeurs d'alcool !!!!

OceanofPDF.com

Chapitre 33

Salomé

Un vent de gaieté souffle dans la maison depuis Noël et l'ambiance y est vraiment plus légère. Ce sont les meilleures vacances que j'ai passées depuis des années. J'ai aidé papa au magasin plusieurs après-midi, et Mathilde est venue à la maison ; nous avons fait une pyjama *party* avec tout ce qui va avec, le *popcorn*, le vernis à ongles et la saison 2 de *The Good Place*. Et la famille du côté de papa est venue fêter Noël.

En plus, j'ai été super gâtée par papi et mamie : un jean Levi's et un nouveau sac à dos Eastpak, le violet avec de grosses fleurs. Tata et tonton m'ont offert un jeu pour ma *switch*, *Animal's crossing*. Je suis trop *happy* !

Le meilleur des cadeaux reste quand même l'annonce de la grossesse de tata Ju. La surprise qui n'a pas tenu très longtemps, car tata ne refuse jamais une petite coupe de champagne, c'est un peu son péché mignon. Aujourd'hui, elle voulait juste un petit jus de pomme. Trop étrange ! Papa s'est empressé de faire une blague :

— Julie, pas de champagne ? Tu es enceinte, ou quoi ?

— On voulait attendre le dessert, mais c'est raté. Donc oui, nous attendons un bébé pour fin mai.

Et là, comme un coup de baguette magique, toute la tristesse refoulée par chacun quand ils viennent nous voir s'est envolée ! J'avoue que j'en avais un peu marre de lire toute la compassion dans les yeux de notre famille.

En faisant la vaisselle, j'ai entendu tata Ju et papa chuchoter ; j'ai tendu l'oreille bien attentivement. Il semblerait que tata ait décidé d'avoir une discussion sérieuse de petite sœur à grand frère avec papa. Elle semble s'inquiéter pour lui et elle voulait savoir où en était sa situation amoureuse. Elle lui a expliqué de nouveau qu'il a le droit d'être amoureux, personne ne le jugera s'il refait sa vie et qu'il est grand temps de tourner la page. Papa semblait assez touché par la discussion. Il lui a dit qu'il avait bien fait quelques rencontres, mais c'était davantage pour combler des besoins

masculins, mais qu'il n'était pas encore prêt. Juste quand il commençait à dire que les choses semblent changer doucement, mamie m'a surprise en flagrant délit d'espionnage et elle m'a fermement demandé de laisser traîner mes oreilles ailleurs. J'ai râlé, soupiré pour gagner du temps, et j'ai bien fait, un prénom répété plusieurs fois a attiré mon attention : Léa.

Je me demande bien qui c'est, celle-là. Il n'y a aucune Léa dans notre entourage !

J'ai des carnets de notes pour tout et n'importe quoi, j'en ai dédié un à papa. Tout en me dirigeant vers ma chambre pour noter l'avancée de mon enquête, je m'interroge. Quand mon père fait-il ces rencontres ? Je ne pense pas qu'il ait le temps au magasin. C'est sûrement quand je dors chez Mathilde, car on ne se quitte jamais, sinon ! Et de quels besoins parle-t-il ? Je suis sa fille, je sais parfaitement ce dont il a besoin... quoique, si une autre femme pouvait le rendre également heureux, il serait moins sur mon dos et ce serait moins difficile pour moi parfois. C'est pas facile de le faire sourire à chaque fois que son regard s'assombrit et que je sais qu'il pense à maman.

La journée est passée super vite. Nous avons mangé à n'en plus pouvoir, fait des paris sur le sexe du bébé et sa date de naissance exacte, ressorti des photos de moi bébé avec mes grosses joues, et mon père a remis son vinyle de Johnny.

Chapitre 34

Cette petite sieste méritée m’a fait du bien. Je ne sais pas si ce sont les 9 km de la randonnée de ce matin ou le stress qui est retombé après avoir annoncé à mes parents que j’ai démissionné, mais je suis tombée comme une masse. Je suis requinquée pour la deuxième partie de cette journée. J’enfile une petite robe légère avant de partir faire le tour de la villa et voir s’il y a quelqu’un de partant pour une balade à la plage. J’aperçois Eliott allongé sur un transat, le nez sur son portable.

— Alors, frérot, tu fais quoi tout seul ?

— Je lis mes *mails*, tiens, regarde ce que je viens de recevoir !

Eliott me tend son portable. Je lis rapidement le message.

— Mais c’est génial, tu vas choisir quelle photo ?

— Je ne sais pas si je vais participer. Je n’ai pas envie de perdre du temps à monter un dossier pour me ridiculiser et pour perdre, c’est tout vu.

— Mais tu rigoles, j’espère ? Tes photos sont superbes. Tu ne vois pas la notoriété que ça peut te donner ? C’est un sésame pour t’ouvrir des portes et, qui sait, te donner des ailes pour t’installer, devenir professionnel et vivre de ta passion ! Ce n’est pas ce que tu voulais ? Et, entre nous, c’est peut-être le signe que tu dois rentrer ! C’est bien beau, ton périple humanitaire, mais quand comptes-tu arrêter ? Tu crois que Roxanne va supporter ton absence encore longtemps ? Elle a beau tenir à toi, ce n’est pas éternel. La connaissant, elle ne te dira rien, mais elle espère bien que tu vas rentrer avec toute la famille la semaine prochaine.

— Je sais tout ça, Léa. Je n’avais pas anticipé l’évolution de ma relation avec Roxanne quand j’ai monté le voyage. Je me suis personnellement engagé avec chacune des ONG. Je suis attendu le 15 janvier en Afrique du Sud pour participer à la réhabilitation d’une école. Je ne peux vraiment pas les abandonner. C’est pour trois semaines, au mieux. Je verrai comment m’organiser pour la suite.

— C'est ta vie, Eliott, c'est toi qui décides. Tu n'es pas irremplaçable. Personne ne l'est, d'ailleurs. Si ce n'est pas toi, ce sera un autre. Je suis sûre que l'ONG a plein de bénévoles qui seraient ravis de prendre ta place. Pour Roxanne non plus tu n'es pas irremplaçable. Si tu penses vraiment que c'est la bonne, fais quelque chose. Tu as toutes les cartes en main, mon biquet.

— Arrête de m'appeler comme ça, j'ai plus trois ans !

Au même moment, Eliott est interpellé par Édouard pour aller réserver une excursion en catamaran pour se rendre sur l'île de Marie-Galante. Il se lève, me plante là en oubliant son portable sur le transat. J'en profite pour relire le mail :

Concours photo Métier de l'image

Le concours est annuel et a pour but de contribuer à la promotion du métier de photographe, d'élever son niveau de qualité et de mettre en avant les professionnels et amateurs talentueux et créatifs. Les photographies présentées au titre de portraitiste de France peuvent faire l'objet d'une présélection pour la participation à la nomination de l'équipe de France 2019 de la World Photographic Cup.

Nous suivons avec intérêt votre compte Instagram. Nous vous proposons de postuler à la catégorie Amateur de notre concours. En effet, deux clichés représentant des portraits ont retenu notre attention, ceux intitulés Roxanne et Carlos. Vous ne pouvez en choisir qu'un.

Nous attendons avec impatience votre fiche de participation.

Je ne réfléchis pas une seconde. En 2-3 clics, je réponds à l'*e-mail*, je dois choisir la photo parfaite, je cherche dans sa galerie de photos une image qui pourrait convenir. Je retombe sur celle qu'il a faite de moi il y a quelques jours, j'hésite puis me ravise. J'ajoute en pièce jointe la photo de Roxanne qu'il a prise quand ils ont fait un *week-end* en amoureux sur les falaises d'Étretat. J'appuie sur la touche qui valide sa candidature. Advienne que pourra, les dés sont jetés. Il me remerciera plus tard. Enfin, j'espère !

OceanofPDF.com

Chapitre 35

Portable de Léa

Bonjour, Antoine, tu avais raison,
c'est vraiment beau ici. Les
paysages sont incroyables.

C'est vrai.

Tu crois que je peux rapporter
des fleurs à la maison ?

Des graines, je crois que c'est
interdit, tu peux effectivement
rapporter des fleurs coupées,
mais cela à un coût au niveau du
transport par avion !

Ah, dommage, c'était pour
prolonger l'ambiance une fois
rentrée !

Tu pourras toujours mettre un
poster et écouter du
Francky Vincent !!!

Ah, je vois que tu peux être drôle
aussi !

Oui, je prépare un *one-man-show*,
ça va être incroyable.
D'ailleurs, tu connais la blague
du petit déjeuner ?

Non !

PAS DE BOL !!!

Ah oui, gros *level* !

M. et Mme LEJARDIN ont deux
filles ?

Hum...

Elsa et Rose.
Elles arrosent le jardin.

Merci pour la traduction !

Ah, j'en ai une que j'aime
beaucoup !

Vas-y tant qu'on y est...

On me dit que Mozart est mort,
pourtant quand j'ouvre mon frigo
Mozart est là ! Mozzarella !

Elle est nulle, mais ce qui me fait
rire, c'est que tu me mets la
traduction !

Au plaisir de vous faire rire, ma
petite dame...

Ne t'investis pas trop dans le
one-man-show, en étant honnête,
je ne suis pas certaine que tu vas
faire fureur !!!

Dommmage.

OceanofPDF.com

Chapitre 36

Quelle excellente journée à Marie-Galante ! Je suis allongée telle une baleine échouée au bord de la piscine et je me rejoue le film de la journée.

Le catamaran à voile est très stable et vraiment confortable pour ceux de la famille les moins amarinés, comme maman. J'avais des doutes, mais le *skipper* et son équipage ont été à nos petits soins. Au départ de Pointe-à-Pitre, nous avons pris le bateau pour débarquer dans le cadre idyllique et paisible d'une petite crique de sable blanc bordée de cocotiers et raisiniers, nichée au creux d'une falaise, l'Anse Canot. Nous sommes allés visiter l'île à pied, le Grand-Bourg, puis Saint-Louis. L'odeur de cette île est encore gravée dans mes narines : fleurie et sucrée. De retour sur le bateau, nous étions affamés, heureusement un buffet nous attendait. Et pour combler le tout, nous avons pu apprécier la fraîcheur des mets préparés par nos hôtes du jour, assis sur le ponton du bateau, les pieds dans l'eau.

Je ne sais pas si c'est la chaleur, la fatigue ou ma digestion qui s'est mise en route, mais une petite sieste s'est vite imposée à moi. Le filet du catamaran, agrémenté de quelques coussins, c'était parfait pour mon petit temps calme. Après le déjeuner et cette sieste revigorante, nous avons repris la navigation quelques minutes, le *skipper* nous a proposé un arrêt spécial baignade pour les plus téméraires. J'ai bien sûr sauté la première. Sauter depuis le bateau directement dans une eau turquoise et chaude, c'était vraiment génial !

Eliott m'a suivie, ainsi que les loulous. Après de multiples appels et acclamations, Émilie a bien voulu jouer le jeu. Elle a sauté la tête la première, telle une sirène, élégante et fine, mais elle en a perdu son bas de maillot de bain, il flottait à quelques centimètres d'elle. Mon meilleur fou rire de tous les temps ! Édouard a sauté à son secours et, en plein vol, il a lui-même baissé son short, nous avons vu une belle lune. Il a récupéré le sous-vêtement de sa femme et lui a rendu, ni vu ni connu, dans une danse digne d'une seconde place aux JO de natation synchronisée. C'est beau, l'amour ! Ethan et Enzo en sont restés bouche bée.

Cette excursion en a épuisé plus d'un ; en premier lieu mes neveux qui sont déjà dans les bras de Morphée depuis une bonne heure. Mes parents ont rejoint leur chambre, pour soi-disant nous laisser entre jeunes ! Émilie débarrasse enfin la table du dîner seule, je ne me suis pas fait prier pour prendre un dernier cocktail, dont Eliott a le secret, et m'asseoir sur le bord de la piscine, laissant mes pieds patauger en regardant le coucher de soleil. Roxanne s'installe à côté de moi. Elle est arrivée il y a deux jours, je suis ravie de retrouver une alliée. On dirait bien que cette petite m'a manqué, à moi aussi !

— Alors, on bavache comme deux vieilles femmes aux lavoirs ? balance Édouard.

— Mais absolument pas, Édouard, on se remémore les meilleurs moments de cette journée !

— Vous avez fini, avec Émilie !

— Mais pas du tout, Roxanne me disait à l'instant qu'elle était étonnée par les panneaux « Prudence, risque de traversée de tortues » .

Je regarde Roxanne, qui est à deux doigts d'exploser de rire à nouveau. Je garde mon sérieux et essaie de trouver un autre exemple, quand Édouard me coupe.

— Moque-toi de moi, Léa. Je te connais, quand tu es comme ça, rien ne peut t'arrêter.

— Je croyais qu'on pouvait rire de tout dans cette famille.

— Elle est où Émilie ? demande Eliott qui vient nous rejoindre avec les restes des « tourments d'amour » , des petits gâteaux à la fois moelleux et croustillants, garnis de coco, banane et goyave. Pâte brisée, crème pâtissière, une génoise et des fruits. Je ne résiste pas à cette gourmandise.

— Elle est partie se coucher, elle est fatiguée.

— Mouais, dis-je la bouche pleine.

— En même temps, avoue que ce n'est pas simple de vivre en communauté avec sa belle-famille. Surtout avec des phénomènes comme

vous, annonce Édouard en nous montrant du doigt. Mais je voulais te remercier, Léa.

— Pourquoi ?!

— Pour les enfants ! Je t'entends tous les matins chuchoter au pied de notre chambre pour qu'ils ne fassent pas de bruit en sortant. Je t'ai vue ramper presque discrètement comme un lézard aveugle, car Enzo avait oublié sa brassière pour aller à la plage.

— De rien, frerot, si je peux aider ! Tu sais que je suis un peu râleuse, mais je les aime, ces petits. C'est notre moment à nous. D'ailleurs, vous devriez venir avec nous, à cette heure-là la plage est déserte et magnifique.

— À 6 heures du matin, non merci, interrompt Roxanne.

Je connais Édouard, la manière de passer sa main dans les cheveux et remettre en place sa mèche blanche en arrière me prouve qu'il ne nous dit pas tout.

— Tu es sûr que ça va, mon doudou ? dis-je en me moquant volontairement de lui.

— Évidemment... Et puis comment faire le rabat-joie et dire que dans cet endroit paradisiaque ce n'est pas le bonheur ?

— Cette conversation prend une tournure un peu trop intime pour moi, déclare Roxanne, j'ai un livre à finir !

Elle se lève, me caresse le dos, fait une bise à Édouard et embrasse du bout des lèvres Eliott, puis s'éclipse pour nous laisser. J'apprécie son geste. Édouard reprend :

— Non, plus sérieusement, je pensais que ce voyage serait le moyen de nous retrouver en famille, et aussi en tant que couple quand les enfants seraient occupés ailleurs. Ces dernières années, sous prétexte de mettre ma famille à l'abri financièrement, je me suis laissé dépasser par les projets professionnels. Et réussite sur réussite, j'en veux toujours plus. Je deviens vite accro à cette adrénaline, jusqu'à en délaisser ma famille et passer à côté de choses que je ne peux pas rattraper. Je fais des heures supplémentaires, beaucoup plus que je ne devrais, pour que la société prospère. J'ai pris des

responsabilités à n'en plus pouvoir et j'adore ça. Émilie est mère au foyer depuis la naissance d'Ethan et a complètement délaissé sa carrière pour nous. Elle me reproche aujourd'hui de ne voir en elle qu'une mère, et plus la femme active qui m'avait séduite.

— Un voyage avec la belle-famille et les enfants, je ne suis pas certaine que ce soit une bonne option, mais bon... Et puis je croyais que ça lui plaisait bien de vivre à tes crochets et de jouer la mère parfaite !

— Léa, s'il te plaît, c'est vraiment pas drôle. Ce modèle familial me plaît à moi. On était pourtant d'accord que dès que nous aurions des enfants elle resterait à la maison pour s'occuper d'eux. Maintenant, elle veut exister en tant qu'être à part entière, sans être une mère ou une épouse. Je ne comprends pas ce revirement. Elle dit qu'on est devenus que des « parents », enfin surtout elle, qu'elle fait partie des murs, qu'on ne la remarque plus.

Eliott lit dans mes pensées et prononce :

— Édouard, merde, on n'est plus en 1980 ! Si tu aimes ta femme, tu ne peux pas lui refuser de reprendre une activité professionnelle !

— Dixit le mec qui plante tout sur un coup de tête pour s'amuser à faire l'Instagrameur aux quatre coins du pays en laissant Roxanne attendre gentiment qu'il rentre.

— Instagrameur ! Tu connais ce mot !?

Je coupe la parole à mon frère pour dédramatiser la situation avant que tout le monde s'emballe, se vexe et reparte chacun de son côté.

— Reprenons. Tu aimes ton boulot, tu aimes ta femme et tes monstres, bien sûr ! Émilie veut reprendre le sien. Où est le problème ? Tu as peur de quoi ? Tu crains qu'elle prenne son indépendance et qu'elle te quitte ? Ou qu'elle ne puisse plus te préparer de bons petits plats pour entretenir tes poignées d'amour ?!

— Ce n'est pas la question ! Je ne sais pas. J'avoue que je suis perdu.

— Je peux comprendre qu'Émilie se sente parfois dévalorisée. Et depuis combien de temps n'as-tu pas réellement posé les yeux sur ta femme ?

— Je la regarde tous les jours !

— Édouard, sérieusement ! Vous vous êtes enfermés dans une routine, il faut raviver la flamme ! Prends des initiatives !

— Dixit la fille qui est toujours célibataire.

— Bon, tu voulais des conseils de la part d'une femme, ou pas ? Et puis arrête avec tes « dixit » ! Justement, si je n'ai personne, c'est parce que vous, les hommes, vous pensez qu'une fois que vous nous avez mises dans votre lit c'est gagné ! Une fois qu'on a la bague au doigt, hop ! plus d'efforts ! Même si on ne le dit pas toutes, les femmes sont, pour la plupart, amoureuses de l'amour ! On veut être désirées, chouchoutées et comblées sexuellement !

— T'es en manque, ou quoi, Léa ? me questionne Eliott.

— Possible mais, ça, c'est un autre sujet ! Bref, Édouard, fais l'amour avec ta femme comme jamais. Peut-être un peu plus souvent ou moins conditionné que le dimanche soir quand les enfants dorment. Redevenez amants ! Ça la décoincera sûrement et ce sera plus agréable pour tout le monde. Elle est tendue, la petite Émilie. Et dis-lui que tu l'aimes, ça ne mange pas de pain, ça fait pas de miettes. Sur ce, je vais me coucher, ne me remercie pas pour les conseils ! Bonne nuit, les mecs.

Je me lève lourdement, j'ai la tête qui tourne un peu, je dois avouer que je suis un peu alcoolisée ce soir. Mais je termine sur ces mots :

— Et attention au petit troisième ! Ce n'est pas forcément le plus réussi !

— Va te faire voir, Léa.

Je n'en attendais pas moins d'Eliott.

Chapitre 37

Cela fait presque quarante-huit heures que nous n'avons vu ni Roxanne ni Eliott ; ils ont beaucoup de choses à se dire et du temps à rattraper, ces deux-là, ça, c'est certain ! Eliott a voulu lui faire découvrir les endroits que nous avons repérés les jours précédents. Alors je suis contente quand il daigne enfin pointer le bout de son nez pour le petit déjeuner. Je déchanter très vite quand je l'entends hurler mon prénom :

— LÉA ! LÉA, tu es où ?! hurle-t-il à travers toute la villa.

— Je suis là ! Peux-tu arrêter de hurler comme un putois ? Tu vas réveiller toute la maison !

Eliott ouvre l'*e-mail* et l'affiche en plein écran. Il retourne son mobile et le brandit à quelques centimètres de mes yeux.

— Tu peux m'expliquer ? Qu'est-ce que tu as fait ? Bordel !

— Je donne un petit coup de pouce à ton destin. Ne me remercie surtout pas.

— Tu ne crois pas que c'était à moi de prendre cette décision ?

— Le temps que tu y réfléchisses, que tu te décides, le délai aurait été dépassé. Et puis vous êtes tellement dans votre monde, avec Roxanne, à roucouler comme des amoureux transis que vous êtes, que tu ne remarques même pas ce qu'il se passe autour de toi. Le monde change... J'ai voulu assurer tes arrières.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Pense à regarder un peu les infos, on rentre tous au bercail. Qui aurait cru qu'un pangolin pouvait mettre un bordel pareil sur le globe ?

— Mes valises sont déjà prêtes de toute façon, dès la seconde où Roxanne s'est précipitée dans mes bras, j'ai su que je repartirais avec elle. Ne lui dis rien sur ce qu'il se passe ni sur ma décision.

— Et l'ONG ?

— Je vais les contacter.

Je laisse Eliott atterrir, en espérant ne pas l'avoir trop vexé. Mais au final il se rendra compte que j'avais raison, encore une fois.

Je le regarde partir avec sa mine mi-boudeuse mi-je réfléchis quand même à ce que ma sœur vient de dire – et je *check* à nouveau les sites d'information à la recherche d'actualité fiable. Ce n'est pas que je suis hypocondriaque, mais j'aimerais bien démêler le vrai du faux et savoir ce qu'il se trame en Chine. Un virus circule dans la population, il aurait des symptômes similaires à la grippe avec des problèmes respiratoires graves. Certains disent que ce n'est rien d'alarmant, donc pas la peine de s'inquiéter plus que de raison. Si c'est comme Tchernobyl, le virus s'arrêtera à la frontière, et là-dessus j'ai de gros doutes. D'autres conspirateurs disent que nous sommes trop sur Terre et que ce virus va décimer la population pour que la nature puisse reprendre ses droits.

Tout ça me donne le tournis. Je préfère ne pas y penser et profiter de ces derniers jours au soleil. Il sera bien temps d'y penser l'an prochain. Je regarde ma montre... Ce qui me laisse trente-deux heures avant 2020 !

OceanofPDF.com

Chapitre 38

Portable de Léa

Que puis-je te
souhaiter pour
la nouvelle
année ?
Une vie
meilleure ?
Elle est déjà si
belle...
Une super
santé ?
Tu as une
forme en
béton !
Une amie pour
la vie ?
Tu l'as déjà,
c'est moi !
De l'amour ?
Ça ne saurait
tarder...
Alors, la seule
chose
que je puisse
souhaiter...
c'est que tu
continues
sur cette belle
lancée !
Bonne année.
Sabine.

Oh, ma chérie, ton message me touche
beaucoup ! Je te souhaite également une
merveilleuse année 2020.

Que tu trouves

également l'amour, il ne manque que ça à ton
bonheur !

Je rentre dans quelques jours.

On se voit bientôt.

Bisous.

Je ne sais pas
ce que 2020
nous réserve.

Souhaiter une
bonne année et
une bonne
santé, je trouve
cela ridicule...

Alors, fais en
sorte que
chaque jour
soit une belle
journée, peu
importe
comment, mais
je suis certain
que tu y
arriveras.
Tendrement.
Antoine.

C'est un message groupé !

Tu as envoyé ce message à tout ton répertoire ?

Ah, Léa, tu me
fais rire, tes
réponses sont
toujours
inattendues !

Mais de rien !

Pour info, je
n'envoie
jamais de
message pour
la bonne année
habituellement.

Alors c'est le meilleur message de nouvelle
année que j'ai reçu. Ça me touche.
Et je compte bien suivre ton conseil.
Merci, Antoine.
Je te souhaite également de rire chaque jour.

Bonne journée,
Léa.

Séphora vous
souhaite une
merveilleuse
année 2020.
Nos clientes
sont un modèle
de beauté
unique. Restez
authentique et
à bientôt dans
nos boutiques.

Votre
conseiller
Caisse
d'Épargne
vous souhaite
une bonne
année 2020 et
sera enchanté
de vous
accompagner
dans vos

projets
d'avenir.

OceanofPDF.com

Chapitre 39

Pourquoi le vol retour paraît toujours plus court qu'à l'aller ? Sûrement parce que je n'ai pas vraiment envie de rentrer. J'étais bien, au soleil, sans devoir mettre plusieurs couches pour sortir, une petite robe ou un short et un *t-shirt* faisaient l'affaire. Pas de stress, de contrainte, et surtout j'étais loin de la réalité, de la vraie vie...

Le réveillon du 31 décembre a été plus calme que Noël, nous avons profité en famille d'un pique-nique et du coucher de soleil sur la plage. C'était beau, c'était poétique, c'était original. Et les derniers jours sont passés à la vitesse de l'éclair ; ou plutôt de ce vol. Le commandant de bord annonce déjà l'arrivée : « Madame, Monsieur, en vue de notre proche atterrissage, nous vous invitons à regagner vos sièges et à attacher votre ceinture. Assurez-vous que vos bagages à main soient situés sous le siège devant vous ou dans les coffres à bagages. Les portes et issues doivent rester dégagées de tout bagage. Le temps à Paris est nuageux et la température est de 2 degrés. »

Avant de descendre de l'avion, j'enfile un pull, ma veste en jean et une grosse écharpe que j'avais laissés de côté bien au fond de mon sac pendant quinze jours. L'avion est sur le point d'atterrir et le pilote nous a avertis des conditions météorologiques : froid et pluie. Merveilleux !

C'est la tête encore en Guadeloupe et le corps à l'aéroport Paris-Charles de Gaulle que je récupère ma valise. Impossible de commettre une erreur cette fois-ci. J'y ai collé un magnifique autocollant de l'île.

Mes parents restent quelques jours à Paris pour rendre visite à ma tante. Édouard, sa femme et mes neveux ont prévu de repartir avec un taxi pour aller voir la famille d'Émilie. Eliott a pu décaler son vol, Roxanne et lui vont rester quelques jours de plus en Guadeloupe.

Et moi, j'hésite, je rentre chez moi ou j'accompagne mes parents ? Pour l'instant, je reste plantée là, j'ai froid. Je regarde le tapis roulant, deux minutes, quatre minutes. La tribu me fait signe qu'elle a des envies pressantes et qu'elle m'attend de l'autre côté du guichet des douanes.

Dix minutes, toujours pas de valise, c'est forcément sur moi que ça tombe ! Douze minutes, je fais les cent pas et que vois-je ? Ma petite valise seule au monde qui fait son petit bonhomme de chemin sur le tapis roulant d'en face. C'est par automatisme que je passe la douane puis la porte de sortie. J'aperçois un homme avec un énorme bouquet de fleurs . Je pouffe et rigole intérieurement en imaginant le ridicule de la situation ; car en vrai, cela ne ressemble en rien aux comédies romantiques. Il n'y a aucune musique de fond, tous les passants ont une tête d'enterrement et sont habillés comme des sacs. J'observe plus attentivement et reconnais cet homme. Je ne ris plus du tout, j'avance vers lui :

— Bertrand ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— C'est toi qui me l'as demandé !

— Moi ? Quand ? Je ne me souviens pas de t'avoir fait une telle demande ! Comment tu as su pour le vol ?

— Bah regarde !

Il me montre son écran. Je vérifie dans mon portable, aucune trace de cette conversation. Eliott ! le p'tit salopiot... il a voulu se venger, j'en suis certaine !

— Ben alors, tu n'es pas contente de me voir ?

— Si si, bien sûr ! Je suis juste surprise de te voir ici et me demande bien ce que tu as pu raconter à ta femme ! Tu as un rendez-vous d'affaires à Paris ? Tu la crois si bête pour y croire ?

— Profite du moment présent ! Allez, je te ramène chez toi, tiens, mets mon manteau, tu frissonnes.

Je me retourne et regarde ma famille qui attend de savoir ce que je vais faire, les yeux écarquillés pleins de surprise et de malice... Il faut dire que je ne leur ai jamais parlé d'homme dans ma vie ni présenté aucun depuis belle lurette.

— Partez sans moi, un ami m'a fait la surprise de venir me chercher. Je vais repartir avec lui.

— Un ami ? me glisse Édouard dans l'oreille quand je l'embrasse avant de prendre congé.

— Un ami ! Je confirme.

— Et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier d'aluminium !!! finit-il par dire avec un clin d'œil.

Même ses expressions sont restées dans les années 1990 ! Ah, mon doudou, qu'est-ce que je m'ennuierais sans tes blagues pourries !

Bertrand s'est garé au dépose-minute, ce qui nous évite d'être complètement trempés par la pluie qui vient de s'abattre sur nous.

Je n'ai presque rien vu de la route. Le sommeil m'a prise et j'ai dormi durant les 2 h 30 de trajet. J'entrouvre les yeux et reconnais le paysage familier de l'entrée de la ville du Havre.

— Bonjour, madame Ronflette, la sieste a été bonne ?

— Non ! J'ai ronflé ?

— Un chouïa, mais c'était trop mignon. Je ne t'ai jamais entendue ronfler !

— En même temps, si tu ne t'échappais pas en douce après avoir fait ta petite affaire, tu aurais pu le savoir !

Bertrand ne répond pas et se gare devant mon domicile. Il ouvre le coffre, descend ma valise pendant que j'ouvre la porte. Il me rejoint pile quand l'ascenseur ouvre ses portes.

— J'ai envie de toi depuis que je t'ai vue à l'aéroport ! me susurre-t-il à l'oreille. Tu es magnifique, Léa.

Je ne sais pas si c'est l'effet ascenseur ou ma capacité à ne pas lui résister quand il me dit des trucs pareils, mais je succombe.

À peine la porte de l'appartement ouverte, je lui saute littéralement dessus. Je l'embrasse avec empressement et avidité. Sa bouche charnue m'a manqué, ses lèvres sont douces et à la fois piquantes avec sa barbe naissante. J' imagine déjà les effets de celles-ci sur mon corps. Bertrand ne perd pas de temps non plus, il enlève hâtivement les différentes couches que

j'ai superposées sur moi avant d'y découvrir un corps bruni par le soleil. Les traces du maillot de bain et mes seins tout blancs le font sourire. Tels des petits poucets, nos vêtements retracent notre chemin, l'entrée puis le salon, pour finalement finir dans la chambre. Une première fois, puis une seconde fois ont eu raison de moi, je m'endors comme un bébé.

Bertrand ne m'a jamais rien promis et je ne lui ai jamais rien demandé. Pour autant, le réveil est amer quand je m'aperçois qu'il n'est plus là. Je m'approche et hume le bouquet posé sur la table, avant de le mettre dans un vase, il sent divinement bon. Mes yeux sont attirés par un bout de papier, quatre mots y sont écrits :

« Je vais être papa ! »

Le bouquet finit dans la poubelle, je suis dévastée.

OceanofPDF.com

Chapitre 40

Salomé

C'est qu'il ne le lâche plus, son portable, le « Padre ». On dirait moi, dis donc ! C'est facile de me le reprocher, mais il ne fait pas mieux. Fais ce que je dis, pas ce que je fais, hein ?! Dès qu'une sonnerie retentit, il bondit sur son téléphone et regarde l'écran pour savoir qui lui a envoyé un message. En fonction de l'expéditeur, un sourire se dessine sur son visage ou un soupir sort de sa bouche. Bizarre, bizarre. C'est de plus en plus louche, cette histoire !

Et c'est juste mission impossible d'en savoir plus, il ne lâche plus son téléphone, c'est devenu le prolongement de son bras. Pas moyen de mettre la main sur son fichu mobile. Il le promène partout dans la maison : dans la salle de bains, dans sa chambre, dans les toilettes. Alors qu'avant il le laissait traîner partout.

Avec Mathilde, on a un plan ! Bon, il ne me semble pas encore complètement au point, mais on avance. Elle doit venir à la boutique mercredi : nous allons tirer profit d'une de ses qualités ! Mathilde est une vraie pipelette, sur son bulletin scolaire, c'est écrit dans toutes les matières « bavardages ! », alors elle devrait s'en sortir haut la main. Pendant qu'elle fera diversion en discutant avec mon père sur la première idée qui lui passera par la tête, moi, je prendrai le portable « vite flash » et *scrollerai* dedans, quitte à prendre des photos avec mon portable des preuves que j'aurai trouvées.

On a déjà tenté l'expérience hier, Mathilde était bien partie, elle a commencé par lui raconter en détail son *week-end*, puis que son père voulait changer de voiture, mais que sa mère voulait plutôt refaire la salle de bains. Pour finir par lui demander ce qu'il faisait, et ils se sont mis à piquer des bougies dans les compositions de jacinthes. Pendant ce temps je cherchais l'objet, mais je n'ai pas trouvé le portable. D'habitude, il le laisse toujours à côté du tiroir-caisse, mais là impossible de le trouver, il devait sûrement être dans la poche de son tablier. Résultat, c'est mon père qui nous a bien eues : nous avons préparé cinquante pots de jacinthes pour une entreprise.

Mathilde piquait les bougies, moi, je découpais les rubans et le papier de soie, mon père emballait le tout. Et notre mission a échoué.

On va devoir recommencer. Ça me saoule !

OceanofPDF.com

Chapitre 41

Portable de Léa

Holà, Antoine !

Je suis vraiment qu'une idiote ! Je
n'ai déjà pas tenu ma première
résolution de l'année.

Bonjour, Léa.

Le retour est difficile, me semble-t-il.

C'est vrai que perdre presque
25 degrés en quelques heures n'est
pas réjouissant !

Tu es vraiment une idiote d'être
rentrée ! Et qui tient vraiment ses
résolutions ?

Tu vois, toi aussi tu le dis !

C'est mon cœur qui a perdu quelques
degrés après s'être enflammé pour
cette ordure de Bertrand !

Encore lui ! Si jamais je le rencontre
un jour celui-là, je lui ferai la peau !

Ah oui, comment ?

En lui jetant des fleurs, bien sûr ! Des
euphorbes, elles sont urticantes.

C'est gentil, je suis désolée de
t'embêter avec ça mais, si j'en parle à
Sabine, elle va me dire que c'est ma
faute ! Que je l'ai bien cherché !
Avoir une relation avec un homme
marié, je ne pouvais rien en tirer de
bon. Des années que ça dure, en plus.
Tu te rends compte ? Il vient me
chercher à l'aéroport, me fait l'amour
(plutôt pas mal, soit dit en passant) et

repart en laissant un petit mot sur la
table disant : je vais être papa !

Un abruti, c'est certain. Aucun
homme qui se respecte ne peut faire
ça !

Me faire l'amour ?

Oh non, je n'ai pas dit ça, Léa ! Je
parlais du mot qu'il t'a laissé, il
aurait pu au moins te le dire en face.

On est bien d'accord !
C'est fini, ça, tu peux me croire !
J'efface son numéro de téléphone. Je
ne veux plus en entendre parler.

Je crois que c'est une sage décision.
Tu dois réfléchir à ce que tu veux
maintenant pour toi et t'y tenir, quoi
qu'il arrive.

Je ne veux plus passer en second. Je
ne veux plus m'oublier. Je veux que
quelqu'un fasse de moi sa priorité, et
inversement.

C'est ambitieux.

Et pourquoi pas ?

OceanofPDF.com

Chapitre 42

Maintenant que je n'ai plus de travail ni d'amant, je suis totalement disponible quand Sabine m'appelle pour une mission. Ce soir, elle organise une soirée anniversaire pour les quarante ans de « l'Agence du Palais », agence immobilière depuis 1980, bien connue dans tout Le Havre et sa région. Tous les agents sont sur le terrain et elle a un souci avec la signature d'un compromis qui semble s'éterniser. Sabine chouchoute ses clients jusqu'au bout de leur projet, quitte à passer quelques heures chez le notaire en leur compagnie. Aujourd'hui, elle m'a doublement mandatée : je dois aller récupérer les petits-fours chez le traiteur, qui seront servis lors de la soirée anniversaire, ainsi que les *flyers* et affiches préparés par Roxanne. Ça me fait plaisir de faire un saut chez AZpub, ça faisait quelques mois que je n'y étais pas allée.

Il est 16 heures, Sabine en est à son quatrième message d'instructions. Elle ne fait qu'ajouter des choses à la *check-list* et la soirée commence dans trois heures, je suis large. Quoique, pour le moment, je suis encore dans mon canapé à buller devant Netflix. Je dois me doucher, me laver les cheveux et passer un coup de rasoir, car un petit « dépoilage » en bonne et due forme ne serait pas du luxe non plus. Je cherche comment m'habiller, car je compte bien m'incruster à la petite sauterie. Une petite coupe de champagne me fera le plus grand bien.

Il est 17 heures quand je sors de mon appartement. J'ai encore deux bonnes heures devant moi. Je décide d'aller en premier chez AZpub, car là-bas on sait quand on y rentre, mais jamais quand on en ressort.

Il fait froid mais beau, un vrai temps d'hiver que j'affectionne : le ciel est bleu, pas un nuage à l'horizon, et les rayons du soleil me poussent à prendre mes petites Ray-Ban. Cela me redonne presque le moral. Non pas que je l'avais perdu, mais il faut dire que l'annonce de Bertrand met un terme à notre histoire. Coucher avec un homme marié est acceptable, mais entretenir une relation avec un père de famille, hors de question ! Je n'ai pas vraiment le temps de trop me torturer l'esprit que mes pieds m'ont déjà amenée aux portes d'AZpub. Anouck et Jean-Baptiste sont sur le trottoir :

— Coucou ! Alors, on complotte contre qui ?

— Hey, tiens tiens, Léa qui se promène ! Tu viens prendre un café avec ton père ? me questionne Anouck.

— Non, je viens récupérer une commande pour l'Agence du Palais. Mais, dis donc, tu n'avais pas arrêté de fumer, toi ?

— Si, mais je vis une période un peu stressante en ce moment, alors bon.

— Demain, c'est l'audience pour la garde de sa fille, me glisse Jean-Baptiste.

— Ah oui, c'est vrai, Roxanne m'en a touché deux mots !

— Elle ne peut pas fermer sa bouche, celle-là, ce n'est pas possible ! C'est pas parce qu'elle m'a aidée lors d'une crise de panique qu'on est devenues copines ! Un moment de faiblesse, je l'avoue. Mais cette histoire de garde et d'autorité parentale avec le géniteur d'Isabella me rend dingue. Bref, tu trouveras ta belle-sœur dans l'*open space*.

— Oh, doucement, elle n'a pas encore la bague au doigt !

Je trouve effectivement Roxanne en pleine activité, son bureau déborde de papiers, d'affiches, de *flyers* et de *sex-toys* ! Je n'ose pas trop poser de question, mais a priori ça n'a pas l'air de gêner quelqu'un ici. Moi, je les préfère ailleurs que sur un bureau, mais bon, chacun fait ce qu'il veut.

— Oh la vache, Léa, tu m'as fait peur ! Faut pas rester derrière les gens comme ça sans prévenir !

— Tu m'as l'air effectivement très occupée. T'inquiète pas, je viens juste récupérer la commande de Sabine pour l'Agence du Palais. Elle est retenue par un client, je lui donne un coup de main pour...

Je ne peux pas terminer ma phrase, Roxanne me coupe la parole.

— Mon Dieu, c'est pas possible, c'est pas ce soir, l'anniversaire ?

— Ne me dis pas que ce n'est pas prêt ! Sabine va nous tuer !

— Les affiches et *flyers* sont là, mais je n'ai pas encore terminé le film de promotion, j'ai été très occupée sur un autre projet.

Je vois Roxanne s'affoler, entasser des papiers et faire un peu de place sur son bureau, quand un carton énorme de *sex-toys* tombe par terre et s'éparpille dans tout l'*open space*.

— Ah oui, je vois ! Belle occupation ! Et sur les heures de travail, en plus !

Roxanne devient rouge de honte et ne sait plus où se mettre. Elle se baisse et je l'aide à ramasser une panoplie complète à faire rougir ma grand-mère.

— Sérieusement, si j'avais su dans quoi je m'embarquais, j'aurais laissé Anouck gagner ! MummEx, j'aurais pu deviner quand même que ce n'était pas une entreprise de bonbons !

— Peut-être, mais tu ne serais pas arrivée là où tu en es aujourd'hui ! Et Anouck serait quand même devenue ta supérieure.

— C'est pas faux. Tiens, voilà les trucs pour Sabine, je dépose la clé USB à l'agence dans une heure.

— Super, à tout à l'heure.

J'ai entraperçu mon père à travers la verrière qui sépare son bureau de l'*open space*. Il était en grande conversation téléphonique : il tournait tout en faisant de grands gestes à son interlocuteur qui ne pouvait pas le voir. Je l'ai donc salué de loin avant de me mettre en route pour ma seconde mission.

Les heures passent effectivement plus vite que prévu. Je contacte le traiteur et négocie une livraison directement à l'Agence du Palais, car je dois encore aller au *pressing* récupérer un *blazer* pour Sabine, acheter des serviettes en papier, et le caviste au coin de la rue doit me donner deux caisses de champagne. Je passe la porte de l'agence, les bras chargés comme un mulet, juste derrière Sabine qui a bien failli me casser le nez en voulant refermer la porte.

— Oh, te voilà, Léa ! Génial ! Viens que je te débarrasse.

— Pas de pardon, surtout, mais merci c'est gentil, tiens, prends ce que j'ai sous le bras. Ça va, bichette ?

— Je cours partout, mais ça va. Le notaire était pour une fois jeune et très agréable à regarder, j’ai pris sa carte, il se pourrait qu’on se revoie.

— Toujours lier l’utile à l’agréable.

— Exactement ! Bon allez, fini les bavardages, on doit tout installer !

Les collègues de Sabine font place nette, plus aucun dossier ni papier ne traîne, les bureaux sont rangés au carré. Sabine gère son équipe comme un vrai chef d’orchestre. Elle m’impressionne, car elle le fait dans la bonne humeur, elle propose sans donner d’ordre. Le traiteur arrive en même temps que Roxanne.

Elle branche la clé sur l’énorme écran plat accroché au mur du hall de l’agence qui fait habituellement défiler les annonces de ventes ou de locations. Ce soir, il servira d’écran de cinéma, ou presque. Sabine, ses collègues et moi, nous sommes rassemblés devant. Roxanne lance la vidéo. Le film commence par une rétrospective de la façade de l’agence au fil du temps, puis présente chaque collaborateur et ses fonctions. Il y a quelques semaines, Roxanne est venue enregistrer leurs petits *pitches*. Ensuite, on peut voir une ou deux exclusivités, afin d’attirer l’œil des potentiels clients qui seront présents ce soir. Le tout sur une musique instrumentale plutôt sympa. Le nouveau slogan est dévoilé puis un *making of* qui fait rire tout le monde. Je me retourne vers Sabine et lui dis :

— Vraiment super, cette présentation ! Roxanne a bien bossé, mais bon, le slogan quand même... Elle n’est pas allée le chercher très loin. « Vous êtes unique, vous méritez un Palais. » Sérieusement, ton *boss* a validé ça ?

— Bien sûr qu’il a validé, c’est moi qui l’ai trouvé ! dit Sabine.

— Oh merde, la boulette !

— File, je ne veux plus te voir !

— Quoi ? Comment ça ? Avec le coup de main que je t’ai donné, je n’ai pas le droit à une coupette de champagne ?

— Malheureusement, madame, vous n’êtes pas sur la liste des invités. On se retrouve chez toi après la soirée. À 21 heures, je pense que ce sera

terminé. Et puis, dix jours sans nouvelles, pas un message, un WhatsApp ou un GIF ridicule, il est temps que tu vides ton sac.

Je rentre chez moi faire un brin de rangement et préparer cette soirée confidences pour confidences. De toute façon, Sabine ne me lâchera pas tant que je ne lui aurai pas tout dit.

OceanofPDF.com

Chapitre 43

Portable de Léa

Va rendre service à une amie et elle
te jette d'une soirée avant même
qu'elle n'ait commencé !

Et pour une fois, tu ne pourrais pas
avouer que c'est toi, l'élément
perturbateur ?

Merci, Antoine, pour ton soutien. Ça
fait toujours plaisir ! Tu as passé une
bonne journée ?

Maintenant que j'ai de tes nouvelles,
ça va beaucoup mieux !

N'exagère pas non plus !
Tu fais quoi ?

Rien de spécial, je viens juste de
sortir de la douche. Ma fille
m'attend pour dîner.

Ah, ce n'est pas bien de faire
attendre une femme ! Bon appétit,
monsieur.

D'habitude, c'est moi qui l'attends,
alors je peux bien prendre
cinq minutes pour toi !

C'est gentil ! J'attends Sabine, mais
vu l'heure je ne suis plus certaine
qu'elle va venir. Je crois que je vais
me mettre un film ou une série, je
sais pas encore.
Allez file, ça va être froid !
Bonne soirée !

Bonne soirée !

OceanofPDF.com

Chapitre 44

Salomé

Cette fois-ci, je n'ai pas besoin de Mathilde. En rentrant du collège, je passe embrasser mon père, il est occupé avec un client. Son portable est en évidence sur son plan de travail, au milieu du feuillage et des tiges de roses qui vont bientôt former un bouquet. Cinq roses : hum ! C'est un bouquet polyvalent, ce nombre peut être offert à une connaissance ou à un proche, mais certainement pas à son amour. Rose : c'est la couleur de la tendresse. Je parierais que cet homme va rendre visite à sa mère. Je subtilise le mobile, le glisse dans la poche de mon jean et attends que mon père confirme.

« Vous embrasserez votre mère pour moi. »

Gagné !

Je passe par l'arrière-boutique et monte à la maison. Je me sers un verre de Yop à la vanille, croque dans un *cookie* et je m'enferme dans ma chambre.

Mon père n'a pas de code de déverrouillage, première étape, les doigts dans le nez. J'appuie sur l'icône des messages et je les fais défiler. Je suis étonnée qu'il y en ait autant ! Bon, les trois quarts concernent la livraison de fleurs. Je trouve enfin cette fameuse Léa.

Je lis l'intégralité des messages, prends un papier et un stylo afin de noter toutes les informations sur cette personne :

Eliott Vergne est son frère, donc elle s'appelle Léa Vergne.

Elle n'a pas d'enfant et est éducatrice spécialisée.

Elle vit au Havre.

Elle a deux neveux, Ethan et Enzo.

Elle a démissionné et sa meilleure amie s'appelle Sabine.

Elle a à peu près le même âge que papa, et elle semble marrante.

Elle a une vie amoureuse désastreuse.

Elle aime voyager, mais pas prendre l'avion.

Elle connaît notre histoire et n'a pas changé d'attitude.

OceanofPDF.com

Chapitre 45

22 heures, j'ai enfilé un pyjama bien chaud et me suis glissée sous un plaid. Sabine ne viendra plus. Je cherche désespérément quoi regarder sur Netflix. C'est incroyable cette plateforme, je passe plus de temps à chercher ce que je veux qu'à regarder un film !

Sauvée par le gong, ou plutôt la sonnette de mon appartement. Depuis mon canapé, je lui indique qu'elle peut entrer.

— Sympa, l'accueil !

— Tu t'attendais à quoi ? Tu as vu l'heure qu'il est ? Estime-toi heureuse que je ne sois pas déjà en train de dormir !

— Désolée, les choses ont un peu traîné, dès qu'il y a du champagne et des petits-fours, ça s'éternise un peu...

— Non, je ne vois pas, vu que je ne faisais pas partie de la liste des invités.

— Ouh là là, Léa ronchon est de sortie ! Regarde, il restait des bouteilles ouvertes et presque pleines, je n'allais pas gâcher ça. Je viens les partager avec ma meilleure amie.

— Ça, c'est gentil ! Viens t'asseoir et prends des flûtes au passage !

— Alors, raconte-moi ce qu'une hyperactive comme toi peut bien faire de ses journées maintenant qu'elle a tout le temps qu'elle veut devant elle, sans une quelconque obligation.

— Eh bien, je redécouvre ma ville : tu es déjà allée à la bibliothèque sous le volcan ? Elle est magnifique ! Et le square Saint-Roch ? Je suis passée devant des milliers de fois et je n'y suis jamais entrée. Il y a un magnifique saule pleureur, un jardin japonais et un petit pont en bois qui te permet de traverser une étendue d'eau, une oasis de verdure en plein cœur de la ville. C'est apaisant. Je suis allée au MuMa aussi, il y avait une expo sur Claude Monet. Demain, je pense que j'irai au petit port, mon père nous

emmenait enfants voir les pêcheurs décharger leurs cargaisons de poissons et coquillages frais, pendant que leurs femmes les vendaient.

— Tu t'ennuies, quoi...

— Non, je me vide la tête. Et puis, franchement, tu as vu les infos ? J'en profite avant un possible confinement.

— Tu n'es pas sérieuse, là !

— Si, bien sûr, on prend les paris ? Mets tes dossiers à jour, dans un mois on est confinés !

— Ce serait du jamais vu ! Le président ne peut pas faire ça ! En fait, qui peut décider de ça ?

— Le Japon et d'autres pays sont déjà confinés, donc pourquoi pas nous ? Les premiers cas ont été confirmés en France il y a quinze jours.

— Impossible ! Je ne te crois pas. Passons... Ce qui me préoccupe, c'est toi. Je t'ai observée toute la fin d'après-midi. Tu n'arrêtes pas de regarder ton portable toutes les cinq minutes. Quel est cet admirateur secret ? Ne me dis pas que c'est Bertrand, sinon je te tue.

— Bertrand, c'est fini, je ne veux plus entendre parler de lui ! J'ai même bloqué son numéro.

— Alléluia ! Et tu peux me dire ce qui t'a enfin décidée à complètement tourner la page ? Car sur ce coup-là tu n'en as fait qu'à ta tête ! Combien de fois je t'ai suppliée de mettre fin à cette relation ?

— Ne me dis surtout pas « je te l'avais dit » !

— Hum hum, on verra, accouche !

Elle ne croit pas si bien dire. Je n'ai pas vraiment revu Sabine depuis mon retour de la Guadeloupe, je lui explique donc en détail la surprise à l'aéroport, nos ébats et son petit mot sur la table. Elle a ri beaucoup, puis beaucoup moins quand la chute de mon histoire est tombée. Nous avons vidé une bouteille de champagne aussi vite qu'une page qui se tourne. J'ai enchaîné, non pas avec la deuxième bouteille, mais avec Antoine.

— Tu échanges des SMS avec un inconnu depuis trois mois et tu m'en parles pas !

— Chacun a son jardin secret, ma bichette !

— Et alors, il est comment ?

— Comment ça, il est comment ? Il s'appelle Antoine, il est fleuriste, il a une fille de treize/quatorze ans qui s'appelle Salomé, il a environ quarante ans. C'est tout ce que je sais. Il est assez secret, mais ces dernières semaines il s'est passé quelque chose. C'est assez difficile à expliquer. J'ai l'impression qu'on a passé une étape. Au début, c'étaient des messages comme je peux t'en envoyer, mais on s'ouvre l'un à l'autre. On se confie. C'est plus profond.

— Tu essaies de me remplacer ?

— Mais pas du tout, Sabine, tu es la seule et l'unique femme de ma vie !

— Je déconne, et il habite où ? Il ressemble à quoi ?

— Aucune idée ! Je ne lui ai pas demandé.

— Sérieux ? Toi qui es aussi curieuse qu'une petite vieille qui habite au rez-de-chaussée !

— Ah ah ah, moque-toi ! En tout cas, cette relation épistolaire me fait du bien !

— Et elle devient romantique, en plus... Tu sais que « épistolaire » c'est plutôt quand on s'envoie des lettres ?

— Je vis avec mon temps, quand même ! Je n'aurais jamais dû t'en parler.

Je manque de m'étouffer avec mon champagne quand j'entends Sabine me faire sa description plus qu'avantageuse de Antoine.

— Tu ne veux pas savoir à quoi il ressemble ? Si ça se trouve, il a un œil qui dit merde à l'autre, un nez crochu et des dents qui rayent le parquet.

— En fait, je n'ai pas envie de savoir. Et puis toi alors, on en parle, de ta situation amoureuse ?

OceanofPDF.com

Chapitre 46

Salomé

Demain, c'est la Saint-Valentin, et j'ai eu une idée géniale : faire envoyer des fleurs à Léa de la part de mon père. Il faut bien donner un petit coup de pouce au destin, histoire de faire avancer un peu les choses, car ils avancent au rythme d'une vache à trois pattes. Depuis quelques jours, je me suis transformée en véritable enquêtrice sur les réseaux sociaux dès que j'ai eu un peu de temps libre. Malheureusement, Léa Vergne est de la génération de mon père et je pense que, comme lui, elle n'est pas du tout adepte des réseaux sociaux. La preuve, ils s'envoient des SMS plutôt que d'échanger via Messenger ou WhatsApp. Perso, je leur conseillerais plutôt Snapchat, car les messages disparaissent une fois qu'ils sont lus, mais nous n'en sommes pas encore là !

Allez, concentre-toi, Salomé, tu vas y arriver ! Je commence par Facebook, mais sans succès. Il y en a trop, la liste de Léa est impressionnante. Je passe sur Instagram, mais je ne trouve rien non plus. La mission s'annonce plus compliquée que prévu. Comment faire ? Je dois changer de tactique. Essayons avec des infos que j'ai déjà. Je tape le nom d'Eliott Vergne, son frère.

Ah ! Bingo ! Lui, il est carrément actif. Il fait de trop belles photos. Trop stylées. Ah ouais, d'accord, tout s'explique, il est photographe ! Je parcours sa liste d'amis à la recherche d'une Léa, mais *nada, niente*, que dalle. Léa, il faudra qu'on parle un jour, toi et moi. Tu ne me facilites pas la tâche, mais je ne m'avouerai pas vaincue. J'examine son *feed* Insta et fais défiler les photos. Elles sont magnifiques, il y a beaucoup de portraits. Il a vraiment le pouvoir de mettre en valeur toutes ces personnes qui semblent prises sur le fait, au naturel. Une jeune femme revient souvent avec le *hashtag* #LOVE, c'est sûrement sa copine. J'en repère une deuxième où c'est indiqué #FamilyinGuadeloupe. La photo est belle, mais la femme dessus est à contre-jour, cachée par les rayons du soleil. Et s'il avait plusieurs sœurs ?

J'ai une autre idée. Je me lance, j'ouvre la messagerie instantanée et écris :

Bonjour, je m'appelle Salomé, je cherche à joindre votre sœur, Léa. Elle a été présente à un moment important de ma vie. J'aimerais la remercier, pouvez-vous me donner son adresse, svp ? Merci beaucoup.

C'est un véritable coup de bluff. J'espère qu'il mordra à l'hameçon. J'en ai dit assez, mais pas trop, Léa est éducatrice spécialisée, il pourra penser qu'elle m'a suivie. Je n'ai pas menti non plus, elle a redonné le sourire à mon père au moment où moi-même je baissais les bras et, depuis qu'ils échangent, la vie semble plus légère à la maison.

Je fixe mon téléphone en attendant une réponse. Je n'ai pas beaucoup de temps ; je vais devoir descendre dans le bureau de mon père, car pour les envois de bouquets dans un autre département, les commandes doivent être passées avant 16 heures pour une livraison le lendemain avant 14 heures.

Moins de cinq minutes après avoir envoyé ma bouteille à la mer, j'ai une réponse :

Bonjour, Salomé ! Heureux de savoir que Léa est importante pour vous, elle l'est pour moi aussi, alors comprenez bien que je ne peux pas divulguer son adresse à une inconnue !

Merde, j'avais pas prévu ça ! *Réfléchissement* ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir répondre ? Vite, vite ! je ne dois pas le perdre...

Je suis peut-être une inconnue pour vous, mais pas pour elle ; j'ai 14 ans et c'est pas facile pour moi de vous écrire, car je ne vous connais pas ! Vous êtes peut-être dangereux, même si vous faites de belles photos. Je ne trouve aucune trace d'elle sur les réseaux sociaux, sinon je l'aurais contactée directement. Aidez-moi, c'est une question de vie amoureuse...

Là non plus je n'ai pas menti, j'ai été sincère, je croise les doigts pour qu'il veuille bien me la donner, cette adresse... L'heure tourne.

Bon, ne lui dites jamais que ça vient de moi, sinon je risque de passer un mauvais quart d'heure ! Vous pourrez la joindre au 223, rue Andrée Lamoureux – 76600 Le Havre.

Yesss, *I'm the best*, j'ai trop géré !

Merci, monsieur, vous me sauvez la vie ! Et svp, surtout ne lui dites rien, c'est une surprise.

J'ai eu chaud ! Je n'ai plus qu'à descendre dans le bureau de mon père pour saisir la commande.

OceanofPDF.com

Chapitre 47

Portable de Léa

Est-ce qu'il y a encore des
Valentin qui offrent des fleurs à
leur Valentine ? Au-delà de
l'aspect commercial de cette
journée. Existe-t-il de vraies
attentions sincères ?

Bonjour, Léa, à 8 h 45 je lève le
rideau du magasin. Mon premier
client, M. Julien, 72 ans, est venu
acheter une rose rouge pour sa
femme, comme il le fait depuis
50 ans. La femme de sa vie, m'a-
t-il dit.

On est sauvés, l'amour existe
encore !

Au-delà de l'aspect commercial,
car c'est certain que c'est une très
grosse journée, la majeure partie
des clients est réellement
heureuse de choisir et d'offrir des
fleurs.

Je crois que c'est le cadeau le plus
sincère et intime qu'on puisse
donner ! Avec le parfum, peut-
être !

Ah oui, quelle est ta fleur
préférée ?
Quel parfum portes-tu ?

Pour les fleurs, c'est difficile,

elles sont toutes belles,
particulières et uniques, comme
les femmes, je dirais.
Pour le parfum je porte du
CK One...

Sérieusement ? C'est mon parfum
aussi ! J'y crois pas.

Étonnant, quelle coïncidence !

Tu crois qu'il n'existe qu'un seul
homme ou qu'une seule femme
de sa vie ?

Je crois qu'on peut être amoureux
de plusieurs personnes et
plusieurs fois dans sa vie.

Mais pas en même temps !

Évidemment, cela ne fait aucun
doute.

Bonne Saint-Valentin, Antoine.
Pardon, je voulais dire : Bonne
journée, Antoine.

Valentin est le saint patron des
amoureux. Avant, les festivités du
14 février visaient à offrir aux
célibataires l'occasion de
rencontrer leur âme sœur. Alors je
te souhaite aussi une bonne Saint-
Valentin, Léa.

Chapitre 48

Je me rends compte qu'à trente-six ans ce n'est pas facile de développer un nouveau réseau social, si ce n'est via les relations professionnelles qu'on peut construire sur son lieu de travail. Mais dans mon cas, cela s'annonce difficile : je n'ai plus de travail. J'ai revu Virginia, mais à chaque fois c'était en journée, pour un thé ou un goûter. Elle m'a invitée une fois à une soirée chez elle avec ses amis, mais ils étaient tous en couple avec ou sans enfants. J'ai encore plus l'impression que ma vie stagne. Eliott file le parfait amour avec Roxanne, Édouard et Émilie semblent retrouver foi en leur couple, j'ai fait la nounou une ou deux fois pour qu'ils se fassent une toile ou un resto. Sabine reste ma seule voie de sortie, mais elle aussi semble entrée dans une relation sérieuse.

J'aime faire de nouvelles rencontres, découvrir les gens, j'en ai besoin. Mais il faut croire que je ne sais plus m'y prendre. Je suis sortie avec Sabine en discothèque, mais hormis des ados prépubères avec du lait qui sort encore de leur nez, je n'ai rencontré personne.

J'ai essayé les bars, mais là encore, aucune rencontre : avant 19 heures, on ne retrouve que des *businessmans*, accros au boulot, qui se retrouvent pour décompresser avant de rentrer à la maison retrouver femme et enfants ; après 20 heures, ce sont principalement les hommes infidèles, après 23 heures, des gens de passage qui découvrent la ville, et après minuit, c'est une catégorie d'alcooliques qui ne m'intéressent pas.

Je me suis inscrite à différents groupes d'activités manuelles, de lecture et de marche ; j'ai fait des rencontres originales, beaucoup de « TAMALOU » ! Ce sont des gens d'un certain âge qui passent leur temps à parler de leurs rhumatismes et à se demander : « Et toi, tu as mal où ? » Bon, d'accord, j'aime la compagnie de nos anciens, ils ont tellement à nous apprendre, mais là, moi, j'ai envie d'un peu plus de sensations.

J'ai testé la salle de *fitness*, j'ai fait quelques essais, encore un échec : déjà, l'abonnement est tellement cher qu'il faut y aller au moins trois fois par semaine pour le rentabiliser. Me connaissant, je sais d'avance qu'à la

deuxième séance ma motivation restera à la maison. Ensuite, on y retrouve toute une catégorie de personnes avec qui je n'aurai aucune affinité : les sportifs autocentrés sur leur musculature, qui passent leur temps à soulever de la fonte et s'admirer dans le miroir, avec au passage quelques *selfies* miroir pour poster sur les réseaux sociaux, et les voyeurs, ceux qui sont là uniquement pour observer, se rincer l'œil, beurk ! ça devrait être interdit ! Et puis, enfin, attention aux odeurs ! J'ai profité d'une offre de lancement pour m'inscrire uniquement un mois sans aucun engagement à long terme. J'ai pris du muscle, je me suis affinée, mais mon odorat a pris très cher. Messieurs, mettez du déo ! Merde !

Mais où sont passés les trente-cinq/quarante ans en mal de rencontres ? Il n'y a pas qu'à moi que la solitude doit peser. Il y a bien S.O.S Amitié que je peux appeler, mais je ne suis pas dans une situation aussi désespérée. Non, j'exagère un peu. Je suis juste révoltée par le manque d'opportunités de rencontres et je peux comprendre le sentiment de solitude pour certaines personnes. Alors, je pourrais peut-être devenir « écoutant », j'aime me sentir utile, aider mon prochain, c'est un projet à mûrir. Sinon, en parlant de projet... je crois tenir une niche ! Je peux sûrement créer une appli de rencontres pour personnes célibataires, seules, avec ou sans enfants, qui souhaitent sortir, sans ambiguïté, avec une personne qui l'accompagne pour un resto, un ciné, une balade, une piscine, une activité sportive ou manuelle. Je chargerai Roxanne de créer le concept, je chercherai les activités avec des réductions, Sabine fera fonctionner son réseau pour le lancement et peut-être que je deviendrai riche. Je vais faire des recherches, car c'est impossible que personne n'y ait pensé avant moi.

En attendant, je suis toujours seule !

Chapitre 49

Bordel ! Qui peut bien sonner à cette heure-là ? Un coup d'œil au radio-réveil m'indique qu'il est déjà 11 heures... Mince... Je ne peux pas râler, c'est une heure tout à fait raisonnable pour sonner chez quelqu'un. Ce n'est pas ma faute, cette série aura ma peau... Non mais quelle idée de commencer le visionnage de *The Blacklist* à 22 heures ? C'est certain que ce n'était pas l'idée du siècle. Je n'ai pas pu m'arrêter avant le petit matin, heureusement que j'avais programmé la télé pour qu'elle s'éteigne toute seule, sinon je ne saurais dire qui des deux serait en train de regarder l'autre à cette heure ce matin. J'ai sombré après la mort d'un méchant. No *spoil*, je ne dirai rien, en même temps, est-il vraiment mort ?

Ça me fait surtout dire que je dois retrouver un rythme de vie un peu plus classique, car ce n'est pas en visionnant des séries le soir et en dormant la journée que je ferai des rencontres...

L'interphone grésille encore ; mon corps lourd essaie de se hisser hors du lit. J'enfile un peignoir, celui avec les oreilles de lapin, sur mon pyjama licorne, les yeux comme un panda et les cheveux telle une crinière de lionne. J'ouvre la porte. Le livreur demande confirmation de mon identité et me tend la carte, accompagnée d'un petit carton, avant de partir en me souhaitant une bonne journée. Je prends vite la direction de la cuisine, dépose la carte avant d'ouvrir fébrilement le colis, l'ouvre tant bien que mal, et découvre à l'intérieur un bouquet. Encore un ! Mais celui-ci est à moitié fané et à moitié séché. Bertrand, à tous les coups ! J'imagine déjà ce que peut contenir la carte : « Même fanées, les fleurs sont belles, séchées, elles sont immortelles, comme mon amour pour toi... » blablabla, tout à fait son style pour me remettre dans son lit. Je vais pour le jeter directement à la poubelle, quand ma curiosité prend le dessus. Je dois lire cette carte !

« Joyeuse Saint-Valentin, Léa. Tendrement, A. »

La Saint-Valentin, c'était le mois dernier, nous sommes le 14 mars aujourd'hui, si je me souviens bien. Et qui est cet admirateur secret ? Qui est A. ?

Et même si je le connaissais, comment se retrouver ? Pas question de faire venir un inconnu chez moi ! Les premières restrictions, suite à la pandémie de covid, viennent de tomber : tous les lieux pouvant recevoir du public sont fermés, bars, restaurants, cinémas, etc. Et si nous sortons, nous devons revêtir un magnifique masque en tissu fabriqué par nos soins, car il y a une pénurie de masques chirurgicaux en papier. Depuis quelques jours aux infos on parle de confinement total et d'une France à l'arrêt. Cela n'arrange pas mes affaires, tout ça ! Ma vie sociale est déjà réduite, elle sera inexistante, le néant, si confinement il y a.

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 50

Portable de Léa.

Bonjour, Antoine, on est d'accord
que je ne t'ai jamais communiqué
mon adresse exacte ?

Bonjour, Léa, non pourquoi ?

Tu ne m'aurais pas envoyé des
fleurs, par hasard ?

Non. Pourquoi, j'aurais dû ? Tu
essaies de me faire passer un
message ? Et puis sans ton adresse
cela me semble compliqué !

Mais tu pourrais, si tu le voulais ?

C'est un piège, cette question ! Je
commence à pratiquer la
« Léatitude » !!! Léa, viens-en au
fait avant de me faire culpabiliser
pour un truc dont je n'ai aucune
idée et que visiblement je n'ai pas
fait !

Oh, ça va, ne t'énerve pas comme
ça !

Je ne m'énerve pas, je
m'exprime ! Différence. Allez,
crache le morceau ! Qu'est-ce
qu'il t'arrive ?

Oui eh bien, avec les messages
c'est pas facile ! Il y a une
différence entre ce que tu veux
dire, et ce que l'autre lit, et ce que
tu veux faire passer comme
message, et ce que l'autre
interprète. Et puis il manque

quand même le ton, le son de la
voix. D'ailleurs, tu connais la
mienne, mais je n'ai jamais
entendu la tienne !!!

LÉA, stp, accouche, j'ai du boulot
et de gros soucis, avec cette
pandémie. Je vais devoir baisser le
rideau de ma boutique et, à ce
jour, je ne sais absolument pas
comment je vais gérer mon stock.
Je ne veux pas mettre toutes ces
fleurs à la poubelle !

Tu es sérieux ? Laisse tomber mon
histoire, je suis tout à toi. Enfin,
mes oreilles et mes yeux sont
grands ouverts !

Léa, un confinement va vraiment
être ordonné, tu vis dans le monde
des bisounours, ou quoi ? La
situation est grave sanitaire et
économiquement parlant ! C'est
du jamais vu. D'ailleurs, dis-moi
que tu sors bien avec un masque,
et si seulement c'est nécessaire ?

Je ne te crois pas, c'est
impossible !

Léa, tu verras dans quelques jours
l'annonce va tomber, c'est obligé.
Je ne vois pas comment nous
allons nous sortir de cette
situation si nous ne prenons pas
tous des mesures drastiques. Ici, à
Sète, il y a déjà plus de 70 cas
pour 1 000 habitants. Les hôpitaux
sont saturés !

Merde, je suis désolée. Je ne
regarde pas les informations en

général, c'est trop anxiogène, je
trouve. Je lis rapidement les
notifications de mon téléphone, il
y en a beaucoup trop en ce
moment. Et comment déceler les
vraies infos des fausses ?
Mais attends !
J'ai une idée pour tes fleurs...

Je t'écoute !

Et si tu fabriquais des bouquets
avec tout ton stock, et que tu allais
les livrer à l'hôpital à destination
de tout le personnel soignant ?
Cela leur réchaufferait le cœur !
Les fleurs ont un pouvoir à ce
qu'on dit !

Le pouvoir des fleurs !
Merveilleuse idée !!! Léa, tu es
géniale ! Effectivement, quitte à
tout perdre, autant les offrir...

Chapitre 51

Antoine

Comment une personne que je ne connais pas, que je n'ai jamais vue, peut devenir un élément important dans ma vie, une habitude ? Chaque matin, je regarde mon portable en espérant trouver un message d'elle. Chaque soir, je ne ferme pas les yeux sans lui avoir souhaité une bonne nuit. Elle apporte une petite touche de folie dans ma vie qui est réglée comme du papier à musique. Et puis j'ai beau râler, j'aime me faire interrompre par un message de Léa ! Je me suis même surpris à sentir un sourire niais se dessiner sur mon visage à chaque fois que je découvre un message de sa part.

Comment en quelques semaines Léa est-elle parvenue à s'imposer à moi ? Comment a-t-elle réussi à passer outre la barrière, ou plutôt les grands barrages, que je me suis efforcé de construire autour de mon cœur ? Comment se fait-il qu'avec elle nos conversations soient aussi simples, fluides, sans retenue ? Pour Léa, je crois que c'est réellement sa personnalité, sa façon d'être. Et sans le savoir, elle me pousse à m'ouvrir également, à être authentique. Je n'ai pas à faire semblant ni à m'inventer un rôle, je suis juste moi.

Nos échanges peuvent être sérieux, farfelus, banals, confidentiels, et parfois tout ça en une seule conversation. Ce qui me permet de comprendre un peu mon ado, qui parle sans s'arrêter, passe du coq à l'âne, revient sur une chose qu'elle a dite quinze minutes avant, puis attend une réponse sur une chose qu'elle m'a demandée il y a deux secondes. Je crois qu'elle s'entendrait bien avec Léa. Elles sont un peu pareilles de ce côté-là. Il faut avouer qu'il faut les suivre, les femmes !

En fait, je m'aperçois que Léa fait de moi une meilleure personne. Elle m'a ouvert les yeux sur tellement de zones d'ombre que je gardais fermées ! Je me rends compte que j'ai le droit de dire non, de dire ce que je pense, d'être attentif et respectueux avec les autres. J'ai le droit de m'écouter, et surtout de m'autoriser à être heureux. Je suis plus ouvert et, je crois, un peu plus épanoui. L'absence de ma femme est toujours un poids au fond de mon

cœur, mais je me sens plus léger. J'ai mis du temps pour en arriver là et Léa a bousculé toutes mes certitudes d'homme. Je ne sais pas où je vais ni où tout cela va nous mener, mais je prends la vie comme elle vient. C'est un rendez-vous à l'aveugle que la vie me donne.

J'aimerais tellement remercier Léa, lui faire part de ma gratitude. Et que puis-je faire de mieux que de lui envoyer des fleurs ? Le problème c'est que je n'ai pas son adresse et j'aime à penser qu'elle doit aimer les surprises. Je suis certain que Salomé peut m'aider car, moi, je ne suis pas vraiment habile avec Internet ! Mais je ne suis pas encore capable de répondre à son interrogatoire si elle me pose des questions.

Je vais d'abord essayer de me débrouiller seul. C'était quand même plus facile à l'époque avec le bottin. Internet et moi on n'est vraiment pas copains. Je m'y suis mis avec le travail, mais je ne sors pas de ma zone de confort et des logiciels que je connais. Je suis un manuel, un créatif...

OceanofPDF.com

Chapitre 52

Salomé

16 mars 2020, discours de M. Emmanuel Macron, le président de la République française :

« Jeudi soir, je me suis adressé à vous pour évoquer la crise sanitaire que traverse notre pays. Jusqu'alors, l'épidémie était peut-être pour certains une idée lointaine, elle est devenue une réalité immédiate, pressante. Le gouvernement a pris, comme je vous l'avais annoncé, des dispositions fermes pour freiner la propagation du virus. Les crèches, les écoles, les collèges, les lycées, les universités seront fermés dès ce jour. »

Ah, si je comprends bien, plus de collège ! Danse de la joie, plus de cours ! Trop contente ! Mais cela veut aussi dire que je ne verrai plus mes copines ! Ça, c'est la *lose*.

« Samedi soir, les restaurants, tous les commerces non essentiels à la vie de la Nation, ont également clos leurs portes. Les rassemblements de plus de 100 personnes ont été interdits. Jamais la France n'avait dû prendre de telles décisions. »

Blablabla...

Je regarde la liste des commerces non essentiels, les fleuristes en font partie ! Mon père va devoir fermer boutique !

Mon père s'est déjà endormi ! Il faut dire que je lutte pour ne pas zapper... c'est carrément chiant. Mais je suis hypnotisée devant le texte qui s'affiche au fur et à mesure dans le bandeau en bas de l'image. Il y a vraiment quelqu'un qui tape les mots en même temps que le président parle ? On voit des fautes d'orthographe, des erreurs, puis les mots disparaissent et réapparaissent, et ensuite ça va super vite pour rattraper ce qui a été dit.

« À tous ceux qui, en adoptant ces comportements, ont bravé les consignes, ce soir je veux dire très clairement : non seulement vous ne vous protégez pas vous-même... »

Sérieux, il nous prend pour des cons ! Après il va nous faire un cours pour savoir comment bien se laver les mains !

« ... et l'évolution récente a montré que personne n'est invulnérable, y compris les plus jeunes, mais vous ne protégez pas les autres. Même si vous ne présentez aucun symptôme, vous pouvez transmettre le virus. Même si vous ne présentez aucun symptôme, vous risquez de contaminer vos amis, vos parents, vos grands-parents, de mettre en danger la santé de ceux qui vous sont chers. »

Blablabla, c'est la même chose sur toutes les chaînes, bordel ! La France entière est devant sa télé en train d'écouter le président mettre fin à toutes nos libertés...

« Je vous le redis avec force ce soir : respectons les gestes barrières, les consignes sanitaires. »

Blablabla...

« Chacun d'entre nous doit à tout prix limiter le nombre de personnes avec qui il est en contact chaque jour. »

Je commence vraiment à décrocher, là. Mon portable n'arrête pas de sonner et de vibrer en même temps, ça s'affole sur les réseaux sociaux. Mathilde m'envoie des *smileys* qui pleurent. Je lui réponds avec un *smiley* qui envoie un bisou.

« J'ai décidé de renforcer encore les mesures pour réduire nos déplacements et nos contacts au strict nécessaire. Dès demain midi et pour 15 jours au moins, nos déplacements seront très fortement limités. Cela signifie que les regroupements extérieurs, les réunions familiales ou amicales ne seront plus permis. Se promener, retrouver ses amis dans le parc, dans la rue, ne sera plus possible. Il s'agit de limiter au maximum ces contacts au-delà du foyer. »

Blablabla...

« Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire, certes : nous ne luttons ni contre une armée ni contre une autre Nation. Mais l'ennemi est là, invisible, insaisissable, qui progresse. Et cela requiert notre mobilisation générale. »

On comprend bien que nous sommes en guerre ! Il l'a dit au moins quinze fois en cinq phrases.

En résumé : c'est la merde, vraiment la merde. On est confinés pour 15 jours. Je mets ma main à couper que ça va durer beaucoup beaucoup plus longtemps.

OceanofPDF.com

Chapitre 53

Portable de Léa

Oh purée, tu avais raison,
Antoine ! Je n'y crois pas, on est
confinés.

Bonjour, Léa, je te l'avais dit.
C'était inévitable.

Comment tu vas ?

Le magasin ne va pas ouvrir ses
portes ce matin. Ce n'est jamais
arrivé !

Et toi, comment tu vas ?

Je pense que je pourrai tenir
15 jours seule !

Je pense qu'il faudra tenir plus de
quinze jours !

Tu n'es pas sérieux, là !

Je ne prendrais pas les paris !
Mais si tu t'ennuies, tu pourras
m'inonder de messages.

Attention, je peux te prendre au
mot !

À bientôt, Léa !

Chapitre 54

Salomé

La première semaine de confinement est passée hyper vite, mon père s'est mis à confectionner tout un tas de présentations florales, des bouquets de fleurs coupées, des bouquets bulle que l'on a ensuite déposés aux portes des Urgences le 1^{er} jour, au pied de l'hôpital le 2^e jour, au cabinet médical de notre quartier le 3^e jour, puis à l'EHPAD le 4^e jour. Entre deux cours en visio, je suis allée l'aider, surtout pour les livraisons, ça me faisait une raison pour sortir. Effectivement, en temps normal je suis souvent, voire très souvent, enfermée dans ma chambre. Maintenant que le confinement n'est plus un choix, mais un fait imposé, je n'ai qu'une envie, c'est de sortir prendre l'air ! Alors j'accompagne mon *father* avec plaisir.

Le 5^e jour, mon père a décidé de faire l'inventaire, avant de ranger les clés de la fleuristerie au fond du tiroir, afin de profiter de moi ! J'ai eu le droit à son sempiternel discours : « Ma fille, tu as tellement grandi, je ne vois pas le temps passer, une vraie jeune fille. Ce confinement, c'est l'occasion rêvée pour passer du temps ensemble. Je vais pouvoir te consacrer toutes mes journées... »

C'est bien ça qu'il a dit, il compte me consacrer tout son temps... Mais ça ne va pas ! Il est sérieux, là ? Je sens qu'il ne va pas me lâcher sur mes devoirs, ma scolarité, mon orientation. Et qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? As-tu besoin d'aide pour ton devoir de maths ? Tu n'as pas un cours en visio à 14 heures ? Finalement, cela ne va pas être de tout repos pour moi. Il va être sur mon dos constamment.

J'observe discrètement mon père qui est absorbé par son inventaire et le comptage rigoureux des vases et autres contenants. Il est plutôt beau gosse ! Grand, mais pas trop, un peu musclé, les épaules larges, les cheveux bruns soigneusement coiffés en arrière, avec une petite mèche blanche qu'il arbore sur le côté droit. C'est de lui que je tiens mes magnifiques yeux verts. Il assume son côté féminin, mais son allure virile dénote dans cette boutique entourée de fleurs. Il a tout le temps les mains froides. Il met toujours une chemise sous son tablier vert bordé à l'effigie de la boutique :

« Le jardin d'Antoine ». Basique, simple. Son sourire pourrait en faire chavirer quelques-unes, s'il le voulait vraiment.

Au détour d'une conversation, mon père commence à me demander comment on fait pour trouver l'adresse de quelqu'un quand on a uniquement ses nom, prénom, et sa ville de résidence. Il commence à me parler d'une amie à qui il voudrait faire plaisir, vu qu'il reste une composition sur le plan de travail ! Mon cerveau connecte direct ! Léa !

Il faut surtout que je reste calme, sinon il risque de se douter de quelque chose. Je fais mine de rien et lui explique qu'un outil incroyable, qui s'appelle Internet, permet d'effectuer sa recherche. Il a compris que je le prenais pour un *has been* et n'a pas apprécié la blague. Mon papounet s'est vexé. Quand il reviendra avec sa tasse de café, il trouvera sur l'écran de son ordinateur un Post-it avec l'adresse de Léa notée dessus.

Je commence à retourner dans ma chambre, quand il m'appelle par mon nom entier, ça n'annonce rien de bon pour moi. SALOMÉ SALGADO... Oui, on m'a longtemps appelée Salsal, sale-sale. J'en fais encore des cauchemars, mais c'est une autre histoire. Je fais donc demi-tour et me présente devant mon père avec ma tête de « ce n'est pas moi », « je ne sais pas de quoi tu parles » avant même qu'il ait ouvert la bouche.

— Salomé, peux-tu m'expliquer pourquoi l'adresse de Léa est déjà enregistrée dans la base ?

— Aucune idée, papa.

— Ne me prends pas pour un idiot, Salomé ! Explique-toi, tout de suite.

J'ai chaud, j'ai froid, j'ai les mains moites, je ne sais pas quoi dire, je dois vite trouver un truc plausible, vite vite !

— Salomé, ton nez s'allonge déjà. Je te connais : qu'est-ce que tu as fait ?

Je ne peux rien cacher à mon père. Quelqu'un disait bien que « faute avouée, faute à moitié pardonnée ». Je décide de tout lui révéler : l'enquête, l'investigation dans son portable, la recherche de Léa, la conversation avec son frère et l'envoi du bouquet.

Le visage de mon père passe par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, j'ose à peine imaginer le bordel pour gérer ses émotions. Il part dans tous les sens : il ne sait pas s'il doit me sermonner d'avoir contacté un inconnu via les réseaux sociaux, d'avoir été impolie et intrusive dans la vie de Léa, ou de lui avoir menti. Il lève les bras, agite ses mains, tourne en rond autour de moi. Je vois bien que je l'ai déçu. Il ne dit plus un mot et m'envoie dans ma chambre. Je ne le fais pas répéter et m'exécute immédiatement.

Son attitude est étrange. Waouh ! je ne suis même pas punie ; j'hallucine ! C'est bien une première. Je garde précieusement mon portable dans ma poche au cas où l'idée lui viendrait après coup de le confisquer pour la semaine.

C'est mon seul lien avec Mathilde et les autres... Merci à ce confinement de merde, alors sans mon téléphone, ce serait la fin du monde. Enfin, de mon monde.

Chapitre 55

Portable de Léa

Holà ! Tu préfères avoir
plus d'argent ou plus de
temps ?

Bonjour, Léa !
Je dirais du temps. On n'en
a jamais assez.

Tu préfères pouvoir parler
aux animaux ou connaître
toutes les langues du
monde ?

Ah OK, j'ai compris ! On
joue.

Oui, on joue, à moins que
tu ne sois occupé ?

La boutique est triste, il ne
reste plus que des bacs
vides. J'ai fait ce que tu
m'as suggéré. J'étais
tellement fier de pouvoir
imaginer le sourire sur le
visage de tout le
personnel ! Et puis ça
permet de faire passer la
pilule, j'ai le cœur un peu
moins brisé.

Fantastique ! tu as dû faire
des heureux, c'est certain !
La perte financière doit
être importante ?

Je n'ose même pas
compter. Et ce n'est pas
avec les 1 500 € que l'état

nous propose que je vais
pouvoir faire face. Je ne
sais vraiment pas ce que
l'avenir me réserve.
J'espère vraiment tenir le
coup et rouvrir bientôt. Si
le confinement dure trop
longtemps, je ne pourrai
pas assumer toutes les
charges du magasin.
J'avais pour ambition
d'embaucher un jeune sorti
de bac pro et un apprenti
en brevet pro pour
reprendre la suite et ainsi
me libérer du temps.

Un bac pro fleuriste ? Je
croyais qu'un brevet
professionnel suffisait ?

Oui, mais le bac pro, c'est
une année de plus pour le
même, donc plus de
pratique, d'autonomie. Sa
formation permet de
consolider les techniques
commerciales, le
marketing, la gestion
d'entreprise, la
comptabilité.

Et avec le confinement ce
projet ne tient plus la
route ?

Financièrement, ça peut
être jouable ; à la mort de
ma femme, je me suis
plongé corps et âme dans
le boulot, je me suis

développé à vitesse grand
V, alors que je n'étais
qu'un petit fleuriste de
quartier. Aujourd'hui, je
dois m'agrandir,
déménager et embaucher.
Mais comment le faire
avec un pays à l'arrêt et
des étudiants qui ne vont
plus à l'école ?

Effectivement, je n'avais
pas pensé à ça !
Tu préfères vivre sans café
ou sans chocolat ?

Sans chocolat ! Je suis un
accro au café.

Tu préfères perdre ton
odorat ou ton sens du
toucher ?

Oh, dur ! Perdre l'odorat.

Tu préfères être aimé ou
aimer ?

Aimer, sans hésitation.

Tu préfères avoir tout le
temps faim ou tout le
temps soif ?

C'est très con comme
question !

Oui, je sais, mais il faut
répondre !

Alors je vais dire faim.

Tu préfères manger ou
faire l'amour ?

Joker, et toi ?

Le sexe et la nourriture :
deux choses vitales qu'il

ne faut absolument jamais
mélanger. Absolument
jamais !

C'est que tu n'as jamais
rencontré quelqu'un qui a
su t'initier à certains jeux,
ma chère Léa...

J'attends avec impatience
que tu me montres ça !

Tu pourrais être surprise.

OceanofPDF.com

Chapitre 56

Antoine

Ma fille est vraiment incroyable, je n'en reviens pas... Comment lui en vouloir ? Tout cela partait d'une belle intention, un peu sournoise, certes, mais belle intention quand même. Elle me force un peu la main aussi au passage, mais dans le fond, elle a sûrement raison de vouloir me mettre un coup de pied aux fesses.

Et quand j'y pense, quelle détermination ! Il a dû lui en falloir pour retrouver les coordonnées exactes de Léa. Salomé tient ça de sa maman, moi, je ne serais jamais allé jusqu'au bout. Avec l'âge, j'essaie, mais je ne suis pas très téméraire. Mon bébé grandit, je dois bien le reconnaître, et c'est un bel exemple de maturité. Avec ce geste, elle me fait comprendre qu'elle est prête à passer à autre chose, à écrire un nouveau chapitre de notre vie, et surtout à accepter une nouvelle femme dans mon quotidien, et dans le sien par ricochet.

La question est de savoir si, moi, je suis prêt. Et ça, c'est une autre histoire. Léa me distrait, elle met un vent de folie dans mon quotidien un peu morose.

J'étais au taquet les premiers jours de confinement, content de rattraper le retard accumulé à la maison et avec Salomé. Tout est bien propre, bien rangé (chaque chose à sa place), j'ai l'impression que ça a permis de remettre également les choses en place dans ma tête. Je me sens mieux. Qui aurait cru que le rangement avait ce pouvoir ? J'ai retrouvé plusieurs boîtes de photos, de souvenirs, enfouies au fond dans un placard. C'est Julie, mon adorable sœur, qui avec ma mère et ma belle-mère ont trié, rangé, donné les affaires de ma femme deux ans après son départ. Elles avaient décidé que la dernière phase du deuil était venue et qu'il était temps maintenant d'avancer pour Salomé. Je me suis attardé sur chacun de tous ces souvenirs. Aujourd'hui, je me remémore tous ces bons moments, notre rencontre, ma demande en mariage, notre union, la naissance de notre fille, l'achat du magasin avec l'appartement dessus, tout cela sans une larme ni la gorge nouée. Ces boîtes me réchauffent le cœur sans me ternir l'âme. J'ai aussi

découvert une montagne de jeux de société que nous n'avions pas pris le temps de déballer... par ma faute, mon manque de disponibilité pour ma fille.

D'ailleurs, il semblerait que je sois un peu trop sur son dos. Je crois qu'elle n'a pas apprécié que je reste derrière elle lors de son dernier cours en visio, elle s'est fait chambrer par ses camarades de classe. OK, je vais lâcher du lest.

Mais pas trop, ou du moins, juste en façade, car j'ai besoin d'être dans le contrôle. Après six années à dormir seul et à supporter les tâches du quotidien, quelle place suis-je prêt à laisser à une femme ? Une tornade qui plus est...

Voilà que Léa vient de nouveau parasiter mes pensées... Je comprends mieux pourquoi je suis passé sur le gril et que j'ai subi un interrogatoire. Tout me semble plus clair.

Mais la pauvre, elle a dû être déçue en ouvrant le carton. Il semblerait que Salomé se soit trompée dans la date de livraison, la précipitation ou l'adrénaline de ne pas se faire surprendre. Je suis gêné, pour le coup... C'est bien la première fois que mes fleurs déçoivent une personne, et de plus si c'est Léa. Je dois trouver un moyen de corriger ça.

Chapitre 57

Portable de Léa

Salut, Antoine, tu fais
quoi ?

Rien de spécial, et toi ?

Pareil. Les journées se
suivent et se ressemblent.
Tu te rends compte qu'on
en aura vécu des choses !

Oh, petite déprime en
vue ! Tu veux dresser
une liste ?

Pourquoi pas, de toute
façon j'ai rien d'autre à
faire !

Je suis dispo également,
Salomé est en plein cours
de français.

Attentat du 11 septembre.

Ah oui, tu commences
fort ! Passage du franc à
l'euro.

Attentat
Paris 2015, Bataclan.

Tu n'as pas plus gai ?
Les premiers téléphones
portables.

Le tsunami de 2004.

Léa, tu es vraiment
déprimée à ce point ?

OK, je vais faire un effort.
Les *boys bands*.

	L'arrivée d'Internet.
La Victoire des Bleus, Coupe du monde 98.	
	Le 1 ^{er} président noir américain M. Obama.
La mort de Michael Jackson.	
	Évidemment, Michael, mais la mort du patron passe en premier.
De qui ?	
	Le patron, le taulier : Johnny Hallyday.
C'est pas vrai, ne me dis pas que tu es <i>fan</i> et sosie !	
	Sosie, non ! <i>Fan</i> , peut- être !
La télé-réalité !	
	Une belle merde, cette invention, en revanche.
Je crois que c'est la première fois que tu écris un gros mot !	
	Merde n'est pas un gros mot.
L'affaire DSK.	
	Un complot pour qu'il ne devienne pas président, diront certains !
	Le mouvement des Gilets jaunes.
La mort de Lady Di.	
	Nelson Mandela au pouvoir.

Titanic ! le film de tous les
temps.

Mouais, je valide.

La mort du pape Jean-
Paul 2.

Ah oui c'est vrai, on
n'avait jamais connu un
changement de pape !

Tu vois, on en a vécu des
trucs.

La pandémie et le
confinement ne nous
auront pas !

Merci, Antoine.

De rien, ma belle.

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Chapitre 58

Bordel ! Qui peut bien sonner à cette heure-là ? Je regarde le radio-réveil, mince, il est 11 heures. On dirait que j'ai déjà vécu ce moment ! Rêve ou réalité ?

Cette série aura vraiment ma peau... *Blacklist* saison 2...

On tambourine, maintenant, c'est bien la réalité. J'enfile un peignoir, celui avec les oreilles de lapin sur mon pyjama licorne, les yeux comme un panda et les cheveux telle une crinière de lionne. J'ouvre la porte et tombe sur un bouquet de fleurs. Encore un !

C'est un *flash-back*, un *replay*, un rembobinage. Hors de question que je revive ces derniers mois. Ouf, une touche de nouveauté ! C'est Sabine qui se trouve derrière le bouquet.

— Mais tu fais quoi, là ? On est censés être confinés !

— Quel accueil, ça fait plaisir ! Je viens de braver la loi, rien que pour toi, ma bichette ! Ne t'inquiète pas, j'ai fait une attestation ! Je rends visite à une personne vulnérable.

— Mais tu es complètement dingue ! Rentre vite, les voisins pourraient nous dénoncer !

Tout en se délestant de tous les sacs qu'elle porte, et en retirant sa veste, Sabine continue à converser comme si de rien n'était.

— Tu déconnes ?

— On ne sait jamais. J'espère que tu ne t'es pas fait choper par les flics !

— Non, madame, par les gendarmes !

— Tu n'es pas sérieuse ?!

— Si, mais tu me connais, je suis une commerciale hors pair !

— Une baratineuse de première, oui ! Alors, raconte !

— Ben rien de spécial ; je me suis fait arrêter, ils m’ont demandé mon attestation, j’ai dit que je faisais des courses pour ma grand-mère, un joli sourire, et le tour est joué ! Bon, ils m’ont dit que je n’avais qu’une heure... Je ne pense pas qu’ils seront au même endroit à mon retour pour vérifier que je ne suis sortie qu’une heure.

— Alors tu dors à la maison !

— YES !!! Tu as vu tous ces sacs ? J’avais anticipé. J’ai pris tout le nécessaire. Bonbons, biscuits apéro, glaces, vin blanc, rhum, pain, saucisson, concombres et carottes.

— Tu es géniale ! Et les fleurs, c’est pour ta grand-mère ?

— Non, pour toi, banane ! J’ai croisé le livreur à l’entrée de l’immeuble, il cherchait ton nom sur l’interphone. Je l’ai intercepté avant qu’il n’appuie sur le bouton. Voilà, surprise ! Elles sont magnifiques. Mais dis-moi, qui est ton admirateur secret ?

— Je croyais que les magasins étaient fermés. D’où il vient, ce livreur ?

— Ne fais pas diversion, réponds à ma question ! Remarque, il suffit de lire la carte...

— *Hey*, c’est privé, ne regarde pas !

— Ne me dis pas que c’est Bertrand !

Je lui arrache le bouquet des mains, en me dirigeant vers la cuisine, prête à en démordre avec ce sujet. Je prends tout de même le temps de humer les renoncules et les lys avant de plonger les tiges dans un vase rempli d’eau. Eh merde ! Si pour le coup c’était Bertrand ? Antoine m’a certifié ne pas connaître mon adresse. Je ne vois absolument personne d’autre qui pourrait me faire livrer des fleurs. Je déplie la carte, mes yeux la lisent en diagonale et ne s’attardent que sur « Signé A. ». Encore lui ! Je range rapidement la carte dans la poche de mon peignoir.

Sabine est déjà passée à autre chose, ouf ! elle se met à l’aise ; elle est ici comme chez elle. Elle a déballé sur la table basse toutes les provisions. Je cache mes inquiétudes et la rejoins avec deux verres. Je me pelotonne

contre elle et lui fais un gros câlin. Elle me repousse gentiment, son regard en dit long.

— Sérieux, Léa, ça fait combien de temps que tu n'as pas pris de douche ? Dix jours sans nouvelles et c'est le laisser-aller complet !

— C'est ta faute, tu m'as abandonnée ! Tu as dit qu'on se confinerait ensemble !

— Tout comme toi, j'ai été surprise par cette annonce, et j'avoue, j'ai hiberné pendant ces dix derniers jours. J'en avais vraiment besoin, enfin, mon corps m'a fait comprendre qu'il en avait vraiment besoin. Ce confinement a pour moi un effet assez surprenant. Je veux bien tout te raconter, mais s'il te plaît, va prendre une douche !

— Bien, cheffe !

— Prends ton temps surtout et frotte bien partout !

— Moi aussi je t'aime, Sabine ! je lui lance avant de fermer la porte de la salle de bains.

Je reviens quinze minutes plus tard, propre et fraîche, un léger parfum de coco s'envolant sur mon passage. Sabine est avachie dans le canapé, elle mange à la fois de la glace et des Curly, en regardant des vidéos de gens en train de se faire percer des boutons noirs et des boutons blancs purulents.

— Mais c'est carrément dégueulasse ! Comment tu peux regarder ça ?

— Ça m'apaise, ça me fascine, ça me répugne, mais je ne peux pas quitter mes yeux de l'écran, en attendant je ne pense à rien.

— Ouh là, attends ! Je me sers un verre et je t'écoute.

— J'ai d'abord hiberné pendant 3 jours, j'ai dû dormir 20 heures sur 24. Je crois que mon corps avait besoin de repos.

— Ce n'est même pas étonnant ! Je ne sais pas comment tu as fait pour tenir ce rythme effréné pendant les trois dernières années.

— La carrière, ma petite ! Je voulais gravir les échelons plus vite que tous les hommes du cabinet. Je voulais prouver qu'on pouvait être une

femme forte, intelligente et jolie, que j'étais aussi capable que tous ces machos qui sont dans le métier.

— Et tu as réussi ! Tu peux en être fière, ma belle ! *Girl Power* !

— Exactement, je ne vis que pour mon métier depuis trois ans. Et là, un putain de pangolin, une chauve-souris, un complot planétaire, un coronavirus ou je ne sais quoi d'autre, est venu foutre le bordel, et nous voilà confinés avec des morts par centaines de milliers. Chaque soir, on attend l'annonce du nombre de contaminés et du nombre de morts, comme on attend de savoir quel temps il fera demain.

— Coupe la télé, bichette. Regarde, moi, je me porte beaucoup mieux depuis !

— Oui, mais tu oublies de t'habiller, je suis certaine que tu traînes en pyjama ou en *jogging* toute la journée !

— Absolument pas !

— Arrête, ton nez s'allonge.

— Et donc, revenons à ton analyse.

— Mon analyse, c'est qu'à part le boulot, je n'ai rien d'autre ! J'ai passé la semaine à me demander qui je suis sans ces titres « responsable commerciale » et « agent immobilier » .

— C'est gentil pour moi ! Et je croyais que tu voyais quelqu'un !

— Je suis sérieuse, Léa, je n'avais pas compris ton coup de folie et ta démission. Maintenant, je prends conscience que le boulot, ce n'est pas la vie ! Et non, finalement ça ne l'a pas fait.

— Mon grand-père disait toujours : « On travaille pour vivre, mais on ne vit pas pour travailler. » J'ai choisi de vivre. Je suis ravie que ce confinement te fasse voir les choses autrement. Ton métier est ta passion, c'est une chance.

— Oui, ton métier d'éducatrice était aussi une passion et regarde où ça t'a amenée : une démission avant un pétage de plomb.

— Ce n'est pas comparable. J'étais prise dans un étau, j'étais coincée entre le besoin de congé, le manque de moyens pour aider les enfants, et l'envie d'effectuer correctement mon travail. Je sais qu'aujourd'hui je veux être une meilleure version de moi-même, et pour ça je dois passer par ce moment de flou, de vague, d'apesanteur, de total inconnu, d'ailleurs. Je ne sais pas où je vais ni ce que je vais faire. C'est un rendez-vous à l'aveugle que je me donne.

Je vois apparaître des larmes sur le visage de mon amie, je la prends dans mes bras pendant qu'elle baragouine :

— Moi aussi, je veux être une meilleure version de moi-même !

— Tu es déjà la meilleure de nous deux.

J'essaie de la rassurer tant bien que mal, quand je reçois une notification sur mon portable : le confinement est prolongé de quinze jours. C'est la merde.

OceanofPDF.com

Chapitre 59

Portable de Léa

Holà, Antoine ! J'ai encore reçu un bouquet de fleurs de la part d'un certain A. ! Dis-moi que c'est toi !

Tu n'as pas lu la carte ?

Non. ❖❖ Sabine a intercepté le livreur et m'a déposé un bouquet. Elle était tellement curieuse que j'ai arraché la carte avec la délicatesse qui me caractérise et je l'ai fourrée dans la poche de mon peignoir. J'y ai à peine jeté un coup d'œil sur le moment en pensant y regarder quand je serais seule... Sauf que j'ai lavé mon peignoir. J'avais juste entraperçu « Signé A. » Ça devient du harcèlement !

Sabine ? Ton amie, l'agente immobilière ? Tu n'as jamais dit son prénom. Du harcèlement ? Tu n'exagères pas un peu, là ?

C'est bien elle ! Bon oui, harcèlement n'est pas le mot exact, inutile de chipoter. Alors, dis-moi que c'est toi !

Le premier, non ! C'est ma fille qui te l'a envoyé ! Le deuxième, c'est bien moi. Je voulais te remercier pour ta super idée.

Salomé ? Comment elle a fait ? Merci pour les fleurs, ça me touche...

Demande à ton frère !

Mon frère ? Lequel ?

Le pro des réseaux sociaux !

Pas comme nous ! Tu m'intrigues,
mais OK, je verrai ça avec Eliott.
J'aurai sa version de l'histoire !
Et toi, comment tu vas ? Comment
as-tu pris la récente annonce du
gouvernement de prolonger le
confinement ?

Je me fais une raison et profite de
chaque instant. Je me laisse vivre. Je
découvre les joies d'être père au
foyer. Salomé est moins *fan* de la
situation.

Tu m'étonnes !

Et toi, comment vas-tu ?

Ça va, Sabine a passé quelques jours
chez moi, elle est repartie ce matin.

Vous avez bravé l'interdit !

Oui, et c'était assez grisant.

Tu m'étonnes.
À mon tour de te poser des
questions :
mer ou montagne ?

Mer, ou pas loin en tout cas. J'ai
besoin de voir la mer régulièrement.
J'habite juste à côté de la Manche.
Je ne vais pas à la plage tous les
jours, mais j'ai besoin de savoir que
si j'en ai envie je peux y aller
rapidement.

Tu ne peux pas juste répondre sans
argumenter ?

OK.

Ville ou campagne ?

Les deux, une petite ville en

campagne !

Blanc ou noir ?

Gris.

Bien joué.

Crêpes ou gaufres ?

Pancakes.

Sédentaire ou voyageuse ?

Les deux.

À gauche ou à droite du lit ?

Actuellement au milieu étant seule,
sinon peu importe, tant que je suis le
plus près de la porte !

Pour pouvoir fuir ?

Non, pour aller aux toilettes sans
réveiller la personne qui partage
mon lit !

Couche-tôt ou lève-tard ?

Lève-tard en ce moment, mais dans
une vie normale je suis normale.
À mon tour, tu ne réponds que par
oui ou non !

OK.

Est-ce que tu fumes ?

Non.

Est-ce que tu es heureux ?

Oui.

Fais-tu en général le 1^{er} pas ?

Non.

Pardonnnes-tu facilement ?

Oui.

T'attardes-tu sur le physique ?

Non.

Te sens-tu seul ?

Oui et non.

As-tu eu des aventures depuis le

décès de ta femme ?

Oui.

Des histoires sérieuses ?

Non.

T'es-tu senti coupable ?

Non.

Est-ce que je peux entendre ta voix ?

Oui.

Maintenant ?

Non.

OceanofPDF.com

Chapitre 60

Aujourd'hui, c'est mercredi. Je profite du fait qu'il n'y a pas école pour passer du temps avec mes neveux. Pour l'occasion, j'ai délaissé mon vieux *jogging* pour enfiler ma tenue préférée : un jean et ma chemise couleur aubergine avec des nuages bleus dessus ; j'ai attaché mes cheveux en chignon un peu bohème. Un petit coup d'œil rapide dans le miroir : j'aperçois une fille pas mal, finalement, quand elle est détendue avec son quota de sommeil ! Je valide la tenue : parfaite, *casual* mais pas trop. Je serai à l'heure. Aujourd'hui, nous avons prévu de préparer des muffins aux pépites de chocolat. J'espère qu'on aura tous les ingrédients de la recette, sinon on improvisera, tant pis.

J'imprime la recette pour l'avoir sous la main, je sors tout le nécessaire et l'installe sur le plan de travail. 14 heures, ça sonne, pile à l'heure. Je fais glisser l'icône du téléphone vers la gauche et réponds à l'appel en visio.

— Hey, Ethan, comment vas-tu ? Enzo, il est où ?

— Je suis là, tata ! dit-il en sautillant comme un Zébulon.

Cela ne va pas être aussi simple que je le pensais.

— Bon, les loulous, vous êtes prêts ?

— Oui ! Maman a imprimé la recette aussi et nous a tout mis sur la table, regarde !

Enzo attrape la tablette, dans l'idée, je pense, de confirmer ses dires. Sauf que c'est un grand boum, suivi d'un grognement au loin de mon frère, que j'entends, puis je vois les narines de mon neveu en gros plan. Vous aurez compris, la tablette est tombée !! Finalement, Enzo semble reprendre les choses en main, il me fait admirer fièrement le beurre, la farine et le sucre. Je sens que je vais avoir le tournis.

— Parfait, mon chat. Allez, repose la tablette sur le support, tata n'aime pas les manèges à sensations ! Ethan, c'est quoi la première étape ? C'est écrit quoi sur la feuille ?

— Al-lu-mez le f...

Il est coupé par Enzo qui chante :

— *Le feu, allumez le feu et faire danser le diable dans vos yeux. Allumer le feu, allumer le feu et faire grandir la flamme dans vos yeux...*

Ethan et Enzo chantent à tue-tête, je les accompagne en faisant un air de guitare. J'aperçois au loin mon doudou passer et repasser devant la caméra, casque sur les oreilles, à parler en tentant d'avoir l'air posé, tout en ayant un visage furieux, car on fait trop de bruit. Il doit être en *conf call* avec un client, comme il dit. Ah, pas facile le télétravail avec des enfants !

— Coucou, Émilie, tu peux préchauffer le four, s'il te plaît ?

— Coucou, Léa, c'est fait, à 200. Je vous laisse, je vais en profiter pour lire un peu et avoir un moment de calme. Les garçons, appelez-moi quand il faudra mettre le moule dans le four. Interdiction d'y toucher, c'est clair ?

Émilie embrasse ses garçons sur le front, me fait un signe de la main et disparaît du cadre.

— Alors, Enzo, je pense que tu peux beurrer le moule.

— Avec mes doigts, tata ?

— Euh... maman doit avoir un pinceau, sinon prends un morceau d'essuie-tout, je le vois derrière toi, mais si ça te fait plaisir fais-le avec les doigts.

— OK, cheffe ! C'est parti !

Je fais de même avec le beurre que j'ai préalablement fait fondre.

— Ethan, dans le saladier tu peux mettre 50 grammes de beurre que tu fais fondre au micro-ondes.

— Combien de temps, tata ?

— Essaie pendant 20 secondes déjà et montre-moi après !

Je regarde attentivement Ethan couper le beurre, le mettre dans un petit ramequin et le mettre à chauffer. Il me montre le contenu.

— Ça devrait aller, maintenant mets 50 centilitres de lait et les deux œufs dans le récipient. Tu sais casser des œufs ?

— Ouais, je gère ! Je mets tout en même temps dans le bol ?

— C'est ce que je viens de te dire, oui !

— Merde, la coquille est partie dedans !

— Il a dit merde, tata, c'est un gros mot ! 1 euro dans la boîte, Ethan ! Ethan, 1 euro !

— On dit « mince », Ethan, tu n'as plus qu'à mettre les doigts pour rattraper.

Je crois que je me suis emballée, on aurait pu faire une partie de bataille navale, un P'tit bac, ou un Dessiner c'est gagné. Mais non, ça aurait été trop simple ! J'aime les défis. Ça va être compliqué, cette histoire.

— À ton tour, p'tit chef Enzo ! Dans un autre saladier, tu mets 225 grammes de farine, 100 grammes de sucre, la moitié du sachet de levure et un peu de sel.

Ils en mettent PAR-TOUT. Leur plan de travail est un vrai chantier. Pour le coup, je suis bien contente de faire ça à distance, ce ne sera pas à moi de nettoyer toute la cuisine. Ça ne va pas me faire gagner des points auprès de ma belle-sœur.

— Mince, tata, le sachet, il s'est tout renversé !

— Ce n'est pas grave, Enzo, les muffins vont être bien gonflés. Alors maintenant il faut mettre la préparation dans le saladier d'Ethan. Et bien mélanger. Doucement, les garçons, pas trop vite !

— C'est moi qui mélange !

— Non, c'est moi ! Donne la spatule !

— Non, c'est moi, tu es trop petit !

— Je suis pas petit, j'ai 7 ans !

— Oui, bah c'est petit !

— Oh là, on se calme, les gars ! DOU – CE – MENT...

Je n'ai pas le temps d'en dire plus, j'entends et vois les saladiers valser, la tablette a dû glisser, je ne vois plus rien, tout est noir. J'entends hurler. Ah ! je vois à nouveau. Le visage d'Édouard en gros plan. Vu sa tête, je vais me faire laminer !

— Super idée, Léa, de la pâtisserie ! Tu n'avais pas mieux à faire avec eux ? Il y a trois jours vous vous êtes pris pour Claude Monet avec de la peinture, aujourd'hui c'est Christophe Michalak !

— Je leur fais découvrir le monde. Peut-être qu'une passion en ressortira. Qui sait ? Ils sont partis, les monstres ?

— Oui, ils sont passés à autre chose. Ils jouent aux voitures, là.

— On termine la recette !

— On ne va pas gaspiller. Et en plus, c'est bon !

Édouard a mis le doigt dans la préparation et mange la pâte !

— Il ne nous reste plus qu'à mettre les pépites de chocolat.

— On n'en a pas ! Je ne les vois pas, en tout cas !

— Demande à Émilie !

— Non, je la laisse tranquille, je me suis rendu compte que ce n'est pas de tout repos d'être mère au foyer, c'est un vrai métier, vois-tu !

— Non, tu déconnes, je ne savais pas du tout !

— C'est bon, Léa, ton sarcasme ne m'atteint pas ! Je disais donc qu'Émilie en faisait beaucoup, et je m'en aperçois depuis que je suis confiné avec toute la famille. J'ai adapté mes horaires pour profiter des enfants et soulager ma femme. Alors quand elle s'isole pour lire je la laisse tranquille. Tiens, il y a des Schoko-Bons dans le placard, là !

— Parfait ! Déballe-les et coupe-les en deux quand même. Et comment vous vivez le H 24 avec les enfants ?

— Finalement ça va, il fait beau et on a la chance d'avoir un jardin. On peut prendre l'air quand on veut, faire des barbecues et manger dehors. Je

plains tous les Parigots enfermés dans un 60 m² à 4 ou 5. Et toi, ça va, toute seule ?

— Suis-je vraiment toute seule ? Le téléphone sonne régulièrement, j'ai le frigo plein et mes neveux pour me tenir compagnie quand j'ai fini de zapper sur Netflix. Et Sabine est venue passer quelques jours à la maison. Donc ça va.

Pendant que nous discutons, nous répartissons dans les moules la pâte à muffin avec des pépites de chocolat pour moi et des Schoko-Bons pour Édouard, et nous enfournons le tout pendant 35 minutes. Les garçons ont mis un dessin animé, Émilie est toujours en train de lire, et moi, je discute avec mon frère. Depuis la Guadeloupe, on ne s'est pas revus.

— As-tu remis un peu de folie dans votre couple ?

— J'essaie, je m'ouvre à d'autres perspectives. Les jeux de rôle, ce n'est pas notre truc, en tout cas !

— Tutututu... je ne veux pas en savoir plus.

— Merci de m'avoir abonné à la page Instagram d'*Orgasme_et_moi* ! C'était très instructif... j'ai même acheté son livre *Corps, amour, sexualité* pour les garçons afin qu'ils ne deviennent pas comme leur père !

— Génial !

La bonne odeur de cuisine se propage dans mon appartement, j'en ai l'eau à la bouche. La sonnerie du four retentit. De l'autre côté de l'écran, Ethan, Enzo et Émilie ont rejoint mon frère. Nous goûtons ensemble à distance. Connectés, mais séparés.

Chapitre 61

Antoine

Pourquoi avoir répondu non ? C'est assez ridicule, quand j'y repense. Au-delà du fait que je n'aime pas ma voix, personne n'aime s'entendre. Léa en sait plus sur moi que n'importe qui d'autre. Pourquoi ne pas franchir une nouvelle barrière ? Cet écran qui nous sépare est un rempart, une protection, pourtant je me livre comme jamais je ne l'ai fait.

C'est assez facile de se confier en écrivant des messages. Je dois prendre mon courage à deux mains et passer cet appel. D'autant que Léa a une voix assez douce, pour l'avoir déjà entendue. Une aussi jolie voix ne peut pas faire de mal. Quoique je n'aimerais pas me trouver dans les parages quand elle est énervée ! Je l'ai écoutée parler aux papis qui n'avançaient pas sur la route, elle m'a fait un peu peur quand même.

Elle m'a questionné sur le physique, je n'ai jamais pensé à lui demander une photo d'elle par peur qu'en retour elle m'en demande une. Ce que j'appréhende le plus dans cette rencontre, car je sais qu'on se rencontrera un jour en face à face, ce n'est pas son physique, mais le mien. La peur de ne pas lui plaire. Pour ma part, je ne l'imagine absolument pas. Quand je pense à Léa, j'entends sa voix, j'imagine son rire, mais aucunement son physique. Peu importe qu'elle soit grande, petite, blonde ou rousse, ronde ou maigre. Elle peut avoir un sixième orteil, je crois que je l'apprécie avant tout pour ce qu'elle est et ce qu'elle fait de moi : quelqu'un de meilleur.

Faire connaissance avant de se voir nous permet de construire une base solide pour que cette... cette quoi, au juste ? En fait, je ne sais pas vraiment quels liens nous sommes en train de créer. Comment les décrire ? Je ne sais même pas ce que Léa ressent de son côté. C'est la première fois que je me pose cette question.

Ce confinement me rend dingue, il me laisse trop de temps pour penser, réfléchir, envisager l'avenir. Avant j'étais plongé dans mon travail. Je voulais subvenir aux besoins de Salomé, et je me suis oublié. Je ne sais pas

comment les choses vont évoluer, mais ce qui est certain, c'est qu'il va y avoir du changement.

OceanofPDF.com

Chapitre 62

Portable de Léa

J'ai envie d'un câlin, que
quelqu'un me prenne dans ses
bras. Juste un câlin, rien de plus.

Bonjour, Léa, je ne connais que
trop bien cette sensation. J'ai
beau être un homme, moi aussi
j'aime les câlins.

Tu es plutôt du genre tactile et
démonstratif, alors ?

En public, pas vraiment, mais en
privé, oui.

Exprimes-tu facilement tes
sentiments ?

Non, c'est difficile pour moi.
Mais je pense que je le montre
dans mes actes.

De quand date ta dernière
relation ?

Depuis le décès de ma femme, je
n'ai eu que des aventures d'un
soir. Je n'ai jamais eu de relation.
Je n'ai jamais présenté personne
à Salomé. C'est mon jardin
secret.

Je comprends.
Tu n'as jamais eu envie de... je
ne sais pas comment dire... avoir
quelqu'un à tes côtés ?

Élisabeth était la femme de ma
vie. Je n'ai jamais imaginé
qu'elle ne serait plus là. Ma peine

s'étirole avec le temps. Personne
ne pourra la remplacer. Mais je
crois que j'ai envie et j'ai besoin
de partager à nouveau des choses
avec quelqu'un d'autre.

C'est bon signe. Le phénix renaît
de ses cendres. Quoi qu'on puisse
dire sur les relations
homme/femme, l'humain n'est
pas fait pour vivre seul !

Je suis bien d'accord avec toi.

OceanofPDF.com

Chapitre 63

Salomé

J'habite au-dessus de la boutique, on n'a pas de jardin, juste un toit-terrasse, un comble pour une famille de fleuristes, quand j'y pense. Nous sommes confinés depuis un mois maintenant, et quelle chance, il fait beau ! Mathilde fait des visios dans son jardin, dans sa piscine. Je l'envie. Il nous faut une maison avec un jardin. J'en ai marre d'être enfermée ! Je veux aller au collège ! Qui aurait cru que je dirais ça un jour ? Enfin, c'est plus pour voir les copains que pour revoir les profs, hein, on est bien d'accord !

Les cours, c'est du n'importe quoi ; certains profs ont cru que c'étaient des vacances en avance. Le prof d'histoire-géo a envoyé le plan de ses cours la première semaine, puis plus de nouvelles. Aucun son ni lumière des profs de sciences et de techno. Quelle considération ils ont pour nous !!!! Mon père n'a pas intérêt à me dire que toutes les matières sont importantes ! Le prof de sport nous envoie des défis débiles qu'on doit filmer et lui renvoyer. La prof de dessin nous a demandé de créer une BD, et même si j'ai râlé au début, finalement je trouve que c'est plutôt cool, j'y prends même goût. Ça fait maintenant 4 semaines que je lui envoie une planche de bulles de façon hebdomadaire. On dirait que je suis douée en dessin, avec de l'entraînement. En revanche, les profs de français et maths ne lâchent rien : j'ai 2 heures de visio le matin et 2 heures l'après-midi.

C'est trop drôle de voir les visages de chacun dans un petit carré. Et on entre finalement dans l'intimité de tous. Je vois un peu mes profs différemment, j'ai tendance à oublier qu'ils ont une vie en dehors du collège et, pour certains, des enfants. L'autre jour, le mari de la prof de français est passé en caleçon en arrière-plan ! Je crois qu'on va en rire encore longtemps, d'autant plus que Raphaël a réussi à capturer le moment ! Le prof de maths nous a présenté sa fille, elle a à peine 5 mois. Il en est gaga. D'ailleurs, certains jours, il fait cours avec elle dans ses bras ; je ne comprends pas l'intérêt, elle dort, elle serait sûrement bien mieux dans son lit. Ce qui est révoltant, c'est que la moitié des élèves de ma classe ne se connecte pas ! Les profs essaient tant bien que mal de continuer leurs

cours et certains n'en ont rien à faire. C'est sûr que si je pouvais choisir, je ferais un planning adapté à mon rythme de vie : pas de cours le matin ! Car être connectée et plus ou moins concentrée à 8 heures devant le PC alors que je me suis couchée à 1 heure du matin, trop dur ! Enfin, j'ai toujours l'excuse de dire que ma connexion wi-fi ne fonctionnait pas. Ce qui était vrai une fois sur quatre. Toute la ville travaille de chez elle par Internet, normal que le réseau soit saturé ! Mais quel pied de pouvoir faire cours en pyjama ! Un matin, j'étais tellement en retard que j'ai juste enfilé un sweat par-dessus mon pyjama, attaché mes cheveux, mis mes lunettes de vue et hop ! ni vu ni connu !

Je m'inquiète pour mon père. Après avoir passé chaque pièce de la maison, bon, quatre si l'on compte la salle de bains, au peigne fin, nettoyé, rangé, désinfecté, je me demande ce qu'il va bien pouvoir faire les deux prochaines semaines. Il essaie de faire un peu sa compta, mais on dirait moi : dès qu'une mouche lui passe sous le nez, il s'arrête et je le vois se perdre dans ses pensées. Il nous fait une petite introspection ? J'espère que ce n'est pas la crise de la quarantaine ! Il paraît que c'est violent chez certains vieux. Le père d'un copain s'est fait la malle avec une voisine. La mère d'une autre est partie une semaine en vacances en laissant enfants et mari seuls, et son portable éteint en plus ! Je me demande ce que projette mon père.

En tout cas, je vais lui soumettre l'idée du jardin.

Chapitre 64

19 heures, le téléphone s'affole, tous les groupes Messenger sont en alerte !! Avec qui vais-je prendre l'apéro ce soir ? Ce confinement va en rendre plus d'un alcoolique ! Je vois bien une augmentation des consultations chez les psys, mais surtout avec les nutritionnistes, diététiciennes et autres *coachs* sportifs ! Car à force de rester enfermés, que faisons-nous ? Eh bien nous mangeons !!! Je n'ai jamais pris autant d'apéros avec autant de monde qu'en restant sur mon canapé. Une nouvelle mode est arrivée : l'Apéro-Visio.

Alors, qu'avons-nous ce soir ?

« Les couz' », ça peut être sympa, mais ils ont trop d'enfants, ça va être le gros bordel, on est trop sur ce groupe. J'ai déjà eu le droit aux représentations de danse, aux tours de magie et au concours de chant. En plus, c'est tellement bruyant, impossible d'échanger une phrase sans être coupé par les enfants qui s'empiffrent, les parents qui rouspètent... Je passe mon tour pour cette fois-ci. Je n'ai pas envie d'une cacophonie générale où je vais finalement passer mon temps à boire seule sans parler. La semaine dernière, on a même fini par créer un nouveau groupe, les garçons d'un côté, les filles de l'autre. Ce n'était pas mieux, car les couples sont restés assis l'un à côté de l'autre sur le canapé.

« Family Vergne », qui comprend mes parents, mes frangins et mes grands-parents. C'est étrange, on a pourtant rendez-vous ensemble demain à 11 heures. Cela doit être Mamina qui joue avec la tablette. Ce n'est pas facile pour nos grands-parents, ils voyaient quand même au moins une personne chaque jour en temps normal. En plus, papi a contracté le covid, il y a trois jours, maman pense que c'est l'infirmière qui l'a rapporté chez eux. Moi, je pense que ce sont plutôt les voisins, car quand j'ai appelé Mamina la semaine dernière, j'entendais d'autres voix que celle de papi, elle m'a avoué qu'ils n'avaient pas renoncé à leurs parties de crapette du jeudi après-midi. J'avais cru entendre « galipette », j'ai dû faire répéter Mamina plusieurs fois ! J'ai hâte d'avoir des nouvelles de papi demain.

« Les éducs au top », tiens, je fais encore partie de ce groupe ! Je croyais l'avoir quitté, il ne se passe plus grand-chose ici depuis que j'ai démissionné. J'ai l'impression que plus personne ne communique là-dessus. Sabine m'a dit récemment que nous étions *has been* ; les « jeunes » sont tous sur WhatsApp maintenant. À moins que ce soit Marcel qui ait fait une mauvaise manip et lancé un appel sans le savoir. Je ne décroche pas. Je décide plutôt de quitter le groupe. Quand une page se tourne, il ne faut pas revenir en arrière.

« *Simply the Best* », à savoir, les amis ; celui-là me plaît bien. Je rejoins la conversation vidéo. C'est marrant de voir comment chacun dompte les cheveux qui poussent sans pouvoir faire appel à sa coiffeuse ou à son barbier ! Les garçons se retrouvent tous rasés, presque la boule à Z, et les filles tentent de dissimuler leurs racines comme elles peuvent. C'est quoi ces trombines ? Je fais des captures d'écran, ça nous fera des souvenirs. On racontera à nos petits-enfants qu'on n'a pas connu la guerre, mais le confinement. Sabine a décidé que ce soir c'était soirée *blind test* musical, spécial années 80. Elle nous a fait télécharger une application pour qu'on puisse répondre sans hurler et que ça ne devienne pas du grand n'importe quoi comme la semaine dernière avec la soirée *Time's up*. Elle a dû passer la journée à créer ce truc. C'est hyper bien fait. Je suis dans son équipe et je suis imbattable sur les années 80.

Dès les premières secondes, j'ai reconnu Gilbert et son *Sunlight des tropiques*, Michel Berger, François Feldman. Ah ! « *Parfum de vanille, amour qui pétille, elle me déshabille de ses yeux qui brillent.* » J'ai soufflé tout le monde en trouvant Herbert et son *Pour le plaisir*, composé par Julien Lepers. Je suis imbattable sur cette décennie. La soirée passe à une vitesse incroyable, il est 1 heure du matin et nous avons inévitablement gagné.

Chapitre 65

Portable de Léa

Je crois qu'on touche le
fond avec nos apéros-
visio-soirée-*blind-test*.
Cela dit, ça passe le
temps !

On est sur une partie de
Monopoly depuis
24 heures !

Cool ! Salomé, ça va ?

C'est adorable de
demander de ses nouvelles.

C'est normal. J'ai du mal à
gérer ce confinement en
étant adulte alors je
n'imagine pas ton ado !

On cuisine, on joue, on
s'occupe. Puis elle a un
peu de cours et de devoirs.
Je ne l'ai jamais vue aussi
investie dans ses devoirs
d'art plastique depuis...
jamais, d'ailleurs.

Cool, une artiste !

On verra bien. Je crois
qu'elle écrit aussi ! Et puis
elle est constamment sur
son portable. Ça ne change
pas trop de ce qu'elle fait
d'habitude.

Je vois le genre.

On discute beaucoup,

aussi. Enfin, surtout elle.

Une pipelette !

Tout ne m'intéresse pas
vraiment, mais le jour où
elle aura besoin de se
confier pour quelque chose
de plus important, je veux
qu'elle sache que je suis là.

Tu es conscient qu'elle ne
se confiera jamais à toi ?
En tout cas, pas pour ses
histoires de cœur !

Elle a interdiction de sortir
avec un garçon avant ses
21 ans, de toute façon.

MDR !

Ton premier baiser, à quel
âge ?

7 ans, je crois qu'elle
s'appelait Aline.

Ta première fois ?

17 ans.

Et elle ?

15.

Salomé a quel âge ?

14.

Voilà voilà...

Ne dis pas de bêtises
pareilles.

J'en connais un rayon côté
ado, et crois-moi, ils
expérimentent beaucoup
plus de choses aujourd'hui
que nous à notre époque.

C'est pas possible !

Si, c'est possible.

Une petite discussion père-
fille va s'imposer !

Calme-toi, elle est déjà
sensibilisée avec le
collège, normalement.
Mais c'est bien d'être aussi
ouvert sur ces sujets-là.

Je n'ai pas vraiment le
choix, depuis ses 6 ans je
suis à la fois son père et sa
mère. Crois-moi que
j'aimerais qu'il en soit
autrement.

Je n'en doute pas.

Je t'embrasse.

On est passés de bisous à
je t'embrasse !

Je ne peux pas te prendre
dans mes bras pour un
câlin, donc je t'embrasse !

Moi aussi, alors.

OceanofPDF.com

Chapitre 66

1 mois, 23 jours, 3 heures et douze minutes sont passés sans que je sorte de chez moi. Ou presque. J'ai juste fait mes petites courses, comme tout le monde, j'ai cherché du papier toilette, de la farine et des pâtes dans tous les magasins du coin. Qui aurait cru qu'un jour il y aurait une pénurie de PQ ! Que font les gens de tout ce papier ? J'ai également fait les yeux doux à la petite mamie du 3^e pour qu'elle me prête son bichon maltais pour le promener. Je ne suis pas sportive, on ne m'aurait pas crue si j'avais été arrêtée, attestant que je faisais mon *jogging*. De fil en aiguille, je me suis retrouvée à aller chercher les médicaments et également acheter du PQ pour cette mamie.

Quand le confinement sera levé, la première chose que je compte faire c'est aller embrasser ma famille. Papi nous a fait une belle frayeur, il a été hospitalisé pendant quatorze jours ; il a perdu dix kilos, cela dit, ça n'a pas fait de mal à ce bon vivant, son cholestérol le remercie ! Avec son asthme, on a craint qu'il ne soit plongé dans le coma, mais les Vergne sont robustes. Mamina s'est sentie complètement perdue, elle n'avait plus son pilier, son roc, à ses côtés ; ils fêteront leurs noces d'or en juillet prochain. Cinquante ans de mariage. C'est beau ! La vie n'est pas un long fleuve tranquille, comme elle aime le souligner, mais ils ont su passer au-delà des difficultés et sont encore ensemble aujourd'hui. Je ne les imagine pas l'un sans l'autre. J'aimerais tellement que ça m'arrive ! Mathématiquement, cela me semble impossible, j'ai 36 ans. Le temps que je rencontre un homme, qu'il se décide à me passer la bague aux doigts, j'en aurai quarante. Quarante plus cinquante, ça nous fait quatre-vingt-dix ans. Notre espérance de vie étant de quatre-vingt-cinq ans, c'est foutu !

Papa a également contracté le covid, mais ses symptômes sont restés ceux d'une grosse grippe. Par ricochet, quinze jours plus tard, maman est également tombée malade. Ce fut un peu plus sérieux, cinq jours à plus de quarante de fièvre, elle tousse encore beaucoup, mais semble avoir retrouvé le goût et l'odorat. Ils ont hâte de nous réunir, nous attendons de pouvoir

faire un repas en terrasse dans leur jardin, si la météo le permet... Nous avons fixé ça au *week-end* prochain.

Je suis heureuse que nous allions tous bien ; ce n'est pas le cas dans toutes les familles : Émilie a perdu sa tante (la sœur de sa mère) et un oncle (le frère de son père). Ils avaient tous deux déjà des affections de longue durée. Les enterrements se sont faits sans la famille, un vrai crève-cœur. Quant aux proches de Roxanne, il y a eu un joli *cluster*, le soir de la première annonce du confinement le 16 mars, ils fêtaient les quinze ans d'un petit-cousin. Vingt personnes contaminées. *Strike* !!!! Tout le monde y est passé. Par chance ou hasard, Roxanne et Eliott avaient décliné l'invitation. Les tourtereaux sont encore dans leur bulle.

OceanofPDF.com

Chapitre 67

Portable de Léa

Libérés, délivrés, nous ne serons plus jamais confinés !!!		
	Ne jamais dire jamais, Léa !	
Non, mais pour ce 1 ^{er} jour de déconfinement, je n'aurais jamais cru un jour m'inscrire à pôle emploi !		
	Ce n'est pas une tare, non plus ! Tu vas rebondir.	
Et toi, comment vas-tu ? Content d'avoir rouvert le magasin, de retrouver tes fleurs, tes clients ?		
	C'est particulier : j'ai certes rouvert, mais le magasin est toujours vide. Il n'y a pas de livraison, les horticulteurs se remettent lentement au travail, et la « mine », la bourse d'achats et de ventes, fonctionne encore en effectif réduit. J'ai appris que deux fleuristes aux alentours avaient déposé le bilan. Et parallèlement, je reçois plein de cartes, petits mots de remerciements suite aux bouquets que j'avais déposés.	
Oh, c'est génial, ça doit faire chaud au cœur !		

	Oui, c'est plutôt agréable de savoir que ce petit geste a fait beaucoup de bien. Mais je suis désolé pour mes collègues. Cette crise n'est pas finie, elle va sûrement durer un moment.	
Petit geste, il me semble que tu en as passé du temps à confectionner les bouquets ! Tu penses vraiment que ça va durer ? En tout cas, le confinement est terminé !		
	Oh, c'est juste pour l'économie ! Je te parie qu'après l'été il y aura un nouveau confinement !	
Tu es médium ?		
	Non, réaliste !	
Comment tu vois l'avenir, alors ?		
	Je ne sais pas, l'avenir est incertain !	
L'optimisme n'est pas une de tes qualités ! Moi, je vois toujours le verre à moitié plein.		
	Je ne doute pas qu'avec toi tout est toujours rose !	
Ce n'est déjà pas marrant ce qu'on vient de vivre, tu pourrais au moins être content !		

OceanofPDF.com

Chapitre 68

Antoine

Cela fait 48 heures que je n'ai pas de nouvelles de Léa, ce n'est pas inhabituel, mais je crains de l'avoir repoussée avec mon optimisme légendaire. Elle me manque... J'ai tellement de soucis avec la boutique, ces derniers jours, j'aurais bien aimé me confier.

Je pourrais appeler ma sœur, mais elle aussi a ses problèmes. Sa grossesse se passe bien, même si le suivi médical est compliqué. Son conjoint ne peut pas l'accompagner aux rendez-vous, il n'a pas pu assister à l'échographie du 5^e mois. D'ailleurs, c'est Salomé qui a gagné : c'est une fille ! Elle a peur d'accoucher seule ! D'ici quatre mois, malheureusement, je ne suis pas certain que la situation sanitaire se soit arrangée.

Une pandémie mondiale ne va pas s'éteindre en quelques mois. La dernière en date était la grippe espagnole et elle a duré plus d'un an entre 1918 et 1919, elle a tué plus de 200 000 personnes, et plus de la moitié de la population mondiale a été touchée. Alors avec ce covid et nos 2 mois de confinement à peine, nous n'en avons pas encore terminé...

Je recommence avec mon pessimisme ! Tant que mon entourage n'est pas gravement touché, je suis content. Après, tout le reste est illusoire. Être en bonne santé, c'est ce qui l'emporte sur le reste. Et puis, vu de l'extérieur, je passerais pour un fou : ce n'est qu'une conversation avec une fille que je connais à peine et que je n'ai jamais vue. Pourquoi devrais-je me sentir en manque ? C'est une addiction, ce portable, ce mode de communication. Je me surprends à le regarder toutes les trois minutes, à vérifier l'arrivée d'un message. Je n'ai jamais été aussi dépendant de ce machin, avant. Je considérais mon téléphone comme un outil de travail, un moyen de joindre Salomé, rien de plus.

Je dois l'appeler. Qu'est-ce que je risque ? Au pire, elle ne répondra pas, ou elle me raccrochera au nez. Allez, Antoine... Je me surprends même à m'encourager tout seul à haute voix... Je suis pathétique. Sois un homme, Antoine ! Je prends mon courage à deux mains, recherche son prénom dans

mes contacts et j'appuie finalement fébrilement sur le téléphone vert, pour lancer la communication.

Une sonnerie, puis deux, trois et cinq, le répondeur se déclenche et, sans savoir pourquoi, je raccroche immédiatement. À croire que je me suis brûlé... Mais pourquoi ai-je réagi ainsi ? Je ne dois pas rester sur un échec. Je recommence et tombe à nouveau sur le répondeur. Cette fois-ci, je ne me dégonfle pas et je lui laisse un message.

— Euh, bonjour, Léa, c'est moi, enfin, c'est Antoine. Je me suis dit que... je voulais... je ne veux pas être intrusif, c'est juste que... enfin, rien... Bonne journée, Léa.

OceanofPDF.com

Chapitre 69

Salomé

Je retrouve le chemin du collège, enfin ! J'ai trop hâte de revoir mes copines et Raphaël. On s'est envoyé beaucoup de messages ces derniers jours. Comme il est timide, je suis pas sûre qu'il viendra me parler devant les autres. Je ne lui en voudrai pas. Je commence à comprendre ce que peut ressentir mon père quand il textote avec sa « Léa ». Sauf que moi, j'ai un avantage sur papa : je peux voir Raphaël en vrai, demain.

En parlant de mon père, il est comme un lion en cage ; il a rouvert, mais la fleuristerie est vide. Les clients ne se bousculent pas ; en même temps, qui a envie d'acheter des fleurs dans ce contexte ? Et surtout pour les offrir à qui ? Les rassemblements sont limités, voire interdits. C'est peut-être ça qui le tracasse. J'espère qu'il n'a pas de problèmes d'argent. Je l'ai entendu parler avec son comptable. Ils s'appellent presque tous les 2 jours. J'ai entendu des trucs, mais je comprends rien, on dirait du chinois : trésorerie, prêt, financement de l'État ! Mon père refuse que l'État mette son nez dans ses affaires. C'est qu'il a sa fierté. Il dit qu'on s'en sort très bien. Mon père n'est pas radin mais économe, donc je veux bien croire qu'on n'a pas de souci à se faire pour l'avenir.

À moins que son histoire avec Léa soit déjà terminée ? Je n'entends plus la sonnerie de son portable. A-t-il enfin trouvé le mode silencieux ? J'ai des doutes. En même temps, pour qu'une histoire se termine, encore faut-il qu'elle ait commencé.

Et puis quelle idée d'entretenir une relation avec quelqu'un qui vit à presque 1 000 km de chez nous ! C'est peut-être elle qui a décidé de couper court. Bon, en même temps, ici, tout le monde connaît l'histoire du fleuriste veuf qui a perdu sa femme le soir du réveillon de Noël, avec une ado à charge ! Et puis, maman a mis beaucoup de bébés au monde dans le coin, elle était douce et la sage-femme préférée de la maternité. Je comprends qu'une autre femme d'ici ne veuille pas être prise pour remplaçante. Mais bon, 1 000 kilomètres, c'est loin quand même !

J'ai regardé, il y a la mer aussi là-bas. Mais côté température et ensoleillement, ce n'est pas du tout ça. Il est hors de question que je bouge de Sète un jour !

Je vais devoir à nouveau *zyeuter* dans son portable pour savoir ce qu'il en est. Non, je ne peux pas faire ça. Mon père me répète assez que chacun a son jardin secret ! Enfin, je l'ai déjà fait une fois, je peux le refaire. Je crois que ça avait marché la dernière fois.

OceanofPDF.com

Chapitre 70

Antoine

Cinq jours sans nouvelles de Léa, c'est très étrange, voire inquiétant. J'ai passé les deux premiers jours à m'interroger, réfléchir, chercher dans mes souvenirs, une erreur de ma part, une parole mal interprétée, mais rien. Je n'ai rien trouvé qui puisse justifier un si long silence. Et puis je me suis raisonné. Léa n'est pas le genre de personnes à couper les ponts sans une explication ou un coup de gueule au préalable. Il doit exister une vraie raison qui justifie son silence. Je décide de lui laisser du temps et de garder un lien. Même si mes textos restent sans réponse, je prends plaisir à l'appeler chaque jour. J'espère qu'elle va décrocher à chaque appel, mais ce n'est pas le cas ; alors je lui laisse un message vocal à chaque fois. Je ne lui fais aucun reproche, je lui parle simplement de tout et de rien, ce qui me passe par la tête.

Nous sommes jeudi soir. Quand je suis rentré de la boutique, à mon grand étonnement, je n'avais rien à faire. Salomé avait préparé le dîner, la table était mise, et une bonne odeur de gâteau au chocolat est venue chatouiller mes narines. OK, que va-t-elle bien pouvoir me demander ? En attendant, je joue le jeu, me déchausse et vais me servir un verre de vin rouge pour mieux apprécier les petits toasts préparés par ma fille. C'est agréable de passer la soirée avec elle, habituellement elle est dans sa chambre, vient pour manger rapidement puis remonte. Je sais que j'étais souvent absent avant, alors j'apprécie cet instant. C'est finalement au moment du dessert que Salomé se jette à l'eau. Il faut dire que je n'ai pas été cool avec elle ! Soit je monopolisais la parole pendant le repas, soit je l'assommais de questions. Nous y voilà... Salomé me presse comme un citron pour aller chez sa copine y passer le *week-end*. Elle a besoin de retrouver une vie sociale, m'a-t-elle dit ! Elle s'est mis cela en tête depuis la fin du confinement. J'ai beau chercher un contre-argument, rien ne me vient. Je connais Mathilde et ses parents depuis plus de 10 ans. Ils ont été d'une aide précieuse à la mort d'Élisabeth, en prenant le relais certaines après-midi pour changer les idées de Salomé. Les parents de Mathilde

seront présents, que pourrait-il se passer de mal ? Je suis certain qu'ils sont en bonne santé et n'accepteraient pas la venue de Salomé s'il y avait un risque de contagion. Et puis, je suppose que ce sont des choses que font les jeunes filles, non ? Des soirées pyjama ! Je finis par accepter. Au vu de la force du câlin reçu par Salomé, j'ai obtenu l'oscar du meilleur papa de l'univers !

Salomé s'empresse d'aller prévenir son amie. Je l'entends discuter des vêtements qu'elle va emporter. Il faut que jeunesse se fasse... Je me sers un autre verre de vin et m'installe sur le canapé, je repense à son discours pour m'amadouer et l'un de ses arguments me percute après coup. Salomé m'a dit que de toute façon c'est le cordonnier qui est le plus mal chaussé, que c'était impensable qu'un fleuriste ne possède même pas un seul petit mètre carré de jardin. Qu'elle avait besoin d'air et qu'elle pourrait profiter de la piscine de sa copine. Je m'en suis également rendu compte le mois dernier. À passer mon temps à la boutique, entouré de verdure, je n'ai pas remarqué que chez nous il n'y en avait aucune. L'herbe est toujours plus verte chez le voisin, certes, j'en suis conscient, mais la remarque de ma fille me fait mal au cœur.

Et puis, je crois que cela me fera du bien de passer un *week-end* tranquille, de me retrouver et surtout de réfléchir à ce dont j'ai besoin, à ce que Salomé et moi avons besoin, et à Léa. Quelle place suis-je prêt à lui donner ? Où la placer dans mes priorités ? Est-ce que je peux me permettre de mettre à mal une vie si bien rythmée et équilibrée ? La nuit porte conseil. J'y verrai plus clair demain.

Après avoir déposé Salomé au collège, je profite du beau temps pour prendre un café en terrasse. Est-ce que c'est ce couple de personnes âgées, marchant côte à côte en s'appuyant l'un sur l'autre, ou bien cette jeune fille qui regarde son compagnon avec des cœurs plein les yeux ? Je ne saurais dire ce qui a été le déclencheur. Je m'apprête à faire ce que je n'ai jamais fait : un acte spontané, fou, pour moi. Je prends la direction de la boutique, j'affiche un écriteau qui indique que la fleuristerie rouvrira ses portes dans 3 jours. Je rentre chez moi et jette quelques affaires dans un sac.

Devant la gare, je panique, j'hésite. Juste avant de monter dans le train, j'appelle Léa, ça sonne, mais elle ne répond pas. Je raccroche. Je rappelle

finalement et lui laisse un message annonçant que je monte dans un TGV et que je serai chez elle en fin de journée.

OceanofPDF.com

Chapitre 71

Le *week-end* de retrouvailles avec la famille a été magique !!! Tous les ingrédients étaient réunis pour que la journée soit juste parfaite : la météo était au beau fixe, un grand ciel bleu, sans aucun nuage apparent. Papa avait sorti le barbecue pour l'occasion, maman s'était surpassée en cuisine et avait préparé un véritable festin. J'ai mangé pour trois jours. Sur la table dressée pour l'occasion, on pouvait retrouver les mets dont chaque personne de la famille raffole : en entrée, l'avocat crevette et la sauce cocktail d'Édouard, la côte de bœuf marinée de papi et les pommes de terre grenaille d'Eliott, un plateau de fromages incroyable pour satisfaire Émilie et mamie, et une Pavlova aux fruits rouges pour moi. La meringue était croquante et fondante à la fois, un régal ! Les garçons ont également eu leur moelleux au chocolat. Quel travail ! Elle a dû passer la semaine à tout préparer. La décoration n'était pas en reste : sobre et élégante, nappe blanche, lanterne en bois flotté que papa a fabriquée pendant le confinement et des fleurs fraîches cueillies dans le jardin. Eliott a remis sur le tapis sa dernière victoire mémorable au Mölkky de la dernière fois quand nous étions tous réunis, Édouard, en mauvais perdant, l'a traité de tricheur, nous avons donc ressorti le cahier de comptes et joué la revanche, sous le regard amusé de mes grands-parents. Nous avons fait un bond dans le passé et rattrapé le temps perdu pendant le confinement : en une journée, nous avons fait une chasse aux œufs pour les enfants pour Pâques, mais aussi trinqué pour fêter l'anniversaire de mamie et d'Édouard.

Je me suis surprise à observer et même détailler chaque membre de mon clan : Ethan et Enzo ont tellement grandi en deux mois, c'est incroyable ! Des cheveux blancs sont apparus chez Édouard, maman a pris quelques rides, papi et mamie ont vraiment vieilli, contrairement à Eliott qui retrouve une nouvelle jeunesse avec Roxanne. Je me demande vraiment ce qu'ils diraient tous de moi !

Cette magie a été de courte durée dans ma mémoire, car vite remplacée par une déception. Je pense que je suis repartie de chez mes parents avec quelques microbes. Nous avons pourtant essayé de respecter au maximum

les gestes barrières, mais comment refuser les bras tendus par mes neveux ? Je les suspecte d'être à l'origine des maux qui m'ont gagnée ces derniers jours. Ce sont les seuls à ne pas avoir eu le covid et ils se sont resocialisés en retournant à l'école. J'ai mis du temps à percuter, pourtant les symptômes auraient dû m'alarmer : fatigue, courbatures (j'avais l'impression qu'un semi-remorque m'était passé dessus, puis qu'il avait fait une marche arrière), perte du goût et forte fièvre. Heureusement que j'avais un autotest à la maison, un Coton-Tige dans le nez, et quelques minutes plus tard les deux petits traits annonçaient, non pas une grossesse, mais plutôt que je faisais partie moi aussi des contaminés du covid 19.

Les jours qui ont suivi ont été assez compliqués et j'ai perdu la notion du temps. Voilà que depuis 4 ou 5 jours j'ai une fièvre de cheval qui me fait presque délirer. J'erre comme un zombie entre mon lit et mon canapé en dormant 20 heures/24.

La phase de contagion étant terminée, Eliott, qui habite à 5 min de chez moi, passe tous les jours me déposer un panier avec un repas et des victuailles pour que je prenne des forces et me rétablisse. Il en profite pour aérer l'appartement, nous faisons un brin de causerie quand je ne suis pas en train de somnoler. Je me sens encore assez fatiguée, mais je pense que le plus gros est derrière moi.

Je ne sais pas vraiment l'heure qu'il est quand j'entends que l'on frappe à ma porte ; je suis dans un demi-sommeil, un pic de fièvre fait à nouveau apparition. Je ne m'inquiète pas outre mesure, c'est sûrement Eliott. Je discerne une voix douce et paisible, je l'ai déjà entendue à plusieurs reprises ces derniers jours : on dirait Antoine. Il me parle et je suis incapable de répondre. Je dois rêver, ce n'est pas possible qu'il soit là. Alors pour que mon rêve continue, je garde les yeux fermés et reste sous le plaid, nichée dans le coin de mon canapé.

J'ai l'impression qu'on me soulève, je suis en apesanteur, un nuage chaud et humide m'enveloppe. Je frissonne, j'ai chaud et froid en même temps. La fièvre me joue un sale tour. Je vole jusqu'à ma chambre, pour atterrir dans mon lit. Je m'enveloppe dans ma couette. Tiens, c'est étrange, pourquoi y a-t-il une certaine tension ? Je suis vraiment épuisée, satané virus ! Je n'arrive même plus à m'enrouler aussi facilement que d'habitude

dans ma couette. Mais une fois installée, je m'y sens super bien, je suis calée et un poids m'apaise. Je resserre mon étreinte sur l'oreiller. Je hume une nouvelle odeur très agréable. Est-ce que je rêve ou Antoine me susurre à l'oreille que tout ira bien et qu'il est là ?

OceanofPDF.com

Chapitre 72

Antoine

J'arrive au Havre en fin de journée ; le quartier de la gare routière n'est pas très accueillant au premier abord, mais le soleil rose orangé lui donne une atmosphère plus douce. Je mets en route l'application Maps sur mon portable et découvre que Léa n'habite qu'à une bonne vingtaine de minutes à pied d'ici. Cela va me permettre de me dégourdir les jambes, qui sont restées coincées presque sept heures dans le TGV, et surtout d'essayer de calmer mon stress qui est au maximum.

Je suis complètement dingue d'avoir fait une chose pareille ! Ça ne me ressemble pas. Traverser la France pour rencontrer une jeune femme que je n'ai jamais vue, sans certitude qu'elle soit là pour m'accueillir, sachant qu'elle est aux abonnés absents depuis quelque temps. Si Salomé avait fait ça, je crois bien que j'aurais été furieux. J'ai eu largement le temps, pendant tout le trajet, de réfléchir à ce qui m'a poussé à agir ainsi, et surtout de savoir si j'ai pris la bonne décision. J'ai beau chercher tout un tas d'excuses, je crois que Léa a réussi à me toucher en plein cœur et à briser la carapace, que dis-je, la muraille que j'avais érigée autour de mon cœur. Comment va-t-elle réagir ? J'ai élaboré une bonne vingtaine de scénarios du pire au plus agréable pour cette rencontre à l'aveugle... Encore quelques mètres et je tenterai d'en élaborer un d'eux.

J'avance dans la ville ; tout ce que j'ai pu lire dans le train sur son architecture se matérialise devant mes yeux. Le Havre a été détruit par les bombardements, puis entièrement redessiné par Auguste Perret après la Seconde Guerre. Son architecture est unique, homogène, surprenante et moderne. Il y a du béton partout, mais c'est beau.

Je n'ai pas vraiment le temps de m'attarder, j'arrive devant l'immeuble de Léa. J'ai l'impression d'être un premier de la classe qui vient chercher sa cavalière pour leur premier bal de promo. J'essuie maladroitement sur mon jean mes mains qui sont devenues moites avec cette montée de stress. Une vieille dame sort de l'immeuble avec son bichon maltais, j'en profite pour lui tenir la porte. Je lui demande qu'elle me confirme l'étage de Léa.

Prêcher le faux pour savoir le vrai : imparable ! D'un ton plutôt sec, elle me répond :

— Non, pas 3^e à gauche, mais 4^e à gauche !

Je la remercie, prends une grande inspiration et choisis de monter les étages par l'escalier, comme pour me laisser plus de temps... avant l'impact. Car il est possible que je ne sois pas le bienvenu.

4^e à gauche, je frappe deux coups. J'entends une voix à peine audible m'ordonner :

— Entre, je suis dans le canapé.

J'avance fébrilement dans le vestibule puis un couloir, et me retrouve dans une grande pièce ouverte en L où se découpent logiquement une cuisine, attenante à la salle à manger, et le salon orné de grandes baies vitrées qui offrent une vue sur un square. Recroquevillée dans un canapé d'angle vert olive, je découvre Léa les yeux dans le vague, une mèche de cheveux lui colle à la joue. Elle a l'air si chétive ! Quelque chose ne va pas. Je le sens tout de suite. Ma Léa aurait réagi différemment à mon arrivée, soit elle serait venue à ma rencontre, soit elle m'aurait ordonné de retourner d'où je viens. Je dois savoir, je dois comprendre, pour avancer. Je m'aventure un peu plus et tente une approche :

— Bonjour, Léa. C'est Antoine. Je m'inquiétais pour toi, enfin, je n'avais plus de nouvelles alors je suis venu. J'ai sauté dans le premier train et me voilà.

Je balance tous ces mots, presque sans respirer, et j'attends. Mais rien... Léa ne bouge pas, ne réagit pas. Bon sang... À quoi joue-t-elle ?

Je me penche ; ce que je vois ne me rassure pas beaucoup. Léa est bien là physiquement, je ne l'ai jamais vraiment personnifiée, enfin pas son visage dans les détails, je l'imaginais grande, cheveux longs, ni trop ronde ni trop maigre. Au fond, je crois bien qu'elle est juste parfaite à mes yeux, mais elle semble épuisée, éteinte. Je m'approche à sa hauteur, je prends peur... Elle rayonne de chaleur ! Je pose ma main sur son front, oui, il est brûlant. Je regarde rapidement le bazar amoncelé sur la table basse, je

trouve un thermomètre frontal et lui prends sa température : 40,3 °C. Je me surprends à enfin respirer. J'étais resté en apnée, alerte au moindre mouvement de sa part. Ah, ça y est ! elle bouge, mais elle semble avoir du mal à se mouvoir, comme si ses muscles pesaient des tonnes.

J'évalue la situation et, en quelques secondes, de façon instinctive, je me lance. Il faut agir rapidement pour faire baisser la température. Léa marmonne, elle est entre deux eaux, ouvre les yeux puis les referme. Le plus simple serait de lui faire prendre un bain. Je retire tout ce qui pourrait me gêner dans mes mouvements, mon sac, mon chèche, ma veste et mes chaussures, je prends la direction du couloir principal de l'appartement et, après avoir ouvert quelques portes, je trouve la salle de bains. Ma joie n'est que de courte durée... je ne trouve qu'une douche, là où j'espérais trouver une baignoire. Qu'à cela ne tienne, je ferai avec les moyens du bord ! J'ouvre les robinets de la douche, l'eau chaude qui coule réchauffe naturellement la petite pièce. Quand l'eau est enfin réglée à la bonne température, je retourne dans le salon. Sans lui laisser le temps de protester, je la soulève délicatement. Je n'ai pas à faire beaucoup d'efforts ; Léa est bien loin des mannequins squelettiques et informes que l'on peut voir, bien au contraire, je peux apercevoir sous son large *t-shirt* de jolies formes. Elle est toute frêle, je n'ai aucun mal à la porter jusqu'à la salle de bains. Je me surprends à penser que rien ne me gêne dans cette situation quelque peu non conventionnelle. Et comme pour confirmer ma pensée, je sens les bras de Léa s'enrouler autour de mon cou. Elle s'accroche à moi presque comme si sa vie en dépendait. Il n'en fallait pas plus pour provoquer quelques réactions dans mon entrejambe. Non, mais n'importe quoi, Antoine, ce n'est pas le moment ! Je promène mon petit koala fiévreux, et mon désir masculin tente de prendre le dessus. Tout en me dirigeant vers la salle de bains, je l'observe. Elle est jolie, j'aperçois ses yeux bleu-vert, ses joues sont rouges, elle tremble. Vite, il faut que je la déshabille ! Je l'assois sur la cuvette des toilettes. Elle ne se laisse pas faire. Je reconnais bien là son caractère et la difficulté à lâcher prise. Je lui parle doucement à l'oreille :

— Léa, ma belle, il faut faire baisser ta fièvre ; je vais enlever ton pantalon et ton *t-shirt* et te mettre sous la douche. Ce serait bien si tu pouvais m'aider un petit peu.

— Viens avec moi, me demande-t-elle en me suppliant.

En y réfléchissant bien, ai-je vraiment le choix ? Elle tient à peine debout. Je n'ose pas lui retirer ses sous-vêtements ; je ne veux pas qu'elle pense que je profite de la situation, mais ce n'est pas l'envie qui me manque. Ma libido qui était au point mort depuis des mois décide de se réveiller maintenant, impossible... Il est préférable que je reste en caleçon moi aussi. Nous passons ainsi derrière la paroi de la douche. Je garde mon sang-froid, je n'arrive pas à la maintenir debout, le sol devient glissant. Je m'assois, je m'appuie contre le mur et je cale Léa entre mes jambes. Pour qu'elle n'ait pas froid, ou peut-être parce que je prends naturellement mon rôle de mâle protecteur à cœur, je l'encercle de mes bras pour qu'elle se sente en sécurité. L'eau chaude qui coule sur nous a un effet relaxant et détend les muscles de Léa. Elle se laisse aller contre moi et je sens naître en moi une certaine fierté d'avoir réussi à obtenir sa confiance. Je ne vais pas m'emballer, Léa ne semble pas être en pleine conscience, mais je pense avoir pris la bonne décision en venant. Quand je sors de mes pensées, ce sont de grands yeux qui m'observent ; elle me fixe, il est difficile pour moi de lire dans ses pensées, mais le baiser qu'elle vient de me voler me laisse penser qu'elle ne vit pas trop mal la situation. Avec ce que j'ai sous la main, je lui masse le dos, la mousse sent divinement bon la vanille, après le dos, mes mains circulent le long de ses bras, le ruissellement de l'eau fait glisser le gel douche jusqu'à ses jambes. Léa bascule sa tête en arrière et se cale dans le creux de mon cou. Elle frissonne à nouveau, je crois qu'il est temps que nous sortions. Je nous relève, j'enroule Léa dans une grande serviette moelleuse que j'avais repérée dans le meuble sous l'évier. Quand je la sens suffisamment stable sur ses jambes, j'attrape une seconde serviette pour me sécher tant bien que mal. Je l'attache autour de ma taille, je me changerai plus tard, pour l'instant, le plus important est de m'occuper de Léa et de la border.

La nuit est tombée, il fait frais. Je pose Léa délicatement sur le lit, elle est assise au bord. Elle m'observe. Je ne saurais dire si le sourire dessiné sur son visage est dû au ridicule de la situation ou si elle est juste bien. Je retire la serviette qu'elle a autour d'elle ; je ne peux vraiment pas la laisser dormir avec des sous-vêtements mouillés. Doucement, je la préviens, avant de retirer son soutien-gorge en premier. Je découvre deux jolis seins, en

forme de poire, pointer effrontément vers moi. C'est un appel à la luxure ! Antoine, calme-toi, ce n'est pas le moment ! Je lutte pour ne pas m'y arrêter trop longtemps. Je jette un dernier regard et je surprends Léa à me prendre sur le fait. Je sens un instant de gêne, le rouge me monte aux joues. Je m'attaque maintenant à sa culotte. Peut-on appeler ce petit bout de tissu une culotte ? Au passage, je note que Léa aime la dentelle. Je me gifle mentalement, je secoue ma tête et ferme les yeux un quart de seconde pour enlever toutes les envies qui me passent par la tête. Je trouve un long *t-shirt* que je lui enfille, cela fera parfaitement l'affaire, et une culotte. Je l'aide à s'allonger sur le lit, je dépose un baiser sur son front, quand je l'entends me demander :

— Antoine, reste avec moi.

Je ne perds pas de temps en réflexion. Je retourne dans la salle où j'ai laissé en plan toutes mes affaires, je file mettre un caleçon sec et je me glisse à ses côtés. Naturellement, je l'enlace, pour la réchauffer. Je me positionne en cuillère derrière elle. Maintenant elle frissonne, elle a froid, elle se retourne en s'enroulant dans la couette et elle me fait face.

Je la regarde plonger dans un sommeil tranquille. La fatigue de la journée et la montagne d'émotions parcourues ces dernières heures me font sombrer également.

Chapitre 73

Vous est-il déjà arrivé de vous réveiller avec cette étrange sensation d'avoir vraiment vécu votre rêve ? C'est très étrange... Et je me sens triste aussi, car ce rêve me semblait tellement réel : j'ai l'impression de sentir encore sur moi l'eau chaude couler, Antoine contre moi, ce moment rempli de pudeur où il m'a délicatement déshabillée... Et son regard brûlant de désir posé sur moi. Je pense surtout que j'ai abusé du Doliprane. En tout cas, je me sens bien mieux ce matin. J'ai passé une drôle de journée hier. Je me réveille avec l'impression désagréable d'avoir rêvé comme si j'avais déjà vécu une vie, ou plutôt une journée. J'espère ne pas avoir fait une surdose de paracétamol ! Je ne me souviens plus de quoi nous avons discuté Eliott et moi. J'ai regardé quelques épisodes de *Blacklist*, j'ai écouté le dernier message d'Antoine, puis un homme est entré chez moi, des nettoyeurs envoyés par Raymond Reddington^[1], ils m'ont crue morte sur le canapé. Une autre personne m'a attrapée, prise dans ses bras, portée jusqu'à la salle de bains ; car je ne l'étais pas, morte ! Il était beau et il sentait bon, il me parlait doucement, puis je me suis endormie dans ses bras. Ça faisait longtemps que je n'avais pas aussi bien dormi ! Avec ce sentiment de protection, je pouvais complètement me laisser aller. C'est décidé, je ne regarderai plus un seul épisode de cette série. Je délire trop la nuit !! Je regarde l'heure : 5 h 30, il est trop tôt pour se lever. Je m'étire et me retourne, et là, surprise : je ne suis pas seule, il y a quelqu'un dans mon lit ! Par réflexe, je me mets à hurler à en ameuter tout le quartier :

— Tu es qui, toi ?

Je me débats avec la couette, un simple réflexe de protection. Je suis surtout à la recherche d'un bout de tissu pour couvrir mon anatomie. Je me lève d'un bond et je découvre que l'homme est en caleçon. Est-ce que cela signifie qu'il s'est passé une chose dont je n'aurais aucun souvenir ? L'homme me regarde en souriant, il est carrément sexy ! Je rougis.

— Bonjour, Léa ! On dirait bien que la fièvre est tombée, mais tes pommettes semblent encore un peu rosées.

— Antoine ! Je rêve encore !

Je ferme les yeux. Je suis sous le choc, c'est trop bizarre.

— Léa, ouvre les yeux. Regarde-moi. Tout va bien, tu n'as pas à t'inquiéter !

Je n'en crois pas mes yeux, mais mes oreilles oui. C'est bien sa voix. Je le regarde, c'est trop étrange de mettre un visage sur une voix. Il faut que les deux se synchronisent. J'ai besoin de quelques minutes pour faire le lien. Mon cœur a raté un battement, aucun son ne peut sortir de ma bouche. Comment peut-il être ici ? Et encore plus étonnant... comment a-t-il atterri DANS MON LIT ? Antoine remarque l'incompréhension et la peur dans mes yeux. Il se relève doucement, s'assoit au bord du lit ; je remarque que les poils de ses avant-bras se hérissent, un frisson doit parcourir son corps. Il me tend la main, puis calmement il commence à parler :

— Léa, j'approche. N'aie pas peur, je ne t'ai fait aucun mal et je ne compte pas t'en faire.

Mes pieds sont ancrés au sol, je suis raide comme une statue. Voyant que je n'ai pas l'intention de le rejoindre, Antoine se lève doucement du lit et me montre ses deux mains, comme s'il avait été arrêté par la police. Le voir là, presque nu devant moi, est un mirage. Je n'y crois pas, je ne comprends pas. Je reste muette, et c'est assez rare pour le souligner, je suis déstabilisée.

— Léa, je te propose qu'on se rhabille, qu'on aille dans la cuisine pour prendre un petit déjeuner, et je t'expliquerai tout.

Je n'arrive toujours pas à sortir un son de ma bouche, mais ma tête mime un oui, en hochant de haut en bas.

En mode pilote automatique, je vais jusqu'à mon armoire, je prends les premiers vêtements qui me tombent sous la main et je file dans la salle de bains en traînant toujours la couette que je garde serrée contre moi. J'ai chaud, j'ai froid, mais cette fois-ci ce n'est pas la fièvre. Je n'en reviens pas, je suis déboussolée. Antoine est dans mon salon ! Il est arrivé quand ? Que s'est-il passé hier ? Je ne perds pas plus de temps et le retrouve assis sur la chaise haute de l'îlot de la cuisine.

— Je n’ai pas osé fouiller dans les placards, tu m’excuseras, le café n’est pas encore prêt.

— Nous avons passé la nuit ensemble à moitié nus dans mon lit, je crois que nous ne sommes plus à ça près !

— Ce n’est pas faux !

Antoine me regarde déambuler dans mon espace. Je peux sentir ses yeux se poser sur moi, sur chacun de mes gestes. Quand je viens enfin m’asseoir à ses côtés avec deux grands *mugs* de café, il prend la parole. Il me raconte dans les grandes lignes la soirée de la veille. Il me relate les faits calmement, toujours d’une voix posée. Je n’ai donc pas vraiment rêvé en entendant sa voix, il m’a laissé plusieurs messages sur mon répondeur que j’ai dû écouter lors d’une de mes phases de réveil.

— En tout cas, tu as l’air d’aller beaucoup mieux.

— Oui, merci. J’ai attrapé le covid il y a quelques jours, ne t’inquiète pas, je ne suis plus contagieuse, mais la fièvre est persistante. J’ai très bien dormi. C’est sûrement grâce à toi, merci ! Mais je t’ai vraiment supplié de me suivre sous la douche ? Et Salomé, elle est où ? Pourquoi tu es venu ? Tu restes combien de temps ?

Je me rends compte que je ne lui laisse même pas le temps de répondre. J’enchaîne avec une autre série de questions.

— Tu as pris un hôtel ? Tu m’imaginais comme ça ?

— C’est fini l’interrogatoire ? Je peux répondre ?

Je ne le laisse pas répondre. Je m’approche de lui et je fais une chose dont j’ai terriblement envie depuis que je l’ai vu dans mon lit. Je viens poser mes lèvres sur les siennes. Un baiser doux, au goût de café. Pourtant, c’est tout une décharge électrique que je ressens dans mon corps, de la nuque jusqu’en bas de la colonne vertébrale. Je recule précipitamment et m’éloigne, de l’autre côté de l’îlot, pour mettre une barrière entre nous.

— Je suis désolée, Antoine, j’en mourais d’envie.

— Tu n’as pas à t’excuser. Tu n’as rien fait de mal, non ?

— ...

— Léa, tu vas bien ? Tu as encore les yeux brillants. Tu devrais peut-être retourner te coucher pour te reposer ?

— ...

— Allô ? Léa ? Tu ne m'as pas habitué à autant de silence. Parle-moi, dis quelque chose, n'importe quoi, mais parle-moi, s'il te plaît.

— Je ne suis pas sûre que tu apprécies ce que j'ai à dire, Antoine.

— C'est à moi d'en juger !

— J'ai terriblement envie de toi. Maintenant !

Est-ce le signal qu'il attendait ? En guise de réponse, il se lève et vient me retrouver. D'une main ferme, il m'enlace la taille et pose ses lèvres contre les miennes. Ce second baiser, du moins le premier car le précédent je le lui ai volé, est renversant, à la fois sauvage, presque animal, mais doux et délicat. Antoine me dévore des yeux, comme s'il voulait se convaincre que... que ce n'est pas un rêve... Je suis à sa merci, je le laisse mener la danse. J'aime sa fougue, sa passion, son odeur et, mon Dieu, qu'est-ce qu'il est doué avec sa langue ! Il m'embrasse, comme on ne m'a jamais embrassée. J'ai la tête qui tourne et je chancelle légèrement. Antoine s'en aperçoit. Tout en m'embrassant, il me soulève et me dépose sur le canapé. Je tente de protester quand il s'éloigne de moi :

— Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu n'as pas aimé ? Pourquoi tu t'éloignes de moi ? Tu regrettes, c'est ça ?

— Oh non, Léa ! Bien au contraire ! Tu as réveillé des émotions et des sentiments que je ne soupçonnais même plus avoir.

— ...

— Je pense simplement qu'il faut que tu te reposes, et je te promets que nous reprendrons les choses là où nous venons de les laisser.

— Promis ?

— Je te le promets. Dors un petit peu, je vais veiller sur toi.

Je suis confortablement blottie dans ses bras quand le sommeil me prend par la main. Je suis à bout de force, autant d'intensité en quelques minutes, je n'avais plus l'habitude. Je suis épuisée. Je rends les armes.

OceanofPDF.com

Chapitre 74

Antoine

Je regarde Léa dormir paisiblement. Cette petite pause me permet de réfléchir aux récents événements qui ont bousculé ma petite vie pépère et rythmée comme du papier à musique. Ces dernières heures sont une pure folie, j'ai l'impression d'être dans un monde parallèle ; tout me déstabilise, car je suis dans l'action, je n'ai pas le temps de réfléchir. Et ce qui est terrible, c'est que j'adore cette nouvelle vie. Faire ce dont j'ai envie, quand j'en ai envie. Et cela, je le dois au petit bout de femme qui dort à côté de moi.

Après cette sieste revigorante du matin, nous avons grignoté un peu ce midi, et Léa a voulu prendre l'air et m'emmener dans un lieu que j'apprécierais : les jardins suspendus qui offrent une découverte végétale et sensorielle. Ce site majestueux surplombe la ville et le port. Nous avons visité la serre et nous nous sommes perdus dans le labyrinthe. Deux heures de balade qui ont redonné des couleurs à Léa.

Rien n'est comparable à ce que j'ai déjà pu vivre ou à ce que j'ai déjà pu connaître. Et c'est peut-être ça qui manquait à ma vie. Devant Léa, je parais sûr de moi mais, intérieurement, c'est un grand chamboulement, bien que je me sente serein.

Je profite du fait que Léa se repose à nouveau pour prendre des nouvelles de Salomé et prévenir ma sœur de mon aventure. Elle aime à dire que le bonheur n'est pas une destination à atteindre, mais une façon de voyager. Je comprends aujourd'hui que le voyage n'est pas toujours synonyme de déplacement touristique. Ici, c'est un voyage émotionnel que j'ai fait depuis quelques mois : en y repensant bien, tout a démarré avec un simple message que j'ai reçu de Léa qui s'était trompée de destinataire. Tout aurait pu s'arrêter là, mais non. De fil en aiguille, nous nous sommes découverts, par écrans interposés, une découverte authentique, basée sur la confiance et la franchise. Nous n'avons pas pu tricher comme lors d'un premier rendez-vous physique où chacun veut paraître au mieux et parfois enrobe un peu la vérité. Puis est venu le son de sa voix, j'ai parfois détesté

son franc-parler et son manque de tact, mais jamais je ne pourrai lui reprocher son manque de spontanéité. On arrive à ce coup de folie, venir à sa rencontre, et ce moment magique, les baisers de ce matin et la promenade main dans la main cette après-midi.

Je suis très lucide sur les raisons de mon célibat volontaire, mon non-engagement avec une autre femme quand on a déjà une expérience de vie. Je n'étais pas prêt. Du moins, c'est ce que je pensais, ce que je me forçais à croire. Dans les faits, je réfléchissais trop, je cherchais à tout emboîter avant de commencer n'importe quelle relation. Avec Léa, je n'ai rien vu venir. Je n'ai pas pu calculer, avancer mes pions, planifier. Elle balaie tout sur son passage. Elle profite, elle donne sans compter. Est-ce qu'aujourd'hui je suis suffisamment disponible pour avancer ? Je crois que oui. Je ne me pardonnerai jamais de passer à côté d'elle et de la faire souffrir.

J'ai l'impression d'avoir perdu 15 kg. Mes épaules se sont relâchées, la tension constante au niveau de mes cervicales a disparu, mon cœur reprend des couleurs. Ce sentiment d'être heureux, d'être désiré, aimé, me manquait beaucoup. Cette nuit avec Léa, je me suis senti vivre à nouveau. Si seulement elle voulait la même chose, je serais comblé.

Quand elle se réveillera, nous devons parler ; il ne me reste que vingt-quatre heures à ses côtés. Je reprends le train demain soir. Je veux bien lâcher prise, mais je vais y aller à petite dose. Mon côté rationnel reprend le dessus, j'ai besoin de savoir où l'on va ou si ce n'était qu'un moment hors du temps. Se tenir la main et un baiser : est-ce qu'elle souhaite plus ou nous allons basculer sur de l'amitié ? Je suis étonné qu'elle n'ait encore rien dit sur le sujet. Je pense que si Léa avait vraiment voulu que je quitte son domicile elle l'aurait formulé clairement et ne m'aurait pas fait découvrir ces jardins.

Je décide de lui faire une petite surprise. J'ouvre son frigo, je fouille dans les placards. Mes amis disent que je ne me débrouille pas trop mal en cuisine, voyons ce que Léa en pensera. Je remarque qu'elle a tout un tas d'appareils, Thermomix, Cookeo, batteur de compète ; Salomé serait dingue, elle me ferait de la pâtisserie tous les jours ! Je vais préparer un risotto au chorizo, une valeur sûre. En même temps, il faut composer avec les aliments disponibles.

Réveillée par l'odeur de l'ail et de l'oignon qui rissolent dans le beurre, Léa me rejoint dans la cuisine. Tout naturellement, elle dépose un bisou sur ma joue. Je ne sais pas comment réagir, je lui souris.

— Tu m'aides ?

— Avec plaisir, j'adore cuisiner.

— Oui, j'ai cru deviner, avec tout le matériel que tu as ! Tiens, tu peux couper le chorizo en rondelles.

L'un à côté de l'autre, nous cuisinons, nous prenons plaisir à partager ce moment. Nous finissons de préparer notre dîner, Léa a mis la table. Le risotto est en train de reposer. De longues minutes s'écoulent en silence. Pas un silence pesant, mais plutôt agréable, sans gêne, avant qu'une question de Léa ne vienne le briser :

— Et si nous passions directement au dessert ?

— Tu n'as pas envie de dîner ?

C'est la seule chose que je trouve à lui répondre...

— Si si, j'en ai envie. On peut juste reprendre là où on s'est arrêtés ce matin ?

Il ne m'en fallait pas plus. Je voulais parler, mais parfois les gestes en disent plus que les mots. Je la regarde, elle a cet air espiègle et coquin sur le visage. La balle est dans mon camp. Je ne peux vraiment pas le lui refuser et, après tout, je suis un homme de paroles.

Chapitre 75

Qu'est-ce qui me prend de balancer ça ainsi ? Je vais finir par croire que ce covid m'a retourné la tête et les sens. Mais j'ai terriblement envie de lui, de le sentir contre moi, en moi ! Je ne sais pas où cette histoire va nous mener, mais je veux en profiter. Si je ne comptais pas pour lui, il n'aurait pas fermé sa boutique et traversé tout le pays pour me retrouver.

Il me regarde, les yeux brillants de désir. Il ne résiste pas longtemps à ma proposition, et c'est avec un air déterminé que je le vois réduire l'espace qui nous sépare. De ses deux grandes mains, il entoure mon visage et m'attire contre lui. Il m'embrasse, d'abord doucement, puis sa langue force pour se frayer un chemin et venir rencontrer la mienne. Que c'est bon ! Comment peut-il réussir à m'embraser rien qu'avec ses baisers ? Il se détache un court instant, plonge ses yeux dans les miens, cherchant la confirmation de mon envie d'aller plus loin. Les yeux vissés aux siens, je lui réponds par un hochement de tête et un large sourire. Il ne lui en faut pas plus pour reprendre sa découverte. Il me butine, me déguste, s'arrête ici et là, tantôt au creux de mon cou, tantôt sur mes lèvres. Ses mains partent à la découverte de mon corps. Elles se glissent délicatement sur mon ventre, puis partout sur le dos. Moi, j'ai besoin de le toucher, de le découvrir, et quand mes mains se posent sur son torse, je sens son cœur battre aussi fort que le mien, à l'unisson. Je ne sais pas qui de nous deux prend l'initiative d'ôter nos *t-shirts*. Il n'y a plus de gêne ni d'appréhension ; nous sommes deux adultes, consentants, ivres de désir et, qui plus est, qui se sont vus presque nus. Antoine n'est pas parti en courant alors qu'il en avait l'occasion. J'ai des petits seins et de la peau d'orange, j'ai beau avoir un fort caractère et assumer mes faits et gestes, j'assume moyennement ce que le miroir renvoie de mon physique. À cet instant, je prends plaisir à sentir ses mains sur ma taille, sur mes hanches, puis sur mes fesses. Ses mains sont exactement là où je veux qu'elles soient au moment où je le veux. Et j'aime ça ! Dans ses yeux, je me sens belle. Il place ses mains sous mes fesses et, dans un léger mouvement, me soulève. Mes cuisses s'enroulent autour de sa taille et je me laisse porter jusqu'au canapé. Dans une alchimie parfaite, nous faisons l'amour jusqu'à une heure avancée de la soirée.

Je suis maintenant lovée contre lui et je me rends compte que c'est la première fois que je ressens une telle osmose avec un partenaire. Une sorte d'attirance incontrôlable, un besoin insatiable de lui. De but en blanc, je me lève, pose les mains sur mes hanches, soupire et balance :

— C'est la merde, c'est la grosse merde !

— Le risotto que nous n'avons pas mangé ou ce qu'il vient de se passer ? Pour le plat, je te confirme, je ne pense pas que ce soit rattrapable.

Après m'être légèrement rhabillée, je vais dans la cuisine boire un verre d'eau, je regarde Antoine encore torse nu et je panique. Je commence à faire les cent pas dans le salon, je tourne autour de chaque meuble en parlant, mon verre d'eau toujours à la main :

— Mais dans quel borborygme je me suis mise ? Je ne parle pas de toi, car je ne sais pas encore ce que tu penses de tout ça, mais pour moi, c'est compliqué ! Oh, rassure-toi ! tu es un amant merveilleux, attentif et attentionné. Je crois bien que c'est la première fois que j'ai l'impression d'exister, de me sentir vivante. Je parle de tous les satellites qui gravitent autour de nous qui pourraient faire exploser cet univers. Ces 24 heures sont une parenthèse que je n'aurais jamais imaginée possible. Nous sommes dans une bulle, mais qu'est-ce qui se passera quand un obstacle extérieur, un petit grain de sable, viendra percer cette bulle ? Qu'est-ce qu'on a fait ? Je n'ai rien vu venir. Et toi ? En même temps, je l'ai bien cherché, on l'a bien cherché, car je ne suis pas toute seule dans l'histoire, hein ? Un attachement s'est formé sournoisement, un sentiment de manque quand je n'avais pas de nouvelles. Le fait de se connaître avant de nous voir, ça a été le ciment de notre relation. Et le petit plus, la cerise sur le gâteau, se rendre compte que nous sommes bien assortis. Sans être des top models, je parle pour moi, tu es plutôt pas mal comme quadra ! Et notre compatibilité sexuelle... waouh, c'est le top ! Car il faut bien se l'avouer, c'est important quand même, pas le principal, mais important !

— Tu as fini avec ton monologue ? Tu peux respirer, tu sais !

— OUI, je sais, mais là, je panique, je ne vois pas comment on peut continuer ainsi ! Tu habites à plus de mille kilomètres d'ici, tu repars demain, tu as une fille, une entreprise...

— Respire... Détends-toi et reviens t'asseoir à côté de moi, on ne s'est rien promis, et je ne t'ai rien demandé. Tu ne savais même pas que je venais. Je voudrais juste pouvoir profiter encore un peu de toi et de cet agréable moment que je suis en train de vivre.

— Seulement agréable ?

— Léa, sérieusement, tu as quel âge ? C'est un moment divin, comme je ne pensais plus pouvoir vivre un jour. Un très très bon moment. Et puis, je pense que j'ai passé l'âge d'attribuer ou recevoir une note après une partie de jambes en l'air ? Allez, arrête de faire cette moue ! Viens plutôt m'embrasser pour que je sois sûr que c'est un agréable moment que je passe !!! Pour le reste on avisera et, comme tu l'as dit, il nous reste vingt-quatre heures, autant en profiter.

Moi qui n'avais pas fait de sport depuis plusieurs semaines, je pense que mes muscles s'en souviendront demain.

OceanofPDF.com

Chapitre 76

Portable de Léa

Le train est bien parti. Ça va aller,
Léa ?

Oui.

Tu es sûre ?

Oui, oui. Désolée de ne pas avoir pu
rester sur le quai de la gare jusqu'à ce
que ton train parte !

Trop cliché pour toi, je sais !

Ne dis pas n'importe quoi, je suis une
romantique refoulée !
Cet entretien est important pour moi, je
ne peux pas rester indéfiniment sans
emploi.
C'est une opportunité de travailler dans
une structure privée sans problème de
moyens financiers.

Je crois en toi.

Oui enfin, j'essaie de me rassurer
comme je peux, car on parle quand
même de personnes âgées ! Je ne sais
absolument pas pourquoi ils auraient
besoin d'une éducatrice spécialisée. À
moins que ce soit pour un poste d'aide-
soignante ! Je n'ai aucun diplôme là-
dedans !

Je croyais que tu voulais changer de
métier ?

Oui, mais non, j'aime trop les gens !
Jeune ou vieux, peu importe, après tout.

Tu me raconteras tout ça après le
rendez-vous. Je vais profiter de ces

quelques heures de train pour me
reposer.

Tu m'as épuisé, Léa !

C'est toi qui en as redemandé ! Que
veux-tu ?! On ne va pas se reprocher le
fait que nos corps s'emboîtent
parfaitement !

C'est élégant ! J'aurais dit :
s'imbriquent, s'entremêlent ou
encore se combinent.

Il faut savoir appeler un chat, un chat.
Je te laisse, j'arrive devant le bâtiment.
On s'appelle bientôt !

Promis, je t'appelle quand je suis
rentré.

J'oubliais : encore merci mille fois
d'être venu. Je sais ce que ça a dû te
coûter émotionnellement mais ça m'a
fait un bien fou. C'est la première fois
que je me suis sentie aimée, désirée,
importante aux yeux d'un homme.

Tout le plaisir était pour moi.
Bisous.

Chapitre 77

Dix jours sont passés depuis la visite surprise d'Antoine. J'ai été très active : j'ai passé plusieurs entretiens d'embauche dans différentes structures pour des postes très différents. Malheureusement, aucun ne semble correspondre à ce que je cherche. Je n'ai donné aucune réponse alors que certains employeurs me proposaient un contrat tout de suite, en respectant toutes mes conditions. Je m'interroge vraiment sur ce que je veux, je suis complètement perdue ! C'est une vraie tornade dans ma tête. Antoine et moi parlons tous les soirs. Aucun de nous ne le dit à haute voix, mais nous en avons besoin. Il me manque comme jamais, et c'est d'autant plus difficile qu'il me manque physiquement désormais. Il a laissé son odeur partout chez moi, je n'ai pas osé changer les draps.

Je deviens dingue... Nous n'avons fixé aucune date pour nous revoir. Est-ce que j'ai le droit de le monopoliser ? Il a son commerce et aussi Salomé.

C'est vendredi soir. Il faut que je m'occupe l'esprit. Que faire quand rien ne va, quand je ne trouve pas de solution, car je reste bloquée et que je tourne en rond ? Je dois choisir l'option : « Appel à un ami », ou du moins une amie qui n'est autre que Sabine ! Habituellement, nous serions allées dans un bar et nous aurions fini dans un club à danser et chanter toute la nuit, et au petit déjeuner nous aurions discuté après avoir tout oublié le temps d'une soirée. Mais comme les bars, les restaurants et tous les autres lieux de rassemblements sont loin de rouvrir, elle va simplement venir chez moi.

J'ai envie de retrouver cette atmosphère, alors j'ai recréé une ambiance de discothèque à la maison, boule à facettes, stroboscope, lumière et *playlist* qui déchire. Nous aurions pu être que toutes les deux pour faire les folles, mais j'en ai marre de ne voir les copains qu'à travers un écran. Il est temps de se retrouver. Ce soir, j'oublie tout et on verra demain.

Sabine arrive la première avec de quoi faire des cocktails, puis mon Elliott et Roxanne avec Axelle, la jumelle de Roxanne. Et enfin Paul et

Arthur (deux voisins de palier que j'ai rencontrés pendant le confinement) avec qui je n'avais jamais vraiment parlé, on ne faisait que se croiser. On a passé quelques soirées à papoter par balcon interposé, les autres amis sont restés phobiques du covid et refusent encore toute sociabilisation.

Ça fait un bien fou de revoir du monde, de s'amuser et d'oublier tout ce qui me prend la tête. Chanter à tue-tête et danser jusqu'au bout de la nuit, ou presque. Il est deux heures du matin quand les derniers invités quittent le navire. Je me retrouve avec Sabine sur le canapé, à siroter notre dernier mojito. Son regard me dit qu'elle n'attendra pas demain pour me questionner, me tirer les vers du nez.

— Alors, bichette ?

— Quoi ?

— Quoi « quoi » ? Ne fais pas semblant que tout va bien. Tu es là, mais tu n'es pas là, tu as le regard dans le vide. J'entends ton cerveau qui mouline.

— M'en parle pas, c'est affreux ! Je ne sais pas quoi faire. Depuis que j'ai vu Antoine, c'est compliqué. J'avais une vie tranquille et nos échanges de messages m'amusaient et me suffisaient. Je me suis attachée, et c'est devenu réel. Je n' imagine pas ma vie ailleurs qu'ici, entourée de ma famille, de toi. Et j'ai peut-être un boulot !

— Arrête ton char, Ben-Hur ! Tu aurais pu en décrocher cinquante des jobs, tu te cherches des excuses, là.

— Il a une fille ! Je ne peux pas faire apparition dans sa vie sans être sûre de moi ! Je ne peux pas dire : *Salut, c'est moi que voilà ! J'adore ton père, on va créer des liens mais, si dans 6 mois je me rends compte que ça ne colle pas avec ton père, je vais sortir de ta vie !* Elle a quatorze ans et elle a perdu sa mère. Comment elle va réagir ? Qui te dit qu'elle m'acceptera ?

— Rappelle-moi, ce n'est pas elle qui t'a fait envoyer le premier bouquet de fleurs ?

— Si.

— Tu n’es pas la spécialiste de la communication avec les enfants ? Tu as bien réussi à te mettre dans la poche Lumière et...

— Yannis, oui.

— Alors ?

— Alors quoi ?

— Alors pourquoi pas avec Salomé ?

— Mouais.

— Qu’est-ce que tu peux être chiante, quand tu t’y mets !

— Il est 3 heures du matin, je suis fatiguée et je n’arrive même pas à terminer ce verre. Tu dors ici ?

— Évidemment ! Viens, il faut qu’on se lave au moins les dents avant de se coucher.

Pendant que nous nous brossons méticuleusement les dents, je comprends enfin ce message qu’elle a essayé de me faire passer.

— Tu crois que je devrais parler à Salomé avant d’envisager de passer quelques jours là-bas ?

— Alléluia !

Chapitre 78

Portable de Léa

Bonjour, Salomé, je suis
Léa, une amie de ton
père. J'aimerais vous
rendre visite. Tu en
penses quoi ? C'est
important pour moi de
savoir si tu es d'accord.

Comment tu as eu mon
numéro ?

Comment tu as eu mon
adresse ?

OK, un point partout.
Comment tu as su que
c'était moi ?

Mon frère.

Il avait dit qu'il ne dirait
jamais rien.

Ne jamais dire jamais !

Mouais, OK. Et donc ?

Tu sais que ton père est
venu passer un *week-end*
au Havre le mois
dernier ?

Ouais, je sais.

J'aimerais donc à mon
tour lui faire une surprise
et venir lui rendre
visite !

Et tu as besoin de mon
autorisation ?

Non, je voulais en

discuter avec toi et
savoir ce que tu en
penses.

J'en pense rien, si tu veux
venir, viens.
Je pense que mon père sera
content.

Super !

Sache qu'on n'a pas de
chambre d'amis !

On avisera avec ton
père, au pire il dormira
sur le canapé !

LOL.

Est-ce que le *week-end*
prochain ça irait ?

M'en fous, moi...

J'aimerais aussi faire ta
connaissance. C'est pour
ça que je m'assure que
tu sois là.

OK, si tu veux.

OceanofPDF.com

Chapitre 79

Salomé

Non mais pour qui elle se prend, cette fille ? Genre, on fait amie-amie avant de venir nous rendre visite ! Elle essaie une opération séduction avec moi, veut « faire ma connaissance » et demande mon accord pour venir. Je ne comprends pas bien pourquoi elle demande mon avis avant de venir.

Elle compte s'installer ici avec nous ? NON !

En même temps, je l'ai bien cherché, c'est moi qui ai voulu d'une femme dans la vie de mon père, mais je ne pensais pas que mon père prendrait les choses au sérieux. Elle doit vraiment être canon, la meuf ! Mon père est rentré de son *week-end* avec le sourire aux lèvres et son air niais que je ne connaissais pas. Depuis, il rayonne de bonheur et, j'avoue, ça fait plaisir à voir. Il ne lâche toujours pas son portable, mais a rouvert la boutique avec plaisir.

Merde, si ça se trouve, il est amoureux, et elle aussi puisqu'elle veut venir !

En même temps, elle habite à plus de mille kilomètres d'ici, elle ne quitterait pas son boulot, sa famille et ses amis pour une pseudo-romance ? En tout cas, moi, je ne le ferais pas.

Je suis qui, après tout, pour dire ce qu'on peut faire par amour ? J'ai 14 ans et je n'ai jamais été amoureuse, et ai encore moins embrassé un garçon alors que toutes mes copines, oui ! Il paraît même que Jennifer, elle, l'a déjà fait avec Kévin !

Je ne sais vraiment plus quoi en penser. C'était marrant au début de voir mon père envoyer des messages à une inconnue, ça l'a chamboulé dans son quotidien et il était moins sur mon dos. Mais maintenant que ça semble plus concret, j'ai peur qu'elle prenne trop de place et bouscule notre équilibre. Je ne pensais pas qu'un jour ça deviendrait sérieux. Pourtant j'ai souvent voulu avoir une autre fille à la maison. Plus une amie-adulte avec qui partager des choses de filles, plutôt qu'une belle-mère entichée de mon

père. Avec le recul, c'est complètement con ! Je n'aurais jamais dû me mêler de cette histoire, et encore moins essayer de jouer les entremetteuses.

Je crois que, si un jour j'ai besoin de me confier, je sais que je pourrai appeler ma tata Ju ! Elle est toujours là pour moi. D'ailleurs, est-ce qu'elle est au courant de ce qu'il se trame ? Je devrais peut-être l'appeler.

OceanofPDF.com

Chapitre 80

Portable de Léa

Bonjour, Léa, ça va ?

Ça va !

C'est étrange sans toi ici,
c'était court, mais intense.

À qui le dis-tu ?! C'était
sympa.

Seulement sympa !

C'était indescriptible, Léa.

C'était fou, spontané,
tellement bon de te sentir
près de moi. J'étais vivant.
J'ai froid sans toi, même
s'il fait encore 24 °C la
nuit ici, j'ai vite pris plaisir
à dormir avec un koala
dans mes bras !

Je suis un koala ?

C'est mignon, un koala !

Tu me manques, Antoine.

Toi aussi, tu me manques,
Léa, plus que tu ne peux
l'imaginer.

On ne s'est rien promis,
mais j'aimerais te revoir.
Et si je venais te voir ?

Je n'osais pas te le
demander. J'en serai ravi,
mais il faut d'abord que je
parle à Salomé !

Ta fille grandit, elle est
loin d'être bête. Je pense

qu'elle a bien compris
qu'il y avait baleine sous
gravillon ! Et puis pour
tout t'avouer, je l'ai
contactée par message.

Ah ! OK... Et ?

Je lui ai dit que je voulais
te faire une surprise et
venir te voir, enfin, vous
voir ! Et que c'était
important pour moi
d'avoir, en quelque sorte,
sa bénédiction.

Et elle t'a répondu quoi ?

Elle a joué à l'ado rebelle.
Ni oui ni non, que cela lui
était égal. J'ai pris cela
pour un *GO*, alors voilà,
j'arrive dans deux/trois
jours... Si tu es d'accord,
bien entendu.

OK, ça marche.

Tu n'as pas l'air content !
Si je dérange, ou que tu ne
veux pas que je vienne,
dis-le-moi.

Que vas-tu imaginer ? Je
serai le plus heureux des
hommes. Je ne demande
pas mieux, je suis juste
perdu avec Salomé.

Antoine, si tu as le
moindre doute, ou que tu
trouves que cela va trop
vite entre nous, dis-le.

Pour que nous puissions
avancer, il faut être deux à
le vouloir. Je ne veux pas
te forcer la main.

Léa, tu me manques.
Viens, stp.

OK ! Je t'envoie les
horaires du train dès que
j'ai validé la réservation.
J'ai hâte de te retrouver, de
retrouver tes bras pour m'y
blottir, ta bouche pour m'y
engouffrer.

Juste ça ?

Mais c'est que tu te
dévergondes ! Ne me lance
pas sur les sextos !!!

Là, par contre, c'est trop
pour moi !!!
À très vite, mon petit
koala.

Ah non ! Pas de surnom
gnangnan, sinon je
t'appelle mon poussin !

Chapitre 81

Mes grands-parents paternels possèdent une villa à Andernos-les-Bains, ils y passent quatre à cinq mois de l'année entre mars et juillet. C'est devenu un rituel familial, les vacances estivales de la famille Vergne commencent toujours par un *week-end* là-bas. Déjà tout-petits, pendant notre enfance, nous avions l'habitude d'y retrouver notre oncle et nos cousins/cousines. Nos parents nous y déposaient, y passaient le *week-end* prolongé du 14 juillet, puis repartaient travailler. Ils nous laissaient tous ensemble chez papi et mamie pendant une semaine. Ce sont mes meilleurs souvenirs d'enfance. J'attendais cette semaine de vacances comme j'attendais le père Noël. Plus les années passaient, plus on était nombreux, une vraie colonie ! Tonton Hugues et tata Sophie ont eu trois enfants aussi, Eugénie qui a un an de plus qu'Édouard, Victor qui est de la même année que moi, puis Ambre. Eliott a créé l'égalité parfaite, bien des années plus tard. Bébé surprise, huit ans après ma naissance et quatre ans après celle d'Ambre. Ça déménageait ! Avec le recul, je tire le chapeau à mes grands-parents, garder six enfants à temps plein pendant une semaine, ça ne devait pas être facile. La dernière fois que l'on s'est tous retrouvés là-bas, Eugénie avait 15 ans, Édouard 14, Victor et moi 9, Ambre 4 et Eliott 18 mois. Ensuite « les grands », comme mamie disait, ne voulaient plus venir, « les petits » dont je faisais partie venaient toujours.

Avec Victor, c'était rigolo, car on faisait partie à la fois « des grands » et « des petits ». On était assez grands pour aller à la plage seuls avec Eugénie et Édouard, mais assez petits pour ne pas faire de tâches ménagères. Assez grands pour regarder un film le soir, mais assez petits pour ne pas faire de cahier de vacances.

Les familles grandissent à une vitesse incroyable, Eugénie a rencontré sa moitié à 17 ans. Aujourd'hui, ils sont toujours ensemble et ont deux enfants, Victor est marié et a trois enfants. Quant à Ambre, la voilà aussi fiancée et enceinte de son premier enfant. Il ne manquerait plus qu'Eliott m'annonce que Roxanne est enceinte ! C'est certain, je me sentrais comme le mouton noir de la famille qui ne réussit ni sur le plan personnel ni sur le plan

professionnel. Je préfère ne pas y penser. Moi aussi je rêve d'une vie de famille avec un conjoint et des enfants.

C'est toujours une surprise de savoir qui vient chez papi et mamie chaque année. Eux seuls le savent, mais nous en laissent la surprise. Une fois, nous avons dû déplier des tentes et faire du camping dans le jardin, car il n'y avait pas assez de chambres pour tout le monde. Le *week-end* terminé, chacun va et vient au rythme de ses réservations. Certains rentrent, car ce *week-end* sonne la fin de leurs congés, d'autres repartent vers une nouvelle destination, car leurs vacances commencent. Papi et mamie, eux, rentrent en Normandie fin juillet pour y retrouver un peu de fraîcheur et de calme, car ils disent qu'ils sont envahis de touristes en août.

Grâce à ce petit moment de nostalgie et de retour dans le passé, le trajet m'a semblé plus rapide que d'habitude. J'ai pris place à l'arrière dans la voiture d'Eliott et Roxanne. Il fallait bien que je raconte à Roxanne l'histoire de cette maison, et toutes les bêtises et tous les tours de passe-passe qu'on a pu faire vivre à nos grands-parents ! Nous avons également pris les paris sur qui nous allions retrouver. Je suis certaine de gagner. Je ne reste que deux jours et une nuit, car le 15 juillet je prends le train à Bordeaux direction Sète, et c'est Victor qui me déposera à la gare quand ils repartiront chez eux. Je l'ai contacté la semaine dernière quand j'ai vu ses photos de vacances sur Facebook. Je ne poste jamais, mais je regarde ! Je lui ai demandé s'il repassait par Andernos, il m'a répondu que c'était un passage obligé. Et il a accepté de me déposer à la gare !

C'est mamie qui nous accueille sous le porche, elle a toujours le même tablier depuis les années 1970. Elle a presque 80 ans, mais elle est encore très alerte et active.

— Bonjour, ma louloute, ma préférée, comment vas-tu ?

— Mamie, tu dis ça à tout le monde !

— Parce que vous êtes tous uniques et tous mes préférés !

Elle embrasse chaleureusement Eliott et Roxanne, puis continue :

— Victor est là, il t'attend dans le jardin.

— Gagné !!! Eliott, tu me dois 20 euros !

— Tricheuse, tu le savais !

Mamie ferme la marche et nous emmène directement dans le jardin où nous attendent des cannelés qui sortent juste du four. Je m'installe sur une chaise, ferme les yeux et apprécie les rayons de soleil qui viennent chatouiller mon corps. Tout à coup, les trois terreurs de Victor débarquent pour le goûter. Papi nous a rejoints avec des bières bien fraîches. Je ne dis pas non. Puis nous prenons possession de nos chambres. Aujourd'hui, nous ne partageons plus le dortoir où nos six lits sont encore installés, car les arrière-petits-enfants ont pris la relève. Alors moi, je suis remisee dans la plus petite chambre, la seule avec un lit simple ! J'ai l'impression d'être punie comme quand on était petits. Celui qui faisait la bringue et empêchait les autres de dormir se retrouvait ici.

La fin d'après-midi passe à une vitesse folle, nous voilà déjà tous ensemble réunis pour l'apéritif. Les enfants courent partout dans le jardin, Eliott et Victor s'occupent du barbecue, Roxanne et moi aidons mamie à finir les salades composées, et Hélène, la femme de Victor, est partie enlever tout le sable des cheveux du petit dernier sous une bonne douche. Elle revient aussi trempée que si elle avait pris une douche tout habillée. La maternité lui va bien, c'est une vraie maman poule.

Le repas se passe dans la joie et dans les rires. Je regarde papi, une note de nostalgie vient me cueillir, et dire qu'il a vaincu ce fichu covid ! Mais il reste encore très marqué et n'a pas encore repris les kilos qu'il a perdus. J'essaie de me rappeler son âge, j'hésite entre 82 et 83 ans ! Le temps passe trop vite. Je reprends mes esprits quand mamie apporte le dessert. Eliott fait sauter le bouchon de champagne, bouteille que je n'ai même pas vue arriver. Je regarde Eliott, ses mains tremblent en versant le liquide ocre à fines bulles, Roxanne le regarde amoureuxment. Oh, *my God* ! ils vont nous annoncer un truc. Tu m'étonnes que Roxanne soit nerveuse ! Elle rencontre pour la deuxième ou troisième fois en vrai (les visios, ça ne compte pas) nos grands-parents, et ils ont un truc à nous dire... Elle connaît Victor, sa femme et ses enfants grâce aux Apéros-Visio, et on est vraiment très heureux de se retrouver en vrai.

Une fois tous les verres remplis, mon frère se lance enfin :

— Je lève mon verre à la famille, et je pense qu'il n'y a rien de plus beau quand elle s'agrandit. Je n'ai pas besoin d'attendre plus longtemps pour savoir que Roxanne est la femme de ma vie. Je l'ai demandée en mariage, elle a dit oui !

Ah ça, j'en étais sûre ! J'aurais aussi pu parier là-dessus, j'aurais encore gagné ! Je suis tellement heureuse pour eux, je me lève et embrasse mon frère et ma future belle-sœur, mamie et papi ont les larmes aux yeux. Je me rassois, je suis assommée par la nouvelle, et par l'uppercut que me renvoie mon image de jeune femme célibataire à trente-six ans. Je suis bien le mouton noir de la famille ! Je n'ai pas le temps de me morfondre qu'Eliott reprend :

— Je n'ai pas fini, j'en profite de ce que nous sommes réunis ici dans cette maison familiale où j'ai tous mes meilleurs souvenirs d'enfance... Léa, ma sœur adorée...

Mais où est-ce qu'il veut en venir ? J'ai la gorge serrée, alors pour détendre l'effet trop solennel de son discours, je balance :

— C'est facile, tu n'en as qu'une... je suis forcément la meilleure.

— Je disais donc, Léa, ma sœur adorée, Victor, mon cousin le plus cher...

— Tu n'as que moi également !

Tout le monde se met à rire, Eliott n'arrive pas à terminer sa phrase. Il regarde sa montre, je le sens fébrile, je jette un coup de coude à Victor et, en un regard, il comprend qu'on doit arrêter de faire les idiots.

— Léa, Victor, vous acceptez d'être mes témoins ?

C'est en chœur que nous exprimons un grand oui. Et là, nous entendons les premiers tirs du feu d'artifice que nous admirons depuis le jardin. *Timing* parfait, bravo, Eliott !

La soirée bat son plein, vers minuit et demi mamie se lève et nous met en garde :

— Trop d'émotions ce soir, ce n'est plus de notre âge. Allez, papi, viens, on va se coucher ! Et vous, « les petits », pas de bêtises, n'allez pas brûler

des pneus sur la plage !

Un fou rire s'empare de nous trois. Mamie embrasse tout le monde, c'est à mon tour, je respire son odeur, elle me pose un baiser sur la joue et me chuchote à l'oreille :

— Ton tour viendra, ma louloute, chaque pot a son couvercle, tu n'as pas encore trouvé le tien, c'est tout.

Je suis troublée. Je n'ai pas le temps de lui répondre qu'elle a déjà disparu dans la maison. Eliott s'étouffe avec son fou rire, il en pleure. J'entends Victor raconter.

— Hélène, je ne crois pas t'avoir dit que nous étions des délinquants, je m'en excuse. Roxanne, j'espère que tu voudras toujours que je sois le témoin d'Eliott après cette histoire ! On devait avoir 13 ou 14 ans, un soir avec Léa, on a décidé de faire le mur pour aller rejoindre des copains plus âgés sur la plage. On a piqué des bières à papi, car on voulait faire taire les autres qui disaient qu'on était des bébés. Eliott nous a croisés dans le couloir, il voulait nous suivre, il avait 5 ans, on lui a dit d'aller se recoucher, mais il a commencé à pleurer. Alors, pour ne pas réveiller papi et mamie, on l'a emmené. Nos copains nous attendaient, ils avaient déjà allumé un feu de camp. On a bu notre bière. Léa a recraché la première gorgée par le nez ! Après quelques minutes, l'alcool grimpait dans nos veines. On riait de tout et de rien. Eliott faisait un château de sable, il courait autour du feu. On courait tous. Certains s'amusaient à mettre des déchets trouvés sur la plage. Un des garçons a eu la mauvaise idée d'y mettre des pneus, tout à coup, une énorme fumée noire a envahi le ciel. Ils se sont tous mis à détalier comme des lapins, le feu prenait des proportions inattendues. On a voulu rentrer également, mais on ne trouvait plus Eliott dans la fumée. Puis on l'a vu allongé dans le sable un mètre plus loin, avec trois ou quatre canettes de bière vides autour de lui. Il avait fini tous les fonds de bouteille et était saoul. Comme nous d'ailleurs, mais on a dû le porter pour rentrer. Papi avait été réveillé par l'odeur de fumée, et les gyrophares de la police municipale éclairaient le jardin. Il nous a vus rigoler en arrivant avec Eliott dans les bras comme une poupée de chiffon.

Je coupe Victor dans son récit et reprends la main, car on a tous une version différente de cette histoire au fil des années.

— Victor m’a tout de suite accusée ! Il a dit que je voulais rejoindre mon petit-copain. Alors que c’est lui qui avait rendez-vous avec une copine.

— Peut-être, mais c’est toi qui as voulu qu’on prenne des bières...

— Bref, papi a vu qu’on riait un peu trop fort et a tout de suite compris. Qu’est-ce qu’on a pu se faire enguirlander !

Eliott raconte à Roxanne qu’il se souvient de cette soirée parce qu’on la lui a racontée bien des années plus tard. Mais il nous remémore d’autres instants et les partage avec nous. La soirée se termine au petit matin après avoir raconté nos souvenirs de cette maison.

OceanofPDF.com

Chapitre 82

Portable de Léa

Coucou, je pars bientôt
pour la gare. Je vais
profiter du trajet pour
dormir un peu.

La soirée a été dure ?

Couchée tard, ou tôt, je ne
sais pas. C'est toujours
comme ça avec Victor et
Eliott.

Victor, ton cousin ? Celui
qui va te déposer à la gare ?

C'est bien ça. D'ailleurs,
j'espère que le train n'aura
pas de retard ou une grève
surprise !

Ne raconte pas n'importe
quoi !

Il peut toujours y avoir des
surprises avec la SNCF !

Ton train arrive à quelle
heure exactement ?

15 h 52.
Tu seras là ?

Ce n'est pas la SNCF qui va
créer la surprise ! C'est
Salomé qui va venir te
chercher.

Oh... il y a un souci ? Ou
tu me fais une blague ?

Non, je suis désolé, chérie,
j'ai encore beaucoup de
boulot.

OK... moi qui pensais que
tu avais hâte de me
retrouver, en fait non...
Me voilà remise après le
travail. Bonjour les
priorités !

Non, Léa, ce n'est pas cool
de dire ça. D'autant plus que
ce n'est pas vrai. Tu as une
place particulière pour moi,
et tu le sais.

Et Salomé ne va pas te
manger, elle me l'a promis !

Je comprends,
égoïstement, j'imaginais
juste nos retrouvailles
autrement. Mais après tout
on sera dans un endroit
neutre. Personne ne sera
trop à l'aise !

C'est une ado, elle ne va rien
te faire, et je croyais que tu
bossais avec des enfants ?

C'est pas pareil.

Si tu le dis ! À tout à l'heure,
j'ai hâte de te retrouver,
mais pour le moment j'ai
beaucoup de boulot. Bisous.

J'ai hâte aussi. Bisous, à
toute.

Chapitre 83

Salomé

Sérieusement, il abuse grave... Sa copine vient et il n'est même pas en mesure d'aller la récupérer au train. C'est moi qui dois aller chercher Léa à la gare, car Papounet a du boulot. La gare est à quinze minutes à pied, ce n'est pas la mer à boire, mais tout de même...

À moins que ce soit une stratégie pour que je la rencontre sans lui, pour éviter le malaise des premiers instants. Il ne saurait pas où se mettre si elle ne m'inspirait pas confiance, et si je ne lui adressais pas un mot. Là, je vais être obligée de briser la glace et de lui parler.

Il est trop marrant ! Je ne sais même pas à quoi elle ressemble, comment je vais la reconnaître ? Il n'a même pas une photo d'elle. Pour mon enquête de l'époque, j'avais cherché sur les réseaux sociaux, je n'avais rien trouvé. Je sais juste qu'elle a les cheveux mi-longs châains. Si elle les a attachés, je fais comment, moi ?

J'arrive à la gare avec nonchalance, limite je traîne mes Converse. J'entends le train arriver, je me positionne devant la porte principale. Je ne vais quand même pas l'attendre sur le quai !

Une vague de passagers arrive, je ne pensais pas qu'il y aurait autant de monde. C'est vrai que les touristes sont déjà là depuis quelques jours, mais je n'imaginais pas qu'autant de gens auraient pris le train.

Une femme arrive vers moi, décontractée, en jean et *t-shirt* blanc avec écrit en bleu « Salut, les moches ! » Ça me fait rire. Elle s'arrête à mon niveau et dit :

— Bonjour ! Salomé ?

Comment elle sait que c'est moi ?

— Oui !

— Tu ressembles beaucoup à ton papa !

— OK, et donc toi c'est Léa ! Cool ton *t-shirt* !

— Merci.

— Désolée, mon père travaille, un truc pas prévu, mais important.

— T'inquiète, ça me va très bien. Tu me fais visiter la ville en attendant qu'il finisse sa journée ? On pourra se poser un peu au soleil après et manger une glace. Enfin, si ça te dit !

— Mouais, si tu veux. Tu n'as pas de valise ?

— Si, tout est là dans mon sac à dos !

Cette fille voyage léger, elle ne compte donc pas s'installer définitivement dès ce *week-end*. Elle pourrait me plaire. Je n'avais rien de prévu de toute façon, je vais jouer les guides pour une heure ou deux, ça me permettra de me faire une idée. Je l'emmène sur le port, c'est mon endroit préféré, et il y a un marchand de glaces artisanales trop bonnes.

La balade se passe bien. Léa s'intéresse beaucoup à notre ville. Elle pose un million de questions, sans forcément attendre les réponses, on dirait moi... MDR ! Elle prend beaucoup de photos pour les montrer à son frère, le photographe. Nous arrivons chez le glacier, elle insiste pour me payer un double cornet. On choisit les mêmes parfums : noix de coco et mangue. Cette combinaison est si improbable que je ne suis pas certaine que ce soit fait pour me copier. Je la regarde manger avec plaisir, et je ne doute pas un instant qu'elle aime vraiment. Je me sens plutôt à l'aise avec elle.

C'est assez étrange comme situation. Léa semble bien dans ses baskets, sûre d'elle, elle est cool. Et le truc que j'aime le plus chez elle, du moins de ce que j'ai vu ces deux dernières heures, c'est qu'elle m'écoute vraiment quand je parle. Elle me regarde, ne soutient pas mon regard quand elle voit que je suis gênée, mais elle a une écoute attentive.

Chapitre 84

Antoine

J'ai été accaparé par mon travail toute cette après-midi ; les fleurs commandées il y a quelques semaines sont enfin arrivées. La livraison a envahi le magasin. Il était impossible de mettre un pied devant l'autre, cela devenait un vrai parcours du combattant pour atteindre la caisse. J'ai perdu un temps fou à réorganiser mon espace de stockage. Le *timing* était trop court pour aller récupérer Léa, car je devais finaliser la mise en place du magasin. Mes habitués viennent régulièrement constater les changements. Je mets un point d'honneur à réinventer la déco du magasin chaque trimestre. Parfois, il s'agit de simples déplacements de meubles, de nouvelles compositions et, parfois comme ce trimestre, c'est différent. J'ai récupéré de vieilles tables que j'ai poncées, puis vernies, car je voulais réaménager complètement le magasin. Je crois qu'il faut voir plus grand. C'est vrai que j'aurais pu m'absenter pour aller chercher Léa à la gare. Je me suis trouvé l'excuse du travail pour que Salomé y aille à ma place. Je crois que leur première rencontre doit se faire sans moi.

Ces deux femmes sont les plus importantes dans ma vie à ce jour et je les aime profondément toutes les deux. Je ne souhaite pas que Salomé soit influencée, je veux qu'elle se fasse son propre jugement et pas qu'elle apprécie Léa seulement pour me faire plaisir. J'aimerais qu'elles créent un lien unique. Un peu comme ce qui nous lie, Léa et moi.

Je regarde ma montre, il est presque 18 h 30, cela fait presque deux heures que Léa doit être arrivée, je n'ai de nouvelles ni de Salomé ni d'elle. Le dernier message que nous avons échangé disait qu'elle était là et qu'elle apercevait Salomé au loin, que tout allait bien se passer.

19 heures, je rentre les fleurs et les plantes exposées dehors et décide de fermer les rideaux. Je me faisais une joie de faire visiter mon antre à Léa. Tant pis, je compte rapidement la caisse et monte dans l'appartement par la porte de l'arrière-boutique. Au fur et à mesure que je grimpe une à une les marches de l'escalier, j'entends des éclats de voix, des rires. J'approche

sans un bruit et regarde la scène avec le sourire aux lèvres. Les deux filles sont en pleine préparation de pizzas maison.

Je n'ai qu'une envie, embrasser Léa et la prendre dans mes bras. Cela fait trop longtemps que je n'ai pu le faire ! Mais devant Salomé je préfère me retenir. Je ne me fais pas remarquer tout de suite et les regarde faire. Elles semblent complices.

Après quelques minutes, j'approche enfin, j'embrasse Léa dans le cou et Salomé sur le front :

— Une hawaïenne pour moi !

Elles crient en chœur :

— Oh non, dégueu !

— Pendant que vous finissez, je prépare l'apéro, alors !

C'est un « OK » auquel j'ai le droit, et toujours en chœur. Je m'exécute, avec un sourire niais qui illumine mon visage. Ça devient une habitude, mais j'aime ça. Sur un plateau, je dépose un verre de coca pour Salomé et deux verres de rosé pour nous, ainsi que quelques tomates cerises et des Curly. Je monte le tout sur le toit-terrasse et attends ces demoiselles. La chilienne m'appelle, j'y dépose mes fesses, ajuste les lunettes de soleil et goûte ce vin d'un petit producteur. Gourmand et légèrement acidulé, bien frais, simplement parfait. Je ferme les yeux quelques secondes, les rayons du soleil sont encore chauds, il fait 27 degrés, mais un petit vent vient rafraîchir l'atmosphère. La soirée promet d'être comme ce vin.

Un léger baiser vient me sortir de mon état de léthargie. J'ouvre les yeux et découvre une Léa radieuse, penchée au-dessus de moi.

— Où est Salomé ?

— Dans sa chambre, elle m'a indiqué comment te rejoindre, puis elle s'est enfermée en disant qu'elle nous rejoindrait pour dîner, quand les pizzas seront prêtes.

— OK, profitons-en alors, embrasse-moi encore !

Je tends les bras pour l'attirer.

Léa s'installe sur moi et m'embrasse d'abord tendrement, la douceur de ses lèvres m'avait manqué, alors j'en redemande. D'abord timidement, puis de façon plus pressante, comme si ma vie en dépendait. Mes mains qui encadraient ses joues jusqu'à présent descendent d'abord dans son dos, puis viennent se glisser sous son *t-shirt*. Sa peau est douce, et les frissons que je sens sur sa peau n'ont rien à voir avec la météo de cette fin de journée. Il n'en faut pas plus à mon cerveau pour dicter à mon membre la conduite à tenir. J'en veux plus et Léa s'en aperçoit. Elle se dégage fébrilement de mes bras. Elle est belle, avec ses joues toutes rosées :

— Antoine, on ne peut pas faire ça ici et maintenant. Salomé pourrait arriver à tout moment.

— Mais tu m'as tellement manqué... Léa, j'ai besoin de te toucher, de te sentir, de...

— Chuuuuuttttt... garde ton énergie pour ce soir ! Tu pourras me montrer à quel point je t'ai manqué ! Et si on trinquait ?

Bien lovée contre moi, Léa attrape son verre et m'en tend un :

— À nous !

— À nous !

Bien installés, nous profitons du coucher du soleil, quand je suis déconcentré par une drôle de sensation, une vibration, un affaissement...

CRAC !

Dans un bruit assourdissant, la chilienne se casse sous notre poids. Nous tombons, nos verres se renversent, nous sommes mouillés. Léa est allongée sur moi, et nous rions comme des enfants. Je n'entends pas Salomé arriver, je ne sais pas depuis combien de temps elle nous observe :

— C'était quoi, ce bruit ? Vous faites quoi, là ?

Notre fou rire se calme enfin après quelques instants.

— Tout va bien, chérie, la chaise s'est cassée. Nous n'avons rien ! Ça va, Léa ?

— Oui oui, ça va.

Je me lève tant bien que mal puis prends la main de Léa pour l'aider à se remettre debout à son tour. Salomé nous regarde d'un drôle d'air.

— Les pizzas sont quasiment prêtes ! Mais je peux vous laisser tranquilles continuer vos...

Je n'ose imaginer ce que Salomé pense et surtout ce qu'elle va dire. Je la coupe en lui indiquant que l'on va plutôt manger à l'intérieur. Salomé redescend, je ramasse rapidement ce qui peut l'être, Léa m'arrête :

— Détends-toi, Antoine, ce n'est rien, on ne faisait rien de mal, la situation n'est évidente pour personne. Chacun doit trouver sa place. Nous allons tous faire des bêtises et nous aurons besoin tous les trois d'ajustements, laissons-nous le temps. Laissons du temps à Salomé aussi.

— D'accord.

— Allez viens, on va manger.

Salomé sort les pizzas du four et les installe sur l'îlot de la cuisine qui fait également office de bar et de table à manger. Je m'installe sur une chaise haute, Salomé s'assoit à côté de moi et Léa sur le côté. Dans un silence un peu pesant, nous croquons dans les parts de pizza. Mon regard croise celui de Léa qui comprend que je ne sais plus comment agir. Elle me sauve la mise en entamant la conversation, mais uniquement en questionnant ma fille :

— Alors, la reprise des cours en présentiel, ça va ?

— Ouais, c'est cool ! Les profs nous ont déjà dit qu'on ne terminerait pas le programme.

— Tu es en 4^e, je crois, tu es plutôt tranquille, tu n'as aucun diplôme à passer pour le moment !

— Ouais.

— Et qu'est-ce que tu as envie de faire dans la vie ?

— Je sais pas trop, mais pas fleuriste, en tout cas !

— Ah bon ? C'est pourtant un très beau métier !

— Ouais, mais tu n’as aucune vie de famille. Le magasin est ouvert le dimanche et les jours fériés, et ferme à 20 heures chaque soir. Je veux une vie, moi !

Je prends les remarques de Salomé comme un coup de poignard, j’écoute attentivement ses reproches dissimulés.

— Si tu penses que tu vas passer plus de temps avec mon père en venant ici, tu te trompes, Léa. Regarde, il n’a même pas pu se libérer pour venir te chercher à la gare. C’est moi qui ai dû m’en charger... Ah, c’était cool, j’dis pas ! mais je pense que tu as plus envie de passer du temps avec mon père qu’avec moi.

— C’est là que tu te trompes, Salomé. J’avais très envie de faire ta connaissance, ton père m’a beaucoup parlé de toi, et surtout je voulais rencontrer la jeune fille espiègle, déterminée et courageuse qui a fait plier mon frère pour partager mon adresse. Je suis ici pour découvrir votre univers à tous les deux.

— Si tu le dis ! J’ai plus faim. Je monte dans ma chambre, je vous laisse. Si tu as besoin d’aide pour déplier le canapé et faire ton lit, Léa, tu m’appelles.

Tout est dit ! En quelques phrases j’apprends que je ne suis pas assez présent et que Léa doit dormir sur le canapé. On ne rattrape jamais le temps perdu, le confinement nous a rapprochés mais, avec la réouverture du magasin, il est fort probable que j’ai à nouveau privilégié le travail plutôt que ma vie de famille.

Je bois une gorgée de rosé, Léa me regarde d’un air mi-accusateur, mi-interrogateur :

— Il est hors de question que je dorme sur le canapé ! On est d’accord ?

— L’idée ne m’avait même pas effleuré l’esprit, lui dis-je en me rapprochant d’elle.

— C’est vrai, ces histoires d’amplitude horaire ?

— Je plaide coupable ! Un fleuriste est ouvert 6 J/7 ; mon jour de repos est le jeudi, mais je passe la plus grande partie de la journée à régler

l'administratif de la boutique, et j'oscille entre comptabilité, devis et facturation. Je vais aussi à la rencontre des horticulteurs du coin, j'adore cette partie du métier. Pouvoir choisir avec qui je souhaite travailler.

— Tu n'as jamais pensé à te faire aider ? À externaliser certaines tâches ?

— Je pourrais, c'est vrai...

— Donc demain et dimanche tu es ouvert ?

— Oui, samedi 9 h/12 h 30 et 15 h/20 h, et dimanche 9 h/14 h.

— Je n'avais pas pris ça en compte quand j'ai proposé de venir. Enfin, je veux dire que je comprends. Moi aussi je n'avais pas d'horaires en semaine, je n'avais qu'un *week-end* par mois d'astreinte. Mais le reste du temps, je coupais complètement du travail. Le fait que tu habites juste au-dessus n'arrange certainement pas les choses, tu n'as jamais vraiment de coupure, de distance entre toi et ton travail.

— Non, effectivement. Je comprends les reproches de ma fille, je m'en suis rendu compte quand j'ai été obligé de fermer la boutique. J'ai redécouvert qu'il y avait une vie en dehors du travail.

— Antoine, j'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps. Tu as mis un joyeux bazar dans ma tête et tu as réussi, sournoisement, à t'y installer. Je n'ai rien vu venir. Mais pour rien au monde je ne voudrais revenir en arrière. J'ai envie d'avancer, j'ai envie d'être heureuse et j'ai envie que tu fasses partie de ma vie. Je tiens beaucoup à toi. Et tu comprendras facilement qu'il est impossible pour moi d'avoir une relation à distance. J'ai et nous avons passé l'âge pour ça, surtout quand les sentiments grandissent chaque jour. Mon *week-end* ici est assez déterminant pour la suite de notre relation. C'est une sorte de test. Comprends bien que je ne pourrai pas vivre à 1 000 km de l'homme pour qui j'ai des sentiments.

J'écoute avec attention les mots prononcés par Léa, elle est franche et directe, j'esquisse un sourire quand je comprends qu'elle est en train de me dévoiler ses sentiments, mais je crains que la suite ne me plaise pas beaucoup.

— Je suis venue découvrir ton univers, ton mode de vie, votre environnement. Car c'est clair pour moi que je prends le *package*, le père et la fille !! Je suis prête à faire des sacrifices si tu me le demandes, car j'imagine qu'il est inconcevable pour toi de t'installer au Havre avec moi, ici tu as ton travail, et Salomé a ses amies et votre famille, mais si c'est pour être tout le temps seule ou uniquement avec ta fille, c'est hors de question.

— Je ne te demande rien, et encore moins de faire des sacrifices !

— Tu ne me demandes rien ?! OK, donc pour toi, notre histoire, c'est quoi ? Un passe-temps ? Un plan cul ? Je suis quoi, moi ? Une petite distraction dans tes journées bien rangées et ta petite vie bien organisée ? J'ai 36 ans, Antoine, j'ai passé l'âge de tout ça. J'ai envie de stabilité, d'une vie de famille, de quelqu'un à aimer.

Effectivement, la suite de son discours n'est vraiment pas agréable, je ne m'exprime pas aussi bien et aussi clairement que Léa, c'est difficile pour moi de m'ouvrir à elle, pourtant je ressens la même chose qu'elle.

— Antoine !

— Oui.

— Dis quelque chose ! Oui, non, zut... Mais dis quelque chose ! Tu ne peux pas rester sans voix après ce que je viens de te balancer. Comment tu envisages l'avenir ? Est-ce que j'en fais partie, au moins ?

— Je ne sais pas quoi te dire, Léa. Entre toi et Salomé, on dirait que c'est ma soirée.

— Écoute, je ne veux pas d'une dispute et ce ne sont pas des questions pièges. C'était important pour moi que tu saches tout ça. Je te demande juste d'y réfléchir.

Léa se lève, m'embrasse tendrement, puis m'aide à débarrasser la table. Je lui propose un thé ou un café, mais elle décline.

— Montre-moi plutôt la salle de bains, si tu veux bien. J'ai besoin de me rafraîchir et de m'allonger, la journée a été longue. Tu me rejoins ?

Je lui indique les lieux puis range ce qui traîne un peu partout dans la pièce. Les paroles de Salomé et de Léa font écho dans ma tête, alors le fait de faire du ménage me permet de réfléchir à tout ça. J'entre dans la salle de bains, je me déshabille, prends une douche rapide, me lave les dents. J'aimerais lui dire aussi facilement qu'elle, ce que je ressens. Pendant ces quelques minutes, j'ai réfléchi et j'ai répété chaque phrase que je veux dire. J'entre dans la chambre, me glisse sous les draps et la prends dans mes bras.

Elle dort déjà.

OceanofPDF.com

Chapitre 85

J'ai dormi comme un bébé. Pourtant, après autant d'années à dormir seule, je pensais que ce serait difficile de dormir à deux. Eh bien, c'est tout le contraire ! Ce n'est pas seulement une histoire de « chaud/froid », j'aime être enlacée, m'accrocher à l'autre, sentir son souffle dans mon cou.

Je cherche Antoine dans le lit, il n'y est pas. Je soupire, j'attrape mon téléphone, il est 9 heures. Je me lève et me dirige dans la cuisine pour prendre un petit déjeuner ; je trouve le lieu vide, un plateau avec un soliflore orné d'un gerbera rose, des pancakes, un jus d'orange et un petit mot : « Tu n'as plus qu'à appuyer sur le bouton de la cafetière, pour les pancakes 20 secondes au micro-ondes, le sirop d'érable, la confiture et le Nutella se trouvent dans le placard d'angle. Bon appétit, ma belle, rejoins-moi quand tu seras prête ! »

J'exécute les instructions, l'odeur du café ainsi que celle des pancakes se diffusent dans toute la cuisine. Est-ce ça qui aurait fait lever Salomé ? Elle arrive comme un androïde sur pilote automatique, elle ne me calcule même pas. Elle ouvre le frigo, y attrape la bouteille de lait, sort une tasse du placard et, dans le placard d'angle, une boîte de Nesquik. Je l'observe en silence. Dans la tasse Mickey, elle verse trois cuillères à café de poudre cacaotée puis ajoute le lait. Elle ne le fait pas chauffer et se retourne pour s'installer sur l'îlot :

— Oh merde, tu m'as fait peur ! Je ne t'avais pas vue, Léa, oh, le truc de fou ! Désolée, en même temps, j'ai l'habitude d'être seule ici.

— Il reste des pancakes, tu en veux ?

— C'est toi qui les as faits ? C'est gentil, merci !

— Non, c'est ton père !

— Incroyable, tu l'as transformé ! Cette après-midi, je vais chez ma copine, j'y resterai sûrement dormir. Comme ça, vous serez tranquilles.

— Je ne te chasse pas, Salomé, tu es ici chez toi. Ton amie peut venir, si tu préfères, j'aimerais bien la connaître aussi.

— Elle a un jardin avec piscine alors tu comprends...

— Dans ces conditions, je m'incline !

En trois gorgées, Salomé a avalé son lait, elle récupère son portable sur le meuble du salon et se plonge dedans. Je comprends qu'Antoine ne souhaite pas qu'elle aille se coucher avec son téléphone et je valide. Même si nous, adultes, nous devrions faire de même ! Faites ce que je dis, pas ce que je fais !

Salomé ne m'entend plus, je parle dans le vide. J'abandonne, je vais m'habiller.

Une deuxième tasse de café en main, je décide de rejoindre Antoine. Je veux l'observer dans son milieu. J'ouvre la porte qui mène à l'arrière-boutique, en descendant l'escalier l'odeur des fleurs traverse mes narines, et ensuite l'humidité transperce mon corps. Je fais en sorte qu'Antoine ne me voie pas. Je l'observe, il est avec une cliente. Je comprends rapidement à son visage totalement triste, puis en entendant les mots « covid » et « mariage » qu'elle doit repousser la date de celui-ci. Antoine est compatissant, ça se voit dans tout son être, il n'en reste pas moins commerçant et explique calmement qu'il ne peut pas rembourser les arrhes qui ont été versées, mais qu'il répondra présent quoi qu'il arrive, la cliente peut compter sur lui. Elle semble satisfaite et repart. C'est à cet instant que je décide de me montrer.

— Merci pour les pancakes, tiens, je t'ai apporté un café.

— Très aimable de ta part !

— Pourquoi tu ne peux pas rembourser cette demoiselle ? Désolée, j'ai entendu la conversation.

— Parce que je n'ai plus de trésorerie, l'aide de l'État m'a permis de toucher 1 500 € par mois. À peine de quoi payer mes charges fixes. Je ne me suis pas versé de salaire durant toute cette période. Le fonds de commerce m'appartient, mais pas les murs encore, alors je dois assurer mes

arrières et rembourser la banque. Je suis dans une situation correcte, je ne me plains pas.

— Oui, c'est évident. Je suis propriétaire de rien ! Et je n'ai pas de travail non plus !

— Ce n'est pas vraiment une fin en soi, tu es en bonne santé et heureuse, c'est le principal, non ? Es-tu heureuse, Léa ?

— Je crois que je l'ai toujours été ! Mais si tu m'embrassais, je le serais encore plus.

Nos corps se rapprochent, la tension sexuelle est palpable entre nous, mais retombe comme un soufflet. Un client entre dans le magasin et Antoine redevient professionnel. Je comprends que je suis de trop. Je fais le tour du propriétaire. La boutique est pleine de charme, tout est coordonné, agencé avec goût. Deux femmes entrent, la tristesse se lit sur leur visage, je comprends très vite qu'elles viennent pour un deuil. Je ne sais plus où me mettre, je fais signe à Antoine que je m'en vais, qu'on se retrouvera plus tard.

Je remonte dans l'appartement. Je tourne en rond. Je m'installe sur le canapé, j'attrape mon portable pour prendre des nouvelles de mes proches quand Salomé ressort de sa chambre. Je ne veux pas être intrusive, je la laisse vaquer à ses occupations. Je vois qu'elle se gère toute seule, elle vide le lave-vaisselle et met une machine de linge en route. Ma gorge se serre, cela n'a vraiment pas dû être facile sans maman.

— Oh merde, tu m'as fait peur ! Je n'ai vraiment pas l'habitude d'avoir du monde ici.

— Je suis descendue voir ton père, mais il est très occupé.

— Je te l'avais dit. Je ne pars chez Mathilde qu'à 14 heures. On peut faire un truc, si tu veux !

— Avec plaisir, qu'est-ce que tu voudrais faire ?

— *Shopping* ! Je n'ai plus rien à me mettre pour cet été. Et papa, enfin bref, tu vois, quoi !

— Super ! J'enfile une petite veste, on prévient ton père et on y va ? Il y a besoin d'une voiture ou on peut le faire à pied ? Sinon il nous faudrait aussi les clés !

— À pied, c'est bon. J'envoie un message à papa. Il le lira quand il aura fini avec ses clients. Si ça se trouve, il ne remarquera même pas notre absence.

Nous voilà parties pour une virée *shopping* dans le centre-ville de Sète. La rue semi-piétonne parallèle à la boutique de fleurs d'Antoine regorge de boutiques indépendantes de vêtements vraiment sympas et qui sortent de l'ordinaire. Je me laisse porter au gré des envies de Salomé. Je suis étonnée de constater qu'elle est aussi bavarde que moi ! C'est plutôt fluide entre nous. Elle me force à quelques essayages, je sors de ma zone de confort et craque sur une robe longue fleurie à fines bretelles, puis sur un pull léger style marinière orange qui me ressemble un peu plus. Salomé a dégoté en soldes deux *t-shirts*, un jean, une robe et un nouveau maillot de bain. Nous revenons pile à l'heure quand Antoine ferme la fleuristerie. Nous l'aidons à rentrer les quelques pots exposés à l'extérieur.

— Merci, les filles ! Je vous propose, si l'on s'organise bien, un petit barbecue pour ce midi, je pense qu'on pourrait avoir le temps avant que ce soit l'heure de rouvrir.

Le déjeuner est agréable, dans une ambiance conviviale. Le temps passe vite, Antoine est déjà reparti et Salomé s'apprête à quitter l'appartement pour aller chez son amie.

Chapitre 86

Je me retrouve seule dans l'appartement. J'attrape mon portable et appelle Sabine, je lui avais promis de lui donner de mes nouvelles en arrivant, mais je n'ai pas eu le temps de le faire.

— Allô, bichette !

— Léa, comment vas-tu ? Je commençais à m'inquiéter, vingt-quatre heures sans nouvelles et à 1 000 km de moi ! J'ai activé la « géoloc » de ton portable, pour savoir où tu te trouvais exactement, et la caméra de ton téléphone. Je t'ai vue en plein ébat avec monsieur, j'ai su que tu allais bien !

— Ah bon ? On peut faire ça ?

— Mais non, banane, alors raconte-moi ! C'est le paradis, tu files le parfait amour avec ton fleuriste, sa fille est adorable, vous formez une jolie famille recomposée !

— C'est dans les comédies romantiques que tu vois ça ! Dans la vraie vie, ce n'est pas aussi simple. Antoine est un accro au boulot ! Je ne l'ai pas beaucoup vu, sa fille est quant à elle vraiment adorable, je crois qu'on s'entend bien.

— Donc c'est plutôt positif, tu vas vraiment nous quitter et vivre là-bas !

— Je ne sais pas, Sabine, je ne suis pas certaine qu'Antoine soit prêt à changer, je ne sais pas comment me faire une place ici et ce serait encore plus difficile si je devais vivre aux crochets de quelqu'un. J'ai toujours été indépendante et je souhaite le rester, alors je dois d'abord retrouver un job ! Ici ou en Normandie, peu importe, je verrai ce que je trouve. Rien ne me retient nulle part !

— C'est gentil pour moi !

— Un jour tu trouveras ton prince charmant et c'est toi qui m'abandonneras, alors excuse-moi de prendre les devants ! Mais t'inquiète pas on se retrouvera à la maison de retraite !

— J'y compte bien. Et en attendant, tu sais ce que tu veux faire ?

— Je sais que je souhaite toujours travailler avec des enfants, mais dans un contexte moins prestant, je me suis jusque-là trop oubliée dans ma vie personnelle, je dois trouver le meilleur équilibre. Ah, je ne t'ai pas dit ! Mon frère se marie et j'ai accepté d'être son témoin !

— Génial ! J'adore les mariages.

— Oui, je suis contente pour eux, mais encore une fois j'ai l'impression d'être passée à côté de ma vie. J'ai 36 ans !

— Bientôt 37 !

— Merci de me le rappeler, mais...

— Et alors, Léa, tu as encore toute la vie devant toi ! Et c'est quand tu t'y attendras le moins que toutes les étoiles s'aligneront et que l'univers t'enverra un signal, alors là, tu trouveras enfin ton chemin ! La voie n'est pas forcément toute tracée d'avance, il faut parfois emprunter plusieurs chemins, trouver des raccourcis qui finalement s'avèrent être des chemins plus longs...

— Tu as fumé, ou bien ? C'est quoi ton discours tout droit sorti d'un essai psychologique ?

— J'essaie comme je peux de te remonter le moral, écoute, je fais ce que je peux, c'est toi qui joues ce rôle habituellement ! Tu es une fille géniale, Léa, jusque-là tu n'avais besoin de personne dans ta vie pour te sentir bien, je comprends, on veut tous aimer et être aimés. Ne te prends pas trop la tête, vis ce que tu as à vivre ici, et advienne que pourra. Mais sache que moi, je t'aime.

— Merci, ma chérie, moi aussi je t'aime.

— À bientôt...

— Bisous.

Je raccroche, *reboostée*. Oui, je dois vraiment arrêter de me prendre la tête ! Étape par étape, et on verra bien ce qu'il va arriver. Je commence par parcourir les sites d'offres d'emploi. Il est clair que je ne peux plus rester sans rien faire. Pas uniquement pour mon compte en banque, mais

également pour ma santé mentale. J'élargis mes recherches dans la région Occitanie, on ne sait jamais. L'univers m'enverra peut-être un signal.

Une annonce attire mon attention :

Responsable de Vie scolaire : Collège Victor Hugo, Sète, 900 élèves relevant de l'Éducation nationale.

Missions et activités principales :

– Supervise l'organisation de la vie scolaire – Gère une équipe de 16 personnes – Pilote 3 coordinatrices de vie scolaire – Accueil et surveillance des élèves lors des interours, temps d'étude, récréation – Supervise des projets d'animation à destination des élèves – Est garant du règlement intérieur et de la sécurité de l'établissement – Écoute, soutient et aide les élèves – Favorise les relations avec les familles et l'association de parents d'élèves – Aide et conseille les familles – Participe et collabore au suivi et à l'accompagnement pédagogique et éducatif des élèves.

Profil recherché : Bac + 2 (BTS-DUT) – Expériences souhaitées :

– Autonomie et autorité éducative – Capacité à travailler en équipe – Ouverture d'esprit et créativité – Capacité à prendre du recul – Dynamisme.

Modalités : CDD du 31/08/2020 au 7/07/2021, 35 h. Rémunération selon les grilles de la convention collective EPNL.

Ce poste a l'air fait pour moi, pourquoi je n'y ai pas pensé avant ? Peut-être parce que mon CPE de l'époque était un vrai tyran. Je crois que je coche pas mal de cases là-dedans. Nous sommes le 20 juillet, je suis persuadée que le poste est déjà pourvu. Je postule et complète ma candidature en ligne.

Je trouve le même type de poste dans un collège en périphérie du Havre. Je postule également. Les dés sont jetés !

Chapitre 87

Antoine

Une tornade sévit bien chez moi, Léa bouscule tout sur son passage. Plutôt au figuré qu'au sens propre d'ailleurs, ça, c'est rassurant ! Je crois qu'elle est aussi maniaque que moi. Elle range tout après chaque utilisation, rien ne traîne. Pourtant elle chamboule pas mal mon cerveau. Je savais pertinemment qu'en venant chez moi Léa voudrait des réponses, des actes. C'est bien beau de dire qu'on veut avancer dans la vie, encore faut-il le prouver.

Je suis introverti, je garde tout pour moi, je suis cartésien, je réfléchis beaucoup, et cette histoire est déjà assez folle pour moi.

Léa est extravertie de nature, du genre à dire ce qu'elle pense sans filtre, et je ne la juge pas pour ça, je la laisse me déballer ce qu'elle a sur le cœur et je l'écoute. Je pense que ça peut l'aider à se recentrer. Elle est hypersensible, parfois la tête dans les nuages, elle agit vite. Je peux lui apporter cet équilibre et je crois que c'est pour ça qu'elle a toujours gardé le contact avec moi, comme un pilier sur qui se reposer. Moi, je n'ai pas l'habitude de me reposer sur quelqu'un et de lâcher prise. C'est difficile. Elle est toujours prête à me soutenir, elle est compréhensive, et c'est ce dont j'ai exactement besoin. J'ai envie de ne plus tout supporter seul. Mes épaules sont pourtant larges, mais ce serait bien agréable de partager.

On s'est rapprochés sans se voir, beaucoup apportent une trop grande importance à l'apparence physique et, quand l'attirance disparaît, il ne reste plus rien. Ce n'est pas notre cas. On a construit notre relation sur nos personnalités, sur les personnes que l'on est vraiment, sans se cacher, avec franchise. Alors pourquoi, maintenant qu'elle est là, je bloque ?

Chapitre 88

Le train s'éloigne du quai de gare. Je suis assise, la tête collée à la fenêtre, je regarde le paysage défiler. Je n'ai pas voulu qu'Antoine reste jusqu'au départ, trop cliché, trop romantique, alors que j'en aurais rêvé il y a quelques années. J'ai la gorge serrée, une larme coule sur ma joue, je ne sais pas si c'est de la tristesse, de la colère, de la déception ou de l'inquiétude. Je sais que je suis parfois trop ambitieuse, que j'ai des attentes bien au-delà du réalisable. Je veux tout et tout de suite. Et c'est sûrement pour ça que j'en suis là aujourd'hui. Est-ce la pression que la société nous impose avec un schéma familial à suivre : un mari, une maison, deux enfants, un chien, et le tout avant 40 ans ? Ou le fait que mon petit frère se marie ?

À quel moment je me suis mise à remettre en question ma situation personnelle et à constater qu'elle était désastreuse ? Pendant le confinement ! Ce put**n de confinement !

À quel moment je suis tombée amoureuse d'Antoine ? Pendant le confinement !

À quel moment j'ai eu envie de plus ? Après sa visite surprise.

Hier après-midi, Antoine n'a pas ouvert la boutique. Salomé en est restée bouche bée quand elle a voulu repasser pour récupérer un sac qu'elle avait oublié. Elle a contacté son père pour savoir si tout allait bien. Nous avons passé le reste de la journée ensemble. Nous n'avons pas abordé notre avenir, nous voulions profiter de l'instant présent. J'avais envie de normalité. Sans nous le dire vraiment, nous voulions profiter de nos derniers moments ensemble avant que je rentre chez moi.

Ils ont été doux, gourmands, sensuels, tendres, suspendus.

On ne s'est rien promis et aucun autre rendez-vous n'a été donné.

Je crois qu'il nous faut du temps.

FIN

OceanofPDF.com

Épilogue 1

Portable de Léa

Un mois et demi plus tard

Antoine, j'ai eu le job !

C'est vrai ? Je suis vraiment
content pour toi !

Je n'ai pas été le
premier choix, mais je
commence dans
1 semaine.

Madame la responsable de la
vie scolaire ! Où ? Dans quel
collège ? Tu n'as rien voulu
me dire...

C'est là que ça coince
un peu.

...

Je crois que Salomé va
m'avoir sur le dos !

C'est pas vrai ? Ici, à Sète ! Je
suis tellement heureux !

Est-ce que tu veux bien
que j'envahisse ta vie ?

Évidemment !!!

Épilogue 2

Vingt-trois mois plus tard...

Nous y sommes enfin... Et pourtant ce n'était pas gagné vu le rythme très chargé des dernières semaines !

En bons témoins que nous sommes, Victor et moi pour Eliott, Axelle et Lola, une collègue de travail, pour Roxanne, nous avons organisé les enterrements de vie de garçon et jeune fille de nos futurs mariés. Ne comptez pas sur moi pour vous raconter ce qu'il s'y est passé, car ce qui se passe à un EVG reste à un EVG. Chez les filles, nous sommes restées très *soft* : tout avait été pensé pour passer un excellent moment. Le gîte était génial, nous pouvions manger et boire à foison ! Et puis il y avait des activités pour tous les goûts : réunion *sex-toys*, séance photo, karaoké, initiation à la salsa.

Aujourd'hui, c'est le grand jour. Nous célébrons l'amour de Roxanne et Eliott. Le mariage a lieu en Normandie. Pour l'occasion, nous avons difficilement quitté notre mas provençal, entouré de son jardin avec piscine, dont nous avons signé l'acquisition il y a moins d'un mois. À qui fait référence le nous ? Oui, j'ai pris l'habitude de dire nous ! J'ai quitté mon Havre natal pour rejoindre Antoine, l'homme de ma vie, et fonder une vraie famille avec Salomé.

Tous les invités attendent l'arrivée de la mariée. Roxanne ne nous a pas fait l'affront de nous déguiser en guimauve ou en meringue ! Chacun a pu s'habiller comme il le souhaitait à condition qu'il y ait une touche de rose poudré ! Je couve du regard mon petit frère qui se tient en face de moi ; Eliott attend sa moitié au pied de l'hôtel, entouré de ses témoins. L'émotion est palpable dans chaque regard de l'assemblée.

Salomé, Ethan et Enzo, les enfants d'honneur, avancent très solennellement dans l'allée ; ils sont vraiment trop beaux dans leurs tenues assorties !

Quant à moi, en plus d'être témoin, je suis officiante pour la cérémonie laïque qui suit le solennel passage devant M. le maire. Je suis en stress total. Il est prévu que Victor et Édouard fassent un discours sous forme de *sketch* pour raconter Eliott. Je doute fort sur l'humour d'Édouard, mais *why not* ! De même pour Roxanne, mais cette fois-ci ce sont ses collègues surnommées « les inséparables » qui en ont la charge. Ethan souhaite nous jouer un morceau à la guitare. Il s'y est mis il y a seulement quatre mois ! Je ne suis pas garante du résultat non plus !

Je sens une angoisse monter. C'est une drôle de sensation qui s'intensifie ces derniers temps. Dans ce cas-là, le remède est assez radical. Une seule personne a la capacité de me canaliser. Je cherche le regard d'Antoine qui se trouve dans l'assemblée. Je le vois, je respire de nouveau correctement. Son regard m'englobe, me fait perdre pied en même temps. Je me sens bien, il me fait du bien. À ce moment-là, je ne saurais dire si c'est de la fierté que je lis dans ses yeux, de la reconnaissance, de l'amour ou juste du désir. C'est fou comme des formes supplémentaires peuvent mettre en émoi mon homme ! Et des formes, ce n'est pas ce qui manque. J'ai l'impression de ressembler à une baleine, avec ce gros ventre. Et dire que je dois attendre encore 3 mois avant de rencontrer notre mini-nous ! Fille ou garçon ? Notre première rencontre avec bébé se fera à l'aveugle !

Remerciements

L'idée de ce roman est la combinaison de trois facteurs : le caractère bien trempé de ma fille qui s'appelle Léa, une télé-réalité sur Netflix, *Love is blind*, où l'amour est aveugle et dont je suis *addicte*, et l'univers de mon premier roman *Un monde pas parfait* que j'ai du mal à quitter. Un *spin-off* avec le personnage de Léa qui fait la connaissance d'un homme et en tombe amoureuse, sans même le voir.

J'aime partager mes histoires avec vous, lecteurs, et vous me le rendez bien. Alors merci à vous ! Vos retours, vos messages, vos étoiles et vos commentaires gonflent mon cœur de bonheur.

Merci à Valérie, ma fidèle bêta-lectrice, elle est présente pour moi depuis le début, toujours là pour me pousser dans mes retranchements et me faire aller toujours plus loin, remettre en question l'histoire et la faire avancer pour qu'elle soit encore plus belle. Je ne sais comment lui montrer ma reconnaissance.

Merci à Marie et Marie, deux autres bêta-lectrices qui ont rejoint l'aventure de ce roman, c'est une première expérience pour elles et elles ont rempli la mission haut la main.

Merci à Elane Gong, une auteure que j'adore et qui m'a soutenue et motivée tout au long de l'écriture.

Un dernier clin d'œil à Sandrine, éducatrice spécialisée, qui a complété mes recherches et m'a dévoilé les rouages du métier.

Si la couverture est toujours aussi géniale, c'est grâce au merveilleux travail de Stéphanie Alastra et Anaïs Thym-Tamarre. J'espère encore pouvoir travailler avec vous sur tous mes romans.

Si le roman est aussi beau, c'est grâce à Virginie Roger, Maryline Marnas et Véronique Cugnot qui, avec leurs yeux de lynx, ont corrigé toutes mes fautes, mes étourderies, bref, les coquilles que j'ai laissées ici et là.

Un grand merci à ma famille qui me soutient dans cette aventure livresque.

N'hésitez pas à partager votre avis sur cette histoire.

On reste en contact sur mon Facebook (Anne-Sophie Lorient Auteure) ou sur Insta (annesophielorient).

Vous pouvez avec grand plaisir me contacter également par mail :
annesophielorient.auteure@gmail.com

OceanofPDF.com

^[1] Personnage principal de la série *Blacklist*.

OceanofPDF.com